

Pourquoi Pas?

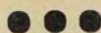
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



Georges Vereecken

Théoricien bolcheviste et chauffeur de taxi

UN GRAISSAGE RÉGULIER
évite de coûteuses réparations mécaniques



L'organisation du

Graissage spécialisé Shell

(SHELL SPECIALISED LUBRICATION)



vous donnera toute sécurité



BELGIAN SHELL COMPANY, S. A.
47, Cantersteen, Bruxelles · Tél. 12.31.60

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. N° 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.004 Téléphone : N° 12 80 36
	Belgique Etranger selon les Pays	47 00 65 00 80 00 ou 85 00	24 00 35 00 45 00 ou 55 00	12 50 20 00 25 00 ou 20 00	

Georges Vereecken

Il fut un temps où les chauffeurs de taxis, à Paris, à Bruxelles et autre part, parlaient un français châtié et, aux stationnements, lisaient Homère dans le texte. C'était l'époque d'après-guerre qui vit les princes russes exilés choisir, soit la livrée rutilante du portier de boîte de nuit, soit le volant d'une auto de louage. On a fait des romans et des pièces sur ce thème, et « Tovaritch », avec l'ébouriffante Popesco, est demeuré un modèle du genre. Aujourd'hui, les princes russes sont syndiqués, ou ils sont ralliés au régime de M. Staline. Et il arrive que le citoyen-chauffeur soit autre chose qu'un ci-devant. C'est le cas, notamment, de Georges Vereecken, que le Parquet de Bruxelles vient de mettre au premier plan de l'actualité belge.

Lorsque, ému par les querelles trop bruyantes qui divisaient les communistes, les « daugistes » et les réalistes, le Directoire Van Zeeland-Spaak-de Man décida de porter un grand coup aux partis extrêmes, il dépêcha ses limiers dans les garages de M. Léon Degrelle, chez les trotskystes de Jemappes et de Quaregnon, et enfin à Bruxelles, chez Georges Vereecken, chauffeur de taxi et technicien de la révolution. Les commissaires tombèrent ici sur un curieux bonhomme, avec qui, d'ailleurs, au cours de récentes grèves, ils avaient eu, à diverses reprises, maille à parir. Georges Vereecken a toutes les apparences du syndicaliste paisible. Distingué, racé même, des yeux pétillants de malice, la lèvre un peu amère, le geste sobre mais expressif, il est considéré comme un des meilleurs chauffeurs de taxi de l'agglomération bruxelloise. D'une politesse exquise, d'un merveilleux sang-froid au volant, il n'est d'aucun accident et il possède sa clientèle de bourgeois confortables qui ne dédaignent pas de se faire véhiculer par un rouge cent pour cent, un vrai de vrai. Vereecken, en effet, n'a rien du socialiste modéré qui s'en va tous les mois, à la Maison du Peuple, voter, au cours de quelque assemblée bien sage, un ordre du jour de « protestation énergique » contre le fascisme en général, et Léon Degrelle en

particulier. Il considère le P. O. B. comme un parti bourgeois, M. Emile Vandervelde comme un ennemi personnel, et M. Paul-Henry Spaak comme un renégat. C'est un « anti », par définition. Ce qu'il rêve, ce n'est pas une augmentation, ni un congé payé. C'est l'avènement du communisme intégral et la révolution permanente.

Ce fils de tisserand n'a pas d'histoire, sinon que qués ennuis avec la police et peut-être un petit casier judiciaire de rien du tout. Il n'a pas de raisons particulières de se plaindre de la Société où il vit. Il n'est pas chômeur, et ses patrons l'estiment pour ses qualités professionnelles incontestables. Mais il est né avec cette flamme qui fait les révolutionnaires, les chambardeurs, les virtuoses de l'insurrection. Un beau matin, il a découvert Karl Marx et le spectre du communisme, Lenine et Trotsky. Il a possédé mille bouquins, mille brochures. Il a appris par cœur la phraséologie révolutionnaire. Il y a trouvé autre chose que des mots creux. Il y a déniché une idée qui est devenue toute sa vie. Il s'est dit : « Faut que ça change ! ». Possédé par un grand enthousiasme, et par un amour profond des gens de sa classe, il a révé l'avènement du prolétariat. Il s'est, alors, affilié au parti communiste.

???

C'était au temps où le citoyen Jacquemotte venait de quitter le Parti Ouvrier. Des temps nouveaux s'annonçaient pour le prolétariat. La classe ouvrière n'était pas contente de ses chefs qu'elle trouvait trop faibards, trop enclins à arrondir les angles. Jacquemotte fonda son parti, agita son drapeau rouge qu'ornaient la faucille et le marteau. Il entama sa croisade à travers le pays et, de sa voix rauque et prégnante, il harangua les foules. Pendant quelques années, ce petit bonhomme fut, dans certaines régions ouvrières, une sorte de demi-dieu. Nous avons vu des femmes, dans le pays de Charleroi, accourir à ses meetings, tendant vers Jacquemotte leurs enfants pour qui elles rêvaient une bénédiction prolétarienne. Jacquemotte était devenu

CHEZ

E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or, BAS CHAUSSETTES,
COLS, CRAVATES,
BRUXELLES — CALECONS —

VOUS TROUVEREZ UN CHOIX DE COMPLETS VESTON
A FR. 1150

ET EN EXCLUSIVITÉ, LES PLUS BEAUX TISSUS ET
DESSINS ANGLAIS.

UNE CHEMISE EN POPELINE ANGLAISE A FR. 75.—

Une bière basse, type exportation,
de conservation

ILLIMITÉE

Nous vous l'assurons et le prouvons, la **Bergenbier**, bière pâle de densité se conserve

parfaitement sous tous climats.

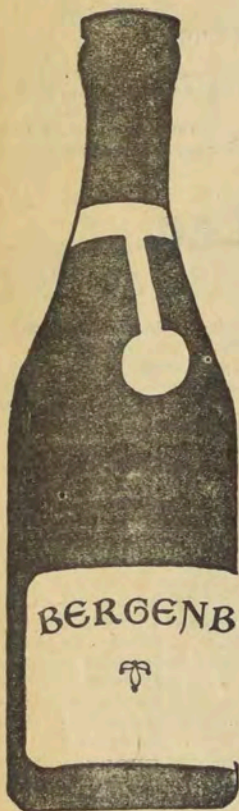
Des bouteilles ont été réservées le 4 août 1935 pour servir de témoins. A ce jour, soit

13 1/2 mois après

la **Bergenbier** garde le même goût agréable, le même brillant, sans aucune trace de dépôt !

Ayez donc la curiosité de goûter cette bière très fine et si désaltérante. Et quand vous voudrez en redemander, vous reconnaîtrez facilement nos petites bouteilles d'origine au capsulage or qui recouvre le bouchon couronne.

Une bière délicieuse, facile à conserver, de présentation luxueuse, résistant à l'exportation.



BERGENBIER

STANDS
708 et 808

de la BRASSERIE ZEEBERG, A ALOST

Au Salon de l'Alimentation, du 3 au 18 octobre

l'homme d'une mystique, au moment même où la misère grandissait dans les corons, où le chômage ravageait la classe ouvrière, où les émeutes commençaient à gronder.

Vereecken fut de ces temps héroïques du parti communiste belge. Il ne faisait guère parler de lui, car, s'il est très bavard sur ses théories, il est très discret sur sa personne. N'a-t-il pas — et ceci mérite d'être signalé, car le fait est rare — refusé d'accorder audience à notre ami Swynocyp qui rêvait de croquer sa physionomie? Vereecken n'ambitionne pas la publicité, et puis ses partisans n'aiment pas beaucoup cela. Ils ont tout bonnement interdit au camarade de se faire portraiturer. Une caricature, que diable, c'est un document pour ces messieurs de la police, et, en ces temps d'insurrection, sait-on jamais?

Dans le parti communiste, Vereecken fut de ceux qui entamèrent un retentissant débat sur la façon dont il convenait de s'y prendre pour hâter le Grand Soir. Le bouillant chauffeur voulait la « révolution permanente » dont Jacquemotte avait rejeté le principe, obéissant, en cela, aux directives de Moscou. Ainsi, Vereecken et Jacquemotte devenaient des comparses du grand drame qui divise, en ce moment, les trotskystes et les stalinistes. Staline, confortablement installé dans le fauteuil-club que lui ont tendu les révolutionnaires d'octobre, estime que le grand chambardement est achevé. L'idée de Marx a triomphé en U. R. S. S. et cela suffit. L'heure est à l'organisation des conquêtes de la révolution, à l'équipement de la Russie, à son embourgeoisement. Staline reconnaît la liberté privée. Ce n'est plus qu'un révolutionnaire ersatz.

Mais Trotzky n'est pas de cet avis. Théoricien obstiné, il veut pousser à bout l'expérience de Lénine. La révolution, pour lui, n'est pas l'affaire d'un seul pays. Elle doit gagner l'Europe d'abord, puis le monde. La constitution de la république des Soviets n'a été qu'une étape, n'en déplaise à Staline. Ce dernier, qui sait que Trotzky est soutenu, dans son action sournoise, par la Gestapo allemande, vient d'entamer une répression terrible qui a coûté la vie à Zinoviev, à Kamenev et à quelques autres bolchévistes de la première heure. Et, aujourd'hui, toutes les polices du monde sont prêtes à traquer Trotzky et ses complices.

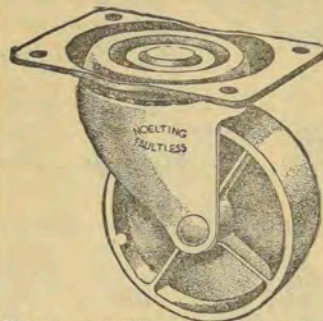
???

Georges Vereecken joue son petit rôle épisodique dans ce conflit de géants. Courageux, ardent, intelligent, il s'est mis du côté de Trotzky. Il se considère comme le combattant de la première heure, le vétéran qui ne renonce pas à son idéal. Cela lui a valu d'être proprement expulsé de la III^e Internationale et d'être brouillé à mort avec Jacquemotte. Qu'importe, Vereecken a la foi. Il fondera la IV^e Internationale et on verra ce que l'on verra. Il a rencontré, en marge du Parti Ouvrier, un autre militant épris des idées de Trotzky, et c'est Walter Dauge, celui que l'on a appelé le Degrelle de gauche. A eux deux, ils formeront cette section de la IV^e Internationale qui déjà possède ses ramifications en Hollande, en France, en Espagne. Leurs deux journaux n'en deviendront qu'un seul: La Lutte Ouvrière. Dans cette feuille, ils exposeront leurs théories sur la révolution permanente. Ils prêcheront peut-être, mais prudemment, l'insurrection. Car Georges, plus encore que Walter Dauge, est convaincu que le Grand Soir est proche. Il n'avoue pas qu'il organise des milices ouvrières. Mais il déclare que celles-ci se constitueront d'elles-mêmes, lorsque le moment sera venu, comme en Espagne. Elles n'occuperont ni la zone neutre, ni le Palais du Roi, car ces points ne sont

pas stratégiques et, dans une révolution, ils n'ont aucune importance. Elles s'empareront des usines, couperont le gaz, l'électricité, le téléphone, l'eau potable. Leurs idées gagneront l'armée. Et, un beau matin, Bruxelles se réveillera pavoisée de drapeaux rouges. M. Albert Devèze sera en fuite, aux côtés de MM. Van Zeeland, Spaak et de Man. On épargnera M. Vandervelde, en égard à son âge. Et on ira étriper Léon Degrelle qui ne l'aura pas volé.

???

C'est ainsi, sans doute, que les troupes de Vereecken s'imaginent la révolution: une bataille très brève, méthodiquement organisée, une comédie en un acte, avec épilogue rapide. Quant à Vereecken lui-même, ces détails-là sont trop futiles pour lui. Ce qui importe à ce chauffeur de génie, ce sont les idées, ce sont les livres et les journaux, la dialectique et la logique, les aphorismes et les paradoxes. Georges Vereecken est un causeur étourdissant. Il a assimilé merveilleusement ses lectures et en a fait une sorte de poème en prose qui prend parfois des formes épiques. Il faut l'entendre parler de la lente, mais sûre dégringolade du capitalisme! C'est un gargarisme délicieux de mots un rien savants, mais délicieusement assemblés. Pour Vereecken, la révolution apparaît comme un événement historique, inéluctable. Elle est même plus qu'un événement, une présence réelle. Georges Vereecken a choisi la révolution comme son ange gardien. Elle est à côté de lui, à son volant, quand il conduit des clients pressés vers leurs affaires. Elle l'exorte dans la rue, quand il devise avec de jeunes compagnons un peu hirsutes et cravatés de rouge. Elle le suit dans son appartement de la place Madou, encombré de bouquins, une sorte de cellule pour moine rouge où trônent, en bonne place, deux précieux outils de l'insurrection de demain: un duplicateur et une machine à écrire. Vereecken est l'homme des longues palabres et des dossiers soigneusement ordonnés, des « bulletins intérieurs » savants et détaillés. Un virtuose de la propagande, une propagande de chaque jour, hardie, persévérante, inlassable. Un incorruptible, ce Vereecken, et qui ne rêve ni d'argent, ni de gloire. Il veut simplement que son idée triomphe. Et le jour où sa révolution à lui sera réalisée — à condition, bien entendu, qu'elle se fasse jamais — Vereecken se mettra dans l'opposition, à nouveau, pour



NOELTING
FAULTLESS

R

P

ROULETTES

S

P

I

VOITANTES

S

GROS
DETAIL

Tous modèles Tous prix

Etablissements A J A X, s. a.

38, rue du Lombard, 38 — BRUXELLES

le simple plaisir d'être un « anti », quoi qu'il arrive et malgré tout.

Cripure, le magnifique héros de « Sang Noir », élit aimé cet homme de l'action et du verbe, ce chauffeur idéaliste à genoux devant ses trois idoles: Lenine, Karl Marx et Trotzky.

???

Demain, Dauge et Vereecken, qui sont du même tonneau, auront fondé ce parti qui s'appellera le parti bolchéviste léniniste. Leur action sera dirigée bien moins contre le fascisme de Léon Degrelle que contre ce qu'ils appellent l'inertie des « social-traitres », qu'ils se nomment Vandervelde, de Brouckère, Jacquemotte ou Marteaux. Daltoniens tous les deux, ils trouvent les stalinistes trop roses: ce sont, si l'on peut dire, des « terroristes modérés »; ils répugnent à la descente dans la rue, au coup de main et au coup d'Etat. Vereecken et Dauge seront à la tête des milices improvisées qui modifieront la face de la Belgique.

Ces milices s'organisent-elles? N'exagérons rien. Il semble bien qu'au cours de ses laborieuses investigations, le Parquet n'a trouvé que des papiers, des papiers et encore des papiers. De-ci de-là, une lettre confidentielle de Trotzky, encore un grand écrivassier. Mais aucune mitraillette et, à peine, dans l'une ou l'autre mansarde, un ou deux revolvers rouillés. Sans doute, il y a quelques milliers de trotskystes en Belgique et rien ne nous dit que ce parti ne grandira pas, en une époque où, hélas, chaque individu se dirige avec une sorte d'instinct brutal, vers les positions extrêmes.

Quoi qu'il en soit, le jour où Vereecken quittera son stationnement de la gare du Midi pour faire, une fois pour toutes, la vraie révolution, nous ne l'imaginons pas armé d'une mitraillette ou le couteau entre les dents. Il grimpera sur des tréteaux pour faire un discours. Il sortira des papiers d'une serviette bourrée. Il prêchera sur la montagne et parlera de l'humanité future, des générations d'ouvriers bien vêtues, logées à l'œil, abondamment nourries, et — ce qui ne gêne rien — familiarisées avec les auteurs classiques.

Ce jour-là, la révolution permanente sera finie, et Georges Vereecken deviendra, enfin, un homme heureux.



A ce grand argentier voisin

Suave mari magno, etc. etc., monsieur le ministre; mais laissons le latin. Nous allons nous asseoir sur les coteaux qui sont au bord de la rivière et nous regardons passer les bateaux en vidant notre verre... Nous pourrions vous donner l'air, si vous l'ignorez, sur lequel se chantent ces paroles philosophiques.

Le fait est tout simplement qu'ayant passé par l'aventure où vous conviez vous assujettis, pardon! vos concitoyens, nous ne sommes pas fâchés de voir comment eux et vous vous comportez.

En notre qualité d'écrivassiers, nous admirons franchement et sans détour l'art avec lequel vous avez introduit un mot nouveau dans le vocabulaire politico-financier, c'est le mot: alignement. Devant cet alignement, nous nous inclinons. Peut-être bien que toute l'aventure humaine n'a qu'un but: une définition, mieux un mot qui soit à lui seul une définition. Au commencement était le verbe; il y est toujours. Aboutir à un mot, c'est la question, mais un mot qui soulève des montagnes: abracadabra. Sésame, alignement.

Avec cet alignement, les Français sont contents: Ah! les braves gens! Nous, jadis, on nous avait servi: ajustement, réajustement. C'est médiocre. C'était déjà usé. Tous les ans, on nous réajustait nos impôts. Aussi l'expérience dite réajuste ne put-elle nous convaincre que c'était à une petite fête que nous étions conviés. Mais chez nous, comme chez vous, il nous fut démontré avec une éloquence à nous faire verser de douces larmes d'allégresse que ce qui nous arrivait était pour le mieux dans le meilleur des mondes, qu'il ne nous restait plus qu'à nous entreféliciter. Nous fîmes conviés à pavoiser nos cœurs, sinon nos fenêtres, et à nous prêter à une amputation monétaire en chantant l'hymne national.

Nous fîmes en somme ce qu'on nous demandait avec une bonté et une docilité dont nous espérons bien qu'il nous sera tenu compte au jour du jugement. Parfois, nous tiquons bien un peu quand une voix illustre, par le canal de la T. S. F., nous adjure d'être de plus en plus satisfaits: il ne faudrait tout de même pas exagérer. A nous trop chatouiller pour nous faire rire, on pourrait nous amener à la grimace.

Ici, comme chez vous, la conclusion oratoire c'est: ayez confiance. Laissez-vous réajuster, laissez-vous aligner, et vous verrez comme « vous aurez bon » — (ça, c'est du belge).

Le réajustement, l'alignement, ce doit être une de ces voluptés nouvelles, que recherchait Néron, et à l'intervention desquelles il promettait quelque chose dans le genre des palmes académiques. Avec ça, la confiance et six cents, disait Bruxelles au bon vieux temps, on avait un verre de faro.

La confiance! la confiance! la confiance! Il la faut. Vous la demandez avec des sanglots dans le gosier, puis, changeant de tactique, vous l'exigez en tapant du poing sur la table. Venez à moi les petits lingots! D'ailleurs si vous ne venez pas, je vous couperai en 6,000 morceaux. Il y a de la contradiction dans ce couplet, mais il est pathétique. Le crocodile qui est, sous ses apparences un peu coriaces, un animal sensible, pleure si joliment qu'il détermine des contribuables à quatre pattes à venir prendre place entre ses mâchoires.

Vos pleurs seront-ils plus déterminants que vos coups de poing? Vous essayez alors du raisonnement, de la persuasion; cela réussit vis-à-vis de Jean Hiroux; le procureur impérial réussit un syllogisme si parfait que son client qui jusque-là s'obstinait bêtement à dire: l'ai de la méfiance, finit par aller se mettre de lui-même aux mains du M. Deibler de l'épouee, aux fins d'un réajustement ou d'un alignement définitif.

Il s'agit donc pour vous d'obtenir la confiance, votre patron, M. Blum, qui, dans sa sobre éloquence retient pourtant un peu de l'antique lamentation d'Israël, a dit: « La confiance, vous l'aviez donnée jadis à M. Poincaré ». Nous, nous pouvons dire que nous avons eu — tout en grognant — confiance dans notre Van Zeeland et que nous ne nous en sommes pas, jusqu'ici, trop mal trouvés. On nous a fait remarquer que le lapin a confiance dans le cuisinier qui le saisit par les oreilles dans le clapier et l'emporte sans brusquerie, même sans méchanceté...

Confiance! mystère...! Pourquoi certains inspirent-ils confiance, pourquoi certains ont-ils ou n'ont-ils pas confiance?

Mais nous croyons que, dans votre cas, il faut opter entre deux méthodes. La menace aux thésauriseurs! Oh la la! quel sport étrange! Iriez-vous fouiller au pied de tous les arbres de tous les vergers pour y découvrir les trésors enfouis?

Ecoutez: un trombone en cuivre ou un ophicléde se dissimulent moins facilement qu'une pile de napoléons ou de louis d'or. D'autre part, les Allemands enrégés à la recherche du cuivre n'y allèrent pas pendant l'occupation avec le dos de la cuiller. Or, le 11 novembre 1918, un peu avant onze heures, heure de l'armistice, les derniers officiers allemands attardés à Gand entendirent, soudain, un vacarme musical, ils virent déboucher place d'Armes une « chocheteie », trois « chocheteies » qui, dzim, boum, dzim, boum boum, fai-ait feu de tous ses cuivres déterrés, cabossés et peu blingquants... Ces boches, qui croyaient bien avoir purgé la Belgique de tous ses cuivres, en furent stupéfaits.

Il y a des milliards d'or enfouis dans la terre de France. Qu'ils aient confiance! qu'ils viennent à vous! Nous ne sommes que des spectateurs sympathiques à votre effort. Nous attendons la suite des événements.



Le Salon de l'Alimentation et des Arts ménagers au Centenaire

Le vernissage de ce Salon auquel nous avons assisté, nous a réservé la surprise de constater l'originalité des stands.

Les deux halls du Heysel sont complètement occupés par les stands ayant chacun leur cachet personnel, mais tous coopérant à un ensemble harmonieux d'où la fantaisie n'est pas exclue.

Les organisateurs ont eu comme point d'honneur d'être « prêt et paré », comme dans la marine, ce qui laisserait supposer qu'il y a là-dessous un truc d'ancien marin, ce qui, après tout, est possible.

Puis il y a encore, outre la grande affiche qui couvre de nombreuses palissades et qui a circulé sur un panneau dans les principales artères, la jolie petite affichette en sept couleurs placée aux vitrines des négociants et des exposants et qui synthétise bien les qualités des produits exposés « à l'abri de tout soupçon ». Elle proclame une vérité souvent méconnue: « Nourriture saine équivaut à beauté, santé. » Les visiteurs sont donc certains de n'acheter, au Salon de l'Alimentation, que des échantillons de produits dont les propriétés nutritives et la présentation soignée offrent toutes les garanties que réclament la science et l'hygiène.

M. Ad. Max, son Président d'honneur, sera émerveillé de la métamorphose de ces Palais.

Leur décoration générale dénote la maîtrise de l'entrepreneur, et il n'y a d'ailleurs rien d'étonnant à cela, car elle est due aux Etablissements Janssens Frères, qui se sont inspirés de ce principe qu'il n'y a aucune incompatibilité entre le Beau et l'Utile et que l'Art doit être intimement lié à la Technique, tout en évitant les erreurs du modernisme naïf. Ils ont réussi à prouver que la décoration peut suivre l'évolution sociale et s'adapter à l'aménagement des stands en leur imprimant plus de goût et une disposition plus rationnelle dans l'ensemble. Les Etablissements Janssens Frères ont ainsi consacré une formule qui sera le prélude d'autres perfectionnements.

LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine	2788
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux	2808
T. S. F.	2817
Le Mayeté bleu du Blanc Codelet	2818
Parentèses	2820
Le Bois Sacré	2824
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	2826
Chronique du Sport	2829
Le Coin des Math.	2832
Echec à la Dame	2833
On nous écrit	2836
Coin du Pion	2844



1/2m de liqueur
16°

SI VOUS VOULEZ...

faire plaisir à votre bouche et...
être agréable à votre estomac, n'hésitez pas à goûter, au moins une fois, le St RAPHAEL QUINQUINA...
après cette dégustation, vous deviendrez fervent client de cette grande MARQUE.



La dévaluation en France

Et voilà... Elle est faite. On l'annonçait depuis si longtemps qu'on avait fini par ne plus trop y croire. Mais toutes les compétences savaient qu'elle était inévitable. La Belgique l'a accueillie avec sympathie. Comme l'Angleterre et l'Amérique, elle a promis son concours non sans un petit mouvement d'amour-propre, d'ailleurs. « Chacun son tour, disent les Belges. Le franc français faisait le fier. Il y passe comme nous... »

C'est maintenant la France qui est « à l'instar ». Ce mouvement de vanité est un peu ridicule, mais il est si naturel ! Et puis, que de gens se disent : « On pourra enfin retourner à Paris... »

HIRSCH TAILOR — RUE DES FOULONS, 36
Tél. 12.86.33. Le stock d'hiver est rentré.
Prix imbattable à qualité égale.

Enfin, nous avons fait faillite !

Cette forte parole d'un banquier-otier de vaudeville, beaucoup de Français, industriels, commerçants, économistes la prononcent aujourd'hui. Il y a des mois, sinon des années, que, dans le fond de leur cœur, ils donnaient raison à M. Paul Reynaud et aux dévaluateurs, parce qu'ils avaient bien été obligés de constater que partout où elle s'est faite, la dévaluation a finalement donné de bons résultats. En Angleterre, aux Etats-Unis, en Tchécoslovaquie, en Belgique enfin, elle a incontestablement provoqué une certaine reprise des affaires. Ce n'est pas le paradis sur terre, et l'opération, nulle part, n'a été sans dommages ; pour l'épargnant, le rentier, le créancier, la dévaluation est incontestablement une spoliation ; quand un état vous a emprunté de l'argent à quatre pour cent et quand, grâce à la dévaluation, il ne vous en donne plus que deux, il n'agit pas en honnête homme, et ce raisonnement un peu simpliste frappe d'abord tout le monde, surtout les petits rentiers, les petits épargnants, les pensionnés. On se souvient de leur fureur lors de la dévaluation belge. Mais entre deux maux, il faut choisir le moindre ; c'est toute la politique. Il y a des moments où la dévaluation est le moindre mal. Quand, écrasé sous le poids de ses dettes, l'Etat est sur le point de faire banqueroute, quand les industriels et les commerçants ne trouvent plus de crédit, quand, à cause de l'élevation de la monnaie, le commerce d'exportation devient impossible, il vaut encore mieux sacrifier une partie de ses créances que de perdre le tout. C'est ce qu'ont fait les pays qui ont dévalué. C'est ce que la France a fini par faire, peut-être un peu tard.

Il y a longtemps que l'on savait, non seulement en Belgique mais en France même, que ce pays serait contraint d'en arriver là, et il aurait sans doute beaucoup gagné à faire l'opération plus tôt et à froid. Mais la France est

le pays de la petite épargne, celui par conséquent où la dévaluation cause le plus de dégât. De plus, tous les partis, pour des raisons électorales, s'étaient prononcés contre elle ; c'est pourquoi, au fond, tous les partis se félicitent d'avoir été contraints par les circonstances et de pouvoir attribuer la dévaluation au front populaire. Les gauches se partagent la responsabilité et les droites garderont toujours l'argument en réserve contre leurs adversaires.

Le moment est venu

d'aller avec vos amis à la légendaire Kermesse aux Boudins de l'« Abbaye de Rouge-Cloître », à Auderghem-Forêt.

Ce samedi 3, ce dimanche 4, ce lundi 5, toutes les cochonnailles préparées par Tante Félicie, comme au vieux temps. Tél. 33.11.43. Pr. Mme Dupret-Perrard. Tr. 25, 31, 35, 40 et 45.

Passez muscade

Quand on pense que le mot d'ordre électoral du front populaire était « ni déflation ni dévaluation », qu'il y a quelques semaines encore, M. Vincent Auriol déclarait solennellement qu'il resterait fidèle à la politique financière acclamée au scrutin de mai ; qu'il y a trois mois, alors que des négociations en vue de la dévaluation devenue inévitable étaient déjà engagées, ce même M. Vincent Auriol a fait appel à l'épargne pour des bons du trésor qui ne valent plus maintenant que le tiers de leur valeur, on se serait attendu à ce que ce ministre ahurissant fût accueilli à la Chambre par une bordée de sifflets et que l'on considérât l'expérience Blum comme terminée. Il n'en a rien été. La Chambre française, tout de même assez consternée, s'est résignée à entériner le fait accompli. Elle s'est résignée parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement, parce qu'il s'agit avant tout de sauver ce qui reste de l'économie française, d'éviter les troubles de la rue dans les banlieues industrielles et les levées de fourches dans les campagnes. Le gouvernement est provisoirement sauvé.

Provisoirement... Car il est certain qu'il n'a plus beaucoup d'autorité. Sa politique verbale — que l'on appelle idéaliste — s'est heurtée aux dures réalités économiques de l'époque et il n'a fait qu'entasser des ruines. Tout de même, des gens qui ont toujours combattu la dévaluation ne sont pas précisément qualifiés pour la faire.

DIABÉTIQUES Sauvez-vous en qq. jours avec **INFRADIX**
Echant. fr. 3,50 C.C.P. 233740 Br.

Il ne faut pas dire : « fontaine... »

C'est toujours bien dangereux pour un homme politique de faire des prédictions ou de prendre des engagements trop formels. Il ne faut pas dire « fontaine, je ne boirai pas de ton eau ». MM. Léon Blum et Vincent Auriol ont dit : Fontaine... Et comment ! Ont-ils assez juré qu'ils ne toucheraient pas au franc, sécurité du salaire. « Ni inflation, ni déflation, il suffirait d'augmenter le pouvoir d'achat de la classe ouvrière pour augmenter le chiffre d'affaires et ramener la prospérité ; l'équilibre du budget étant un bobard bourgeois. » On se souvient de ces belles déclarations. Les discours de Vincent Auriol ressemblaient à ceux du plus fameux prestidigitateur de l'ancien régime, M. de Calonne, et quand il s'agissait du franc, il aurait sans doute dit, comme notre cher du Bus de Warville, qu'il le défendrait jusqu'à la dernière cartouche, s'il n'avait pas eu peur que ce propos fût trop militariste. Et puis voilà qu'il procède à la dévaluation tout comme un autre. S'il n'était pas homme politique, il serait tout à fait ridicule.

On mange sublimement au légendaire *Chalet du Gros-Thilleu*, à l'avenue de Meyse, juste au delà de l'Ex-Entrée Astrid de l'Exposition. Menus à des prix réduits. Trams 52, L et L barré. — Un but de promenade ! — Tél. 28.85.10.

Question de mots

L'instinct de défense et, somme toute, peut-être, le devoir de tout gouvernement le poussent à essayer de sauver la face. Le gouvernement de M. Léon Blum fait ce qu'il peut. Il ne s'agit pas, dit-il, de dévaluation mais d'alignement des monnaies. On peut lui répondre qu'il est bien difficile de s'aligner sur quelque chose qui bouge comme la livre et le dollar. « A-t-on vu quelque part que la livre et le dollar étaient stabilisés, écrit M. Gignoux? Le document « historique », qui institue la « paix monétaire », réserve expressément le droit de l'Angleterre et des Etats-Unis de tenir pleinement compte, demain comme hier, « des exigences de leur prospérité intérieure ». Evidemment ils consentent pour l'instant à ne point troubler une opération où ils ont le plus grand intérêt. Ce n'est point négligeable; ce n'est point décisif. La cause est entendue: on ne s'aligne pas, on dévalue. On dévalue parce qu'on ne peut pas faire autrement, parce que les libéralités budgétaires et les dépenses systématiques ont mis la monnaie en péril, parce que la politique économique et sociale en cours a aggravé l'écart entre les prix français et les prix mondiaux et bloqué les échanges ».

Tout cela est parfaitement exact, mais à quoi bon réclamer puisqu'il n'y avait pas moyen de faire autrement? Aussi bien faut-il constater qu'il y a un gros effort vers l'alignement mondial, puisque la Suisse et la Hollande elle-même suivent le mouvement et que, par conséquent, le fameux bloc or n'est plus qu'un souvenir historique.

Pour la rentrée des classes, le gant **Schuermans des CANTERIES MONDAINES** est porté par l'écolier chic et envié par les autres.

123, boulevard Ad. Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles. — Meir, 53 (anciennement Marché aux Souliers 49), Anvers. — Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège. — 5, rue du Soleil, Gand.

Hypocrisie

Ce qu'on pourra toujours reprocher à MM. Léon Blum et Vincent Auriol, c'est une certaine hypocrisie. C'est depuis le mois de juin qu'ils savaient qu'ils seraient accusés à la dévaluation et que, dans ce but, ils causaient avec les financiers anglais et américains dont la bonne volonté leur était indispensable pour faire l'opération aux moindres frais. Ils étaient dévaluateurs par force mais ils n'osaient pas le dire par peur des communistes. Ils disaient: « La dévaluation! Jamais! » Et ils la préparaient en secret. Cela n'est évidemment pas très chic, mais quel est l'homme politique qui, à leur place, n'en eût pas fait autant?

On patine...

À partir de ce samedi 3 octobre, chez *Van Schelle...*
Et tout le monde s'en réjouira. (R. de la Glacière, Brux.).

Triomphe modeste

Les dévaluateurs français et M. Paul Reynaud en tête ont le triomphe modeste. C'est assez doucement qu'ils murmurent: « nous vous l'avions bien dit ». C'est qu'ils sont les premiers à reconnaître que l'opération, faite au dernier moment, est fort délicate. Plus délicate encore que celle qui fut faite en Belgique, il y a deux ans, et nous savons, n'est-ce pas, que chez nous cela ne se fit pas sans douleurs ni grincements de dents.

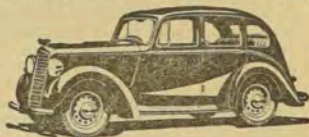
Une forte hausse des prix serait catastrophique, étant donné que la France est déjà un des pays les plus chers du monde. Les ajustements des salaires, les lois sociales deviendraient inopérantes et tout serait à recommencer. On a donné à la classe ouvrière le sentiment de sa force et on n'a pas eu le temps de lui enseigner à en user avec modération; que se passerait-il si elle se fâchait?

**HILLMAN
MINX**

1937 1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.

8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT D'AVOIR ESSAYÉ LA
MINX

Agence Générale:

90-92, Rue du Mail, Bruxelles. Tél. 44.81.27

Le tout est de savoir si le gouvernement est suffisamment armé pour empêcher le coût de la vie de monter à ces chiffres astronomiques que l'Allemagne a connus au temps de l'inflation. M. Paul Reynaud et ceux qui le suivent se rendent parfaitement compte des difficultés du gouvernement et ne songent nullement à les aggraver. C'est pour cela qu'ils ont le triomphe modeste. Pourvu que les partis de droite aient la sagesse de les écouter.

Au "Ventre à Table", 21, r. de la Violette (Gd'Pl.)

Question d'ambiance

Interrogé par un journaliste français, M. de Leener a déclaré que la réussite de la dévaluation était une question d'ambiance. Ambiance est un bien joli mot. En bien, il semble que l'ambiance soit plus favorable qu'on n'aurait pu le croire. Nous avons l'impression que la France est à une de ces minutes, si fréquentes au cours de sa dramatique histoire, où tout a l'air perdu et où tout est sur le point d'être sauvé parce que la nation soudain se ressaisit.

Il fallait voir, ces jours-ci, les visages des hommes politiques dans les couloirs de la Chambre. On ne pâlissait plus. On ne ricanait plus. On retrouvait quelque chose de la gravité tendue de ces journées tragiques de la guerre qui précéderent le moment où Clemenceau prit le pouvoir. Clemenceau est mort et on ne voit pas qui pourrait prendre sa place, mais l'atmosphère, aujourd'hui comme alors, est celle d'un comité de salut public. Ces députés qui, hier encore, tremblaient devant la démagogie, sont revenus de leur province avec la sensation que le vrai pays, le pays durable commençait à en avoir sérieusement assez des troubles et des occupations d'usines, des grèves continuelles et dont on ne percevait pas la raison, des mots d'ordres de Moscou et des appels du bolchevisme universel. Comme dit M. Pierre Dominique, il y a eu un coup d'arrêt des radicaux. Pour que la dévaluation donne des résultats, il faut que le pays soit tranquille. Il semble que le gouvernement l'ait compris et qu'il soit décidé à agir au besoin.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES. ORFÈVRES. OBJETS D'ART
84. MARCHÉ AUX HERBES. 84 — BRUXELLES

Vers un ministère de salut public

Quol qu'on pense de la politique de M. Léon Blum, il garde encore un certain prestige personnel. Il représente cet « idéalisme » socialiste qui n'est pas encore au bout de sa course. Et puis, il a du talent. Ses discours, avec leur nudité sans lyrisme ont, tout de même, une autre tenue que l'éloquence radicale. Aussi, si ses échecs aussi bien que son évidente fatigue physique vont vraisemblablement l'obliger à abandonner la présidence du Conseil, il semble qu'à moins de courir les aventures, il soit présentement impossible de constituer un ministère sans lui. Dans les couloirs, on parlait ces jours-ci d'un remaniement qui donnerait au gouvernement renouvelé l'allure d'un gouvernement de salut public sinon de gouvernement d'union nationale. Il serait présidé par un radical, M. Camille Chautemps ou M. Georges Bonnet. M. Paul Reynaud y prendrait les finances et les socialistes y conserveraient d'importants portefeuilles. Seuls des socialistes, en effet, peuvent s'opposer à l'occupation des usines sans provoquer des troubles.

Vous aurez bien acheté



Si avant les autres vous avez passé un ordre à Cocharbon, puissante firme spécialisée dans la vente du bon charbon domestique, et dont le service est impeccable.

Cocharbon, Av. du Port, T. 26.99.10 (3 lignes)

Le rôle de la droite

Le danger, c'est que la droite ne crote trop vite que la partie est gagnée et n'esquisse un mouvement de réaction brutale.

Il y a dans les partis de droite beaucoup de braves gens, mais aussi beaucoup d'avares et un certain nombre d'imbéciles invraisemblablement bouchés. La République bourgeoise a ses ultras comme la monarchie de la Restauration. Gare à eux!

Les réformes sociales du ministère Blum ont quelque chose d'imprudent, de hâtif, de mal étudié, il est incontestable qu'elles ont compromis l'économie nationale mais, s'il est peut-être possible de les accommoder, il est impossible de les supprimer d'un trait de plume. Ce qui est fait est fait. Il n'y a pas à revenir sur les accords Maignon, sur les congés payés, sur les augmentations de salaires. Sinon ce serait la révolte, la guerre civile ou au moins une tentative de guerre civile, qui aboutirait probablement d'ailleurs à une réaction fasciste, mais après quels dégâts! Il faut espérer que la bourgeoisie industrielle et les politiciens de droite qui la représentent le comprendront.

Après la dévaluation

Après comme avant, et puisque nous voici à l'entrée de la mauvaise saison, n'oubliez pas que l'Alsace gastronomique vous attend à deux pas du centre de Bruxelles.

Les vins fins d'Alsace, les spécialités alsaciennes, et quelle cuisine! La Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boul. Em. Jacquain (ancien boul. de la Senne).

Revirement

Il semble bien que dans le pays qui, mécontent de la crise, des décrets-lois, de l'incapacité politicienne, a voté à gauche parce qu'il voulait que cela change, il y ait un revirement. La gauche règne et rien n'est changé. L'expérience Blum aurait-elle échoué? Le fait est que les occupa-

tions d'usines n'aboutissent qu'à aggraver le marasme des affaires et que tout va de mal en pis.

Aussi toutes les dernières élections partielles ont-elles tourné contre le front populaire. Tous les députés invalidés par de scandaleux coups de parti, dans une Chambre qui obéissait docilement aux passions des tyrans de la majorité que sont les communistes, ont été réélus triomphalement: M. Chiappe à Paris, M. Henriot à Bordeaux, M. Tezières-Vignancourt à Orthez. Et les chiffres des voix obtenues témoignent d'une orientation nouvelle de l'opinion. Action, réaction.

Si l'on procédait en ce moment à une dissolution des Chambres, il ne serait probablement plus question d'une majorité de front populaire.

Bien connu de tous les gourmets, Horace Plouvier, dirige ce charmant et intime restaurant qu'est « LA DEVINIÈRE », 16, r. des Princes (côté Théâtre Monnaie). Bruxelles. Téléphone 1793 25. — Les mets de « La Devinière » sont parfaits, les vins vraiment sélectionnés et le service impeccable.

Un drôle de garde des sceaux

Un drôle de garde des sceaux, c'est M. Marc Rucart, qui assume en ce moment cette fonction en France. Il y a quelque temps, il prononçait un discours d'une ahurissante obscurité, mais où on distinguait vaguement que la justice sociale, l'équité devaient être mises au dessus des lois. Singulière opinion pour un citoyen dont la fonction est d'appliquer les lois. Mais il y a mieux.

Leo Poldès, l'habile directeur du club du Faubourg, la plus brillante des tribunes libres, organise un banquet où « d'éminentes personnalités » doivent prendre la parole. Savez-vous quel est le sujet que propose le ministre de la Justice? Le droit à l'insurrection. Peut-être M. Marc Rucart, changeant son fusil d'épaule, va-t-il faire l'éloge du général Franco et démontrer la légitimité de l'insurrection nationale de l'Espagne.

L'événement de ce week-end.

sera — n'en doutez pas — la Kermesse aux Boudins (de Tante Félicie à l'« Abbaye du Rouge-Cloître » établi peint en blanc) à Auderghem-Forêt. T. 33.11.43. Ce qu'on s'amusera!

Les racines profondes du mal

Quelle va maintenant être l'attitude du gouvernement français en présence d'un déficit budgétaire que la réévaluation d'une encaisse-or réduite de moitié en peu de temps ne permettra peut-être même pas de combler? Que va-t-il faire pour restaurer, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, une confiance qu'il a lui-même achevée de détruire par ses compromissions avec les chambardeurs de Moscou, par ses faiblesses pour les « Rouges » d'Espagne et par son inertie dans le scandale des occupations d'usines?

Ce n'est pas avec du vinaigre qu'on attrape les mouches, et tant que la confiance ne sera pas revenue, il n'y aura rien de fait. Pour le surplus, ce n'est pas une déclaration platonique qui ramènera la prospérité, ni même « l'alignement » des monnaies, lat et drachme compris. Non, c'est sur le plan des échanges internationaux qu'il faut arriver à des résultats pratiques. La France la première doit rompre avec son protectionnisme à tous crins et les autres pays du monde doivent renoncer à l'autarchie qui les ruine.

Cent quinze ans, à eux cinq...

Ceci mérite d'être signalé, car c'est unique!

A eux cinq, les serveurs du « Rogier » ont à leur actif 115 ans de service actif en ce fameux restaurant fondé en 1800 (depuis modernisé), soit 45 ans de légitime succès...

En effet, le « Rogier » (4, rue des Croisades, Bruxelles-Nord) reste l'Hôtel-Restaurant irréprouvable et ses menus à 9 et 12.50 (soupers à 9.50) sont imbattables. « Rogier », Brux.

Au "Ventre à Table", 21, r. de la Violette (Gd'Pl.)

En attendant...

Alors, mais alors seulement, on pourra parler de stabilisation, d'apaisement, de prospérité. En attendant, on continue à se regarder comme des chiens de faïence par dessus des frontières que les traités de paix de 1919 ont souvent tracées en dépit du bon sens, ces frontières économiquement encore plus fortifiées que militairement et derrière lesquelles on s'efforce de produire soi-même ce qu'on pourrait se procurer chez les voisins, en échange de produits faisant défaut à ces derniers.

C'est cette folie collective, née des erreurs de l'après-guerre, qui constitue le fond de la tragédie que vit l'univers, avec tout son cortège de misères, de révoltes et de menaces conduisant vers un nouveau cataclysme, qu'on ne fait que précipiter en s'armant à qui mieux mieux, dans le fallacieux espoir de l'éviter.

Une dévaluation, au milieu de tout cela, n'est qu'un épisode.

A propos de patins

Nous insistons : la bonne maison pour vos achats de Patins et Chaussures de Patinage : *Van Schelle-Sports*, 12 à 20, rue de Loxum, Bruxelles : *Van Schelle-Sports* !!

Autour du cadavre

La Suisse, la Hollande, ont pour elles le bénéfice de la surprise. Elles s'en tirent sans hématome, mais non sans avoir longuement souffert dans leur industrie et dans leur commerce du cours trop élevé de leur devise. En France, c'est bien pis. Les finances sont en dessous de tout, la crise est à son paroxysme (tandis qu'on constate une légère reprise partout ailleurs), et on sait où, du point de vue social, le pacte avec les Soviets et les folles du Front populaire ont conduit ce magnifique pays, qui a tout pour être le premier de l'Europe.

Il est fait grand état de la déclaration des Etats-Unis et de l'Angleterre, suivant laquelle ces deux pays, auxquels le nôtre s'est tout de suite glorieusement rallié, ne prendront pas prétexte de la dévaluation française pour aussitôt dévaluer de nouveau leur propre monnaie. Mais cette déclaration, d'ailleurs nécessaire, la France aurait pu l'obtenir n'importe quand et il y a des mois qu'on en parlait. Elle est avant tout destinée à rassurer les citoyens des dits pays et, pour le surplus, elle ne garantit nullement que, par la suite, si les circonstances le faisaient juger opportun, on ne diminuerait pas une fois de plus la valeur du dollar, du sterling ou du franc belge.

Pour le Français moyen, qui n'a pas su mettre son avoir à l'abri, une seule chose est claire : il est... volé, comme a été volé le Belge moyen.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr	245 -
Anthracites 30/50 concassés		295 -
Anthracites 50/80 concassés		280 -

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél.: 26.54.05-26.54.51

« Wait and see »

Quelles vont être les répercussions, en Belgique, de la dévaluation du franc français?

N'étant pas des économistes distingués, nous nous gardons bien d'en préjuger, comme le font ces messieurs, à seule fin de pouvoir ensuite expliquer pourquoi ils s'étaient trompés — et ce, bien entendu, en se trompant de nouveau. Constatons seulement, tout d'abord, que Paris, la Côte d'Azur, les châteaux de la Loire, tout le beau pays de France va nous devenir un peu plus accessible, si tant est

4 Types de Blondes

qui devraient employer



BLONDEX

Le seul shampoing qui lave et rince en même temps, en éclaircissant les cheveux de 2 à 4 nuances.

Chaque blonde dont les cheveux sont devenus ternes et châtains, voudrait avoir le rayonnement doré et les reflets fascinants de la véritable beauté blonde. Si vous êtes une « ex-blonde », ne vous contentez pas de vouloir posséder une ravissante chevelure — obtenez-la en employant Blondex. Un seul lavage avec cet unique shampoing qui lave et rince à la fois, agit miraculeusement sur les cheveux les plus ternes et les plus fades. Employez Blondex ce soir-même. Vous verrez avec quelle rapidité et quelle facilité votre chevelure brunie s'éclaircit de 2 à 4 nuances. Blondex empêche les cheveux clairs et cendrés de foncer. En outre, il est inoffensif, car il ne contient ni henné, ni camomille, ni décolorant noir. Il prolonge la durée de votre permanente. Des millions de blondes s'en servent. Achetez Blondex aujourd'hui, et rendez à votre chevelure son éclatante beauté dorée. Votre argent vous sera remboursé si le résultat ne vous donne pas entière satisfaction. Dépôt: Meïna d'ersma, Bruxelles, 55, Rue de Danemark.

BLONDEX LE SHAMPOING SPÉCIAL POUR LES BLONDES.

qu'on y mette rapidement à la raison les bandes de sauvages qui, les armes à la main, raçonnaient récemment les automobilistes refusant de saluer en levant le poing.

D'autre part, ce que nous importons de chez nos voisins du Sud, et notamment les matières premières, nous reviendront meilleur marché aussi longtemps que leur renchérissement n'aura pas rattrapé la dévaluation.

Par contre, ce que nous vendons en France sera d'autant plus coûteux pour les Français, quand nos prix sont cotés en francs belges, ou bien notre marge de bénéfice sera sensiblement réduite, si nous facturons en francs français et si nous nous trouvons empêchés par la concurrence, au moins momentanément, de vendre plus cher qu'auparavant. Nous est avis que nos charbonniers, notamment, auraient tout autant aimé voir la devise d'outre-Quéirain se maintenir.

Mais ce n'est qu'avec un peu de recul qu'il sera possible de juger si les éléments favorables auront, pour nous, le pas sur les éléments défavorables. Entre-temps, il n'y a qu'à attendre sous l'orme, avec l'espoir que les choses s'égaliseront, se nivelleront sans trop de dommage, en vertu de cet adage qui assure que les conséquences d'un événement, si elles ne sont jamais aussi heureuses qu'on pouvait l'espérer, ne sont jamais non plus aussi néfastes qu'on pouvait le craindre.

KASAK Cabaret-Dancing Restaurant Russe

Ouvert toute la nuit.

Programmes artistiques avec M^{me} Tarakanova et diverses attractions — Orchestre Tzigane, 23, rue Stassart (Pte Namur) Brux. Tél. 11.58.65

Thé dansant tous les dimanches, de 4 1/2 à 6 1/2 heures. Même programme que le soir.

FROUTÉ
20 R. DES COLONIES
TEL. II. 28.16

deux bons fleuzistes à Bruxelles

FROUTÉ
27 AVENUE LOUISE
TEL. II. 84.35

Répercussion à la frontière

Alors que, les autres dimanches, il y avait toujours dans les « parkings » de Beaumont, Charleroi et autres lieux pas trop éloignés de la frontière française plus d'autos portant l'immatriculation F que la plaque B, rares, très rares furent, dimanche dernier, les automobilistes français qui vinrent déjeuner en Belgique. Et pour cause... Au lieu de faire encore un bon repas à moitié prix, les pauvres aéraient dû repartir avec leur faim, faute de pouvoir échanger leur argent en l'absence de toute indication précise sur le cours approximatif auquel cette opération aurait dû s'effectuer.

En sorte que les premières victimes de la dévaluation du franc français auront été, chez nous, les hôteliers et restaurateurs du sud du pays. Et ce ne sont pas les seules.

A Erquelinnes, l'alignement monétaire a été plus vivement et plus péniblement ressenti que ne le fut, l'autre année, la dévaluation du franc belge. Car, pour le négoce et le marché hebdomadaire de cette localité frontalière, l'âge d'or semble passé. On ne verra plus, ou plus guère, dans la salle d'attente, les jours de marché surtout, ces scènes ébouriffantes qui s'y sont tant de fois répétées et au cours desquelles de bonnes femmes, qui étaient venues de Jeumont et d'ailleurs aussi légèrement vêtues que possible, enfilant bas de soie, jupons, corsets, corsages et le reste pour pouvoir ensuite rentrer en France sans avoir rien à déclarer à la douane.

Le flamand obligatoirement

Comme conséquence des différentes lois imposant l'emploi du flamand dans les administrations, MM. C. Ketelaer et J. E. Van Grieken, Directeurs des Services législatifs flamands de la Chambre des Représentants, viennent de publier à la Maison Ferd. Larrier le « Dictionnaire Juridique et Administratif français-néerlandais ».

Cet ouvrage est basé sur les travaux de la Commission Officielle de Traduction des Codes. Tous les fonctionnaires, employés, ainsi que tous ceux qui préparent des examens administratifs ont maintenant à leur disposition la traduction officielle de tous les termes juridiques et administratifs.

Le docteur Schacht et la dévaluation française

Si l'on peut dire qu'il y a quelque chose de rigolo dans cette affaire du franc français, c'est bien la déclaration qu'elle a provoquée de la part des dirigeants financiers du IIIe Reich. Le mark est stable et ne sera dans aucune condition dévalué.

Pour dévaluer une monnaie, il faut évidemment que cette monnaie commence par avoir une valeur. Or, quelle est la valeur du mark ? On peut dire que cette valeur est pratiquement nulle et que les finances allemandes reposent uniquement sur la science de cet extraordinaire Dr. Schacht « Furher » de l'économie du Reich national-socialiste sans être lui-même un nazi bien convaincu.

Hitler ne l'aime guère, mais il l'apprécie à sa juste valeur et se rend compte que sans Schacht le Reich pourrait bien être f... en très peu de temps. Aussi soutient-il son

grand argentier envers et contre tous. On se souviendra, notamment, de la récente et assez inattendue liaison établie officiellement entre le Dr Schacht et Goering, à la suite d'attaques violentes qu'avait values au premier, de la part des « purs » du parti, certains discours où il malmena quelque peu les sacro-saints principes du nazisme. On parla un moment de disgrâce et les ennemis du chef de la Reichbank triomphèrent. Mais bientôt ils durent déchanter, en s'apercevant que le gros Hermann — compétent es choses de finances comme Sander Pleron en littérature — n'avait été placé à côté de Schacht que pour le soutenir et, en s'associant à la responsabilité des décisions de ce dernier, rendre la critique beaucoup plus délicate.

En fait, la critique a cessé — c'était plus prudent — et Schacht poursuit calmement, à l'ombre de son énorme parterre, l'exercice de son art d'équilibriste.

« The house for the nice people »

Au cabaret « Mac », 7 et 9, Quai des Tonnellers, à Gand, les vrais connaisseurs se délectent au Champagne Henriot.

Le récent voyage à Paris

On se souvient aussi du voyage que le Dr Schacht fit à Paris, voici quelques semaines. A l'époque, on se montra avare de commentaires et c'est tout juste si un communiqué n'annonça pas que le déplacement n'avait d'autre but qu'une tournée des grands ducs ou un échange de timbres-poste pour collection.

Aujourd'hui, on sait que le Dr Schacht avait « senti » la dévaluation inévitable du franc français et qu'il était tout simplement venu se renseigner sur les possibilités d'un éventuel triumpvirat sterling-dollar-franc français. On peut être certain qu'il sera reparti édifié et que toutes ses dispositions étaient prises, samedi dernier, quand la devise française chut. A remarquer, en passant, qu'à cette époque un journal qui n'a rien de confidentiel, le « Times », publia déjà un long article sur les assurances données à Paris par Washington et Londres, en prévision de la dévaluation. Comme on le voit, la fameuse « déclaration collective » était préparée de longue date et, d'autre part, ceux qui ont cru que Schacht était venu trouver M. Labeyrie en quémandeur se sont montrés bien naïfs.

Est-ce à dire que la position du mark soit si solide ? Que non. Seulement, le Dr Schacht n'est pas aux prises avec une fuite de capitaux, il n'a pas à combattre des intérêts souhaitant une dévaluation, il peut contrôler les ressources privées comme toutes les autres, il ne manque pas de prêteurs... volontaires ou non, et, comme le disait récemment « The Economist », il dispose d'un « régiment » de marks aux multiples noms, qui lui permet d'employer en tant que débiteur, une monnaie dévaluée de 5 à 60 p.c., tandis qu'il utilise l'étalon-or en tant que créancier.

Les bons conseils de Cocharbon



Avant la hausse des charbons, profitez des derniers jours pour passer vos ordres à une puissante firme spécialisée dans le bon charbon domestique, qui vous assurera une qualité et un service impeccables.

Cocharbon, Av. du Port, T. 26.99.10 (3 lignes)

Tout de même, ouvrir l'œil...

Il n'en reste pas moins que les préoccupations du Dr Schacht ne sont, sans doute, pas minces et que l'hiver pourrait bien les aggraver.

Une reprise des échanges internationaux pourrait détourner de l'Allemagne les producteurs de matières premières, pour qui ce débouché n'est qu'un pis-aller, étant donné l'expérience qu'ils ont acquise de la conversion des marks bloqués en importations coûteuses de produits manufacturés allemands, expérience qui ne les incite nullement à poursuivre des opérations « ad nanseam ».

Le mark reste « inchangé », c'est entendu. Mais le Dr Schacht, lui, reste sur la brèche, et si, par impossible, il devait lui arriver de manquer un moment de vigilance, les choses pourraient bien tourner mal, fort mal, pour le mark et pour le IIIe Reich.

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Bruxelles

M. Vincent Auriol et la dévaluation

A Paris, des affiches rappellent non sans opportunité à M. Vincent Auriol ses déclarations très catégoriques au moment où il lança son émission des Bons du Trésor. Les capitaux, disait-il, n'ont plus rien à craindre, maintenant que la dévaluation est définitivement écartée.

Et ces affiches de souligner : l'émission de ces Bons du Trésor était close le 24 septembre et la dévaluation avait lieu le 28.

« Femme souvent variée », chantait le roi François Ier. Et les politiciens donc !

L'Ancienne Maison Française, à la place Ste-Catherine, est rouverte et est exploitée avec succès par Arthur Bernard, sous l'enseigne du Restaurant Bernard, « Taverna de la Renommée ». Tél. 12.49.54. Spéc. de Poissons, Huitres, Moules, Homards et de bons vins. Prix très raisonnables.

L'ovation à Philippe Henriot

On sait qu'au début de cette législature, un brutal coup de majorité avait, sans motif valable, invalidé M. Philippe Henriot, l'éloquent député de Bordeaux et l'un des chefs les plus vigoureux de l'opposition. S'étant représenté devant son collège électoral, M. Henriot vient d'être réélu. Et cette fois au premier tour de scrutin !

Il faisait sa rentrée à la Chambre au cours de cette lourde séance consacrée à la dévaluation. Cette rentrée ne passa pas inaperçue. Toute l'opposition se leva pour faire une ovation au grand orateur. Non seulement parce qu'il est un ornement de la tribune parlementaire, mais surtout pour protester contre l'odieuse et mesquin déni de justice dont il avait été victime.

Nul doute que M. Chiappe, triomphalement élu à Passy, après avoir vu son élection annulée en Corse, son pays natal, ne soit accueilli par ses amis avec les mêmes transports d'enthousiasme lorsqu'il reparaitra devant la Chambre.

Patinera? Patinera pas?

Mais si... on patine chez Van Schelle (R.de la Glacière, près Ma Campagne, Bruxelles). C'est la super-patinoire !!


Le superparti

Nous avons bien raison de ne pas « marcher » — ou tout au moins de ne marcher que sur la pointe des pieds — la semaine dernière à propos de la constitution d'un superparti qui réunirait les « forces d'ordre », socialistes compris, et qui combattrait tous les extrémistes quels que soient leurs buts; flamingants, rexistes, wallingants et communistes, sous l'inspiration de M. Van Zeeland.

M. Van Zeeland qui jusque-là n'avait rien dit (et son silence était interprété aussi bien comme une négation dédaigneuse que comme un acquiescement) s'en est expliqué carrément avec un rédacteur du « Soir », lequel est de plus en plus, l'officieux du Gouvernement.

— Je ne suis pas un politicien, a-t-il dit en substance. J'ai toujours été et je veux rester au-dessus des partis. Certes, mes convictions sont connues, mais je ne suis inféodé à aucun parti. Tout, dans ma formation comme dans ma situation, me met au-dessus des partis.

» Je suis le chef d'un gouvernement de concentration nationale et non point chef de parti. Ma seule préoccupa-



JEUDI
1^{er} octobre

OUVERTURE
de la Septième Saison d'Hiver du
RESTAURANT SLAVE
4, Rue Blanche BRUXELLES Tél. 37.23.89

Tenue de soirée de rigueur
Prière de réserver ses tables

tion est de remplir le mieux possible ma mission, de mettre tout en œuvre pour assurer la rénovation économique et morale du pays dans une atmosphère d'union et de concorde dont nous avons le plus grand besoin. Pendant la période difficile que nous traversons et où l'essentiel est en question, le devoir d'un chef de gouvernement est de gouverner en écartant tout ce qui peut nous diviser et en cherchant tout ce qui peut nous rapprocher. »

Voilà qui est clair, mais qui n'empêchera pas tels adversaires frénétiques de M. Van Zeeland de déclarer que l'interview qu'il a accordée au « Soir » n'est qu'une montagne de dissimulations abritant un lac d'astuces.

« Le Manoir »

pension, à Coq-sur-Mer, ouvert toute l'année, accepte les adultes à partir du 1er octobre. Cure marine, repos idéal, séjour agréable et confortable. — Régime sur demande.

Prix spécial pour week-end et séjour prolongé.
Téléphone Coq-sur-Mer 150.

Les poursuites contre le « Pays Réel »

Le gouvernement a-t-il bien fait de poursuivre le « Pays Réel »? M. Degrelle serait-il condamné « pour atteinte au crédit de l'Etat », que cela ne l'amoindrirait probablement pas et que cela n'augmenterait pas le prestige du gouvernement.

Il faudra, en tout cas, que celui-ci démontre que M. Degrelle se trompe, lorsqu'il affirme que les poursuites engagées contre lui sont inconstitutionnelles. Il faudra ensuite qu'il prouve que les allégations de M. Degrelle sont fausses.

Il pourra, sans nul doute, produire une situation budgétaire ne comportant pas le déficit qu'il a été accusé d'avoir provoqué. Mais, cependant, si on lui demandait, par exemple (et on le lui demandera) de dire où se trouve, au juste, la considérable encaisse permanente et, constamment exigible des comptes chèques postaux ou, encore, les dépôts effectués à la Caisse d'Epargne, sous la garantie de l'Etat? Si on lui demandait, même, d'établir les certitudes de récupération des avances consenties par des organismes du genre de celui présidé, avec tant d'autorité et de compétence, par le vicomte Alois della Cila? Dans quelle situation se trouveraient, notamment, l'administration des susdits



chèques postaux et, avec elle, l'Etat, si, du jour au lendemain, il fallait rembourser les sommes énormes que cette administration est sensée détenir?

Bien entendu — nous nous empressons de l'ajouter, afin d'éviter au gouvernement la pénible obligation de nous attirer en justice à notre tour — nous nous bornons à poser la question, en parfaits ignorants que nous sommes des questions de finance (Dieu merci!), et, faut-il le dire, sans avoir l'ombre d'une intention de porter atteinte au crédit de la Belgique et du gouvernement van Zeeland.

Nous nous demandons, avec tous les autres journaux belges, ce que devient dans tout cela l'article 18 de la Constitution, garantissant la liberté de la presse.

VACANCES IDEALES — WEEK-END

Hôtel-Restaurant de la Plage. — Tous sports nautiques.

Domaine du Lac de Virelles, près de Chimay

Pension complète à partir de 40 francs. Cuisine très soignée.

L'inutile perquisition

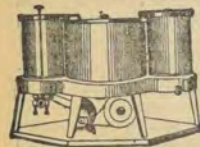
Le gouvernement, vu qu'il dispose de l'Institut National de Radio-diffusion, a fait annoncer par le speaker qu'il avait donné ordre au Parquet de poursuivre des journalistes ayant publié des articles portant atteinte au crédit de l'Etat.

Comme par hasard les rédacteurs du « Pays Réel » — car c'est d'eux qu'il s'agissait — écoutaient la cinquième et dernière émission du journal parlé de l'I. N. R., ils apprirent ainsi l'imminence de poursuites judiciaires contre leur organe.

Une perquisition eut lieu le lendemain dans leurs bureaux et les policiers ne trouvèrent, naturellement, rien. On se demande si l'on n'a pas voulu, en haut lieu, qu'il en fût ainsi. Comment croire, en effet, que les rédacteurs du « Pays Réel », en attendant la nouvelle annoncée par l'I. N. R., allaient étaler sur tous les bureaux des documents qui pourraient intéresser le Parquet? Les policiers eux-mêmes ont dû trouver que les ministres avaient une singulière façon de comprendre les perquisitions.

Qu'aurait-on dit, pourtant, si un journal, ayant appris par une indiscrétion, au Palais de Justice, qu'une perquisition allait être faite le lendemain chez un financier..... en avait annoncé la nouvelle dans son édition du soir ou du matin, de façon que les intéressés puissent passer la frontière ou détruire les documents compromettants?

LA SEULE QUI LAVE BLANC!



FRAIPONT

RUE DU MIDI, 74
BRUXELLES - BOURSE
CATALOGUE ILLUSTRÉ
GRATUIT N° 5

Au "Ventre à Table", 21, r. de la Violette (Gd'Pl.)

En Espagne, est-ce le commencement de la fin?

Verrons-nous bientôt la fin de ce cauchemar espagnol, qui vous donne envie de donner votre démission d'homme? Il semble bien, cette fois que le gouvernement de Madrid n'en ait plus pour longtemps. La prise de Tolède est pour les insurgés un très gros succès moral et stratégique. Madrid est à peu près encerclé et il est hors de doute que dans toutes les rencontres, les troupes des généraux Franco et Mola témoignent de leur supériorité. Ce sont des troupes; elles n'ont plus devant elles que des bandes armées, à la vérité fort braves à la manière des Espagnols, mais indisciplinées, inexpérimentées et souvent incapables de se servir des armes perfectionnées qu'on met à leur disposition. Ce qui bien plus que les communiqués, toujours sujets à caution, de Burgos, donne à penser que la défaite du pseudo gouvernement de M. Azana est proche, c'est l'espoir de S. O. S. qu'il a lancé: « La levée en masse, le licenciement des fonctionnaires ». Quand un gouvernement en est réduit à cela, c'est qu'il est bien compromis. Malheureusement, même si Madrid ne tarde plus beaucoup à succomber, il est probable que la guerre civile ne sera pas finie pour cela. D'abord, il y a Barcelone qui est aux mains des anarchistes, puis il y a quelques villes de province que les rouges tiennent encore solidement, ensuite il y a les dangers d'une répression trop féroce.

Pendant la guerre, les insurgés ne se sont pas montrés beaucoup plus humains que les gouvernementaux; leurs cruautés ont été moins anarchiques mais aussi sévères. Ils n'ont pas crucifié de prêtres ni brûlé des gens dans les caves, mais ils ne se sont pas gênés beaucoup plus que les autres pour massacrer des otages. Représailles. Il est à craindre que les représailles ne soient terribles et ne durent longtemps. Le Pape qui, dans toute cette horrible affaire, s'est montré assez silencieux, se décidera-t-il à prendre la parole pour conseiller la sagesse et la modération à ceux qu'il défendait la religion?

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TEL. 26.03.78

Les cadets...

Quels que soient les sentiments qu'on éprouve à l'égard des gouvernementaux et des nationalistes qui s'entretient par toute l'Espagne, et moins d'être un fanatique du Frente Popular, on suivait avec une attention passionnée et angoissée la magnifique résistance des cadets de l'Alcazar.

Ils étaient la douze cents, pour la plupart des jeunes gens de moins de vingt ans, élèves à l'Ecole d'infanterie, encadrés par leurs professeurs, renforcés par quelques gardes civils qui s'étaient réfugiés dans la vieille citadelle, avec leurs femmes et leurs enfants, lorsque les rouges, venus de Madrid, matèrent la révolte de Tolède.

Et ils ont tenu comme des clous, deux mois et demi durant, malgrement ravitaillés en vivres et en munitions par des avions souffrant de la soif et privés de cigarettes. Ce fut du tabac qu'ils réclamèrent avant tout, lorsqu'ils furent délivrés...

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES, EXPERTISES, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

L'Alcazar

Il y a quelque temps, Madrid annonçait triomphalement que les gouvernementaux avaient miné et fait sauter l'Alcazar et qu'ils en avaient occupé les ruines. M. Azana en personne s'était rendu à Tolède pour féliciter les vainqueurs!

Un de nos amis espagnols, rentrant à Bruxelles, et qui

n'éprouve aucune espèce de sympathie pour les rebelles, entra dans une coère froide lorsqu'il lut cette information.

Faire sauter l'Alcazar ! Mais toute la ville de Tolède eût été anéantie ! Il aurait fallu des tonnes d'explosif. Cet ancien oppidum romain, qui fut château-fort des rois Goths, citadelle des Maures, forteresse espagnole, est un gigantesque ouvrage militaire et non pas, comme les photos peuvent le faire croire, un simple quadrilatère de hautes murailles réunies à chaque angle par une tour. Les fondations sont cyclopéennes, les murs ont une épaisseur telle que les embrasures des fenêtres ont pu être transformées en locaux d'habitation. A l'intérieur des bâtiments, on avait pu réunir et faire vivre des troupes qui nourrissent longtemps les assiégés.

Tout au plus une mine avait-elle pu ouvrir une brèche partielle dans un pan de muraille et les tours avaient-elles été détruites, mais pas complètement, par le tir de plein fouet des 155.

Et les informations ultérieures durent reconnaître que les détachements d'assaut qui avaient voulu prendre pied dans l'Alcazar en avaient été durement ramenés à la grenade !

Client de JULIEN LITS un jour

Client de JULIEN LITS toujours.

le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie.

La délivrance !

Et après des informations contradictoires, ce fut le communiqué officiel de Séville, bientôt confirmé par une note, non moins officielle, mais assez alambiquée, de Madrid.

Les défenseurs de l'Alcazar qu'on affirmait décimés, malades, épuisés, firent même une sortie, et une sortie victorieuse, pour opérer leur jonction avec les troupes du Tercio qui s'efforçait de les dégager.

Ainsi s'est terminée, cette tragédie épique, ainsi le succès a couronné la résistance de cette poignée de « gamins » qui, aujourd'hui, ont le droit de marcher la tête haute et de « cracher dans le vent », comme disaient les boucaniers d'autan !

Mais c'est du sang espagnol qui a coulé de part et d'autre au cours de cette lutte désespérée et combien, parmi les cadets libérés, en tombera-t-il encore dans les prochains combats fratricides.

Que nous réserve l'année 1937 ?

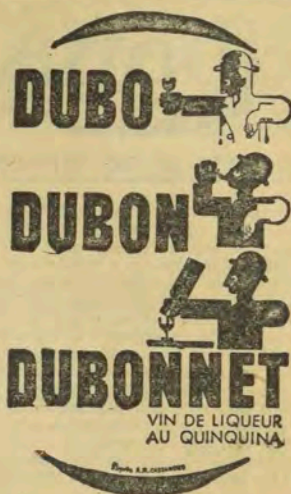
Nous rappelons, dans notre dernier numéro, à propos des progrès faits par l'astrologie, la façon étonnante dont la plupart des prévisions astrologiques de la revue *Demain* pour 1936 s'étaient réalisées.

Puisqu'il apparaît de plus en plus qu'on peut avoir foi dans les prédictions de l'espèce, signalons que la même revue vient d'éditer un numéro spécial donnant mois par mois ses pronostics pour 1937. Ces prévisions, étayées par des chiffres, ne décourageront certainement pas ceux qui en prendront connaissance.

La marche sur Madrid

La marche en avant vers Madrid se poursuit. On savait depuis longtemps que le coup dur serait porté par la colonne du colonel Jague, du Tercio de la Légion. Le lieutenant-colonel n'est, en principe, que le chef d'une bandera, un bataillon de la Légion, qui s'appelle elle-même le Tercio. Chaque bataillon est donc organisé sur le pied des bataillons de chasseurs en France. Le colonel est devenu, maintenant, chef suprême du Tercio, soit huit bataillons, dont un est à Oviedo, et un autre travaille autour de Bilbao. Le colonel Jague a déjà pris, en venant de Caceres, la position de Guadalupe, célèbre par le monastère de ce nom où jadis les conquistadores en partance allaient faire des vœux. On y voyait les plus beaux Zubarran de la sorte.

De l'autre côté, les rouges, ou gens de Madrid, sont com-



mandés par le général Assensio, qui avait établi son poste de commandement à Orohessa, dans un vieux manoir que les touristes connaissent bien. Aujourd'hui le camarade Assensio s'est transporté à Madrid, sans doute pour surveiller à la fois ses farouches adversaires et ses excellents alliés ? On se demande souvent pourquoi le digne M. Azana demeure en place à Madrid, à la tête d'un gouvernement qui est à l'opposé de ses tendances. Mais c'est qu'il en est depuis longtemps le prisonnier.

Enfin la prise de Talavera donna au colonel Jague la possession du point de jonction de deux vallées, celle de l'Alberche qui conduit vers Madrid, et celle du Tage qui conduit vers Tolède. La presse rouge a toujours reconnu que le point stratégique le plus important est celui de Talavera.

P.A.TERRE TOUT CONFORT SERVICE ET GARAGE
GRATUITS 31 RUE DUPONT. NORD.

Passez un hiver agréable



en vous chauffant avec les charbons « Co-charbon ». Bonne qualité, bon poids, bon prix, service de livraison exemplaire, vous avez tout intérêt à passer par ce fournisseur.

3, avenue du Port, Tél. 26.99.10 (3 lignes).

La Bandera et le Tercio

Au Nord, les troupes blanches occupent la Lezoza, petite rivière qui alimente Madrid en eau potable. Mais depuis longtemps, depuis la jonction entre les armées du Nord et du Sud à Caceres (près de Badajoz), on pouvait prévoir que la grande offensive viendrait de Caceres, où se trouvait, il y a un mois encore, le colonel Jague. Aujourd'hui, le colonel Jague avance tellement bien dans le flanc de Madrid qu'il le général Franco lui-même est venu s'établir à Caceres. Les deux hommes se connaissent et s'apprécient depuis longtemps. On se souvient qu'au moment de la guerre du Rif, contre Abd-el-Krim, les Français apprirent qu'une légion étrangère venait d'être créée au Maroc, et confiée aux soins du commandant Francesco Franco Baamonte, frère de l'aviateur. C'est lui qui forma la première « Bandera ». Il y en eut bientôt huit, chacune avec sa mascotte et sa cantinière. Il y eut aussi un escadron de lanciers. Ces troupes avaient perdu un peu de leur raison d'être depuis la fin de la guerre du Rif. L'idée du gouvernement Azana était d'en écarter lestement tous les chefs importants

Ribana

Le sous-vêtement qui reste toujours neuf

comme le commandant Franco lui-même, devenu général, et jugé trop encombrant, envoyé aux Canaries.

Enfin le gouvernement de Burgos vient de créer une nouvelle « bandera », le bataillon « Palafox », du nom du célèbre défenseur de Saragosse contre les troupes de Napoléon; et un tercio Montserrat, composé uniquement de « requetes » ou carlistes à bérets rouges, tous Catalans décidés à reconquérir la Catalogne et à rendre le fameux monastère du Montserrat à ses légitimes propriétaires.

Maintenant il ne faut pas s'attendre à voir la Catalogne tomber dans la bouche des vainqueurs comme un fruit mûr — si nous osons ainsi nous exprimer. Toutes les conduites d'eau et les puits souterrains de Barcelone sont minés. Si le gouvernement Companys fait mine de revenir à la raison, il y aura toujours suffisamment d'anarchistes pour le faire sauter avec le dernier bourgeois de Barcelone.

L'amour des huîtres

Qui eût cru que les huîtres étaient aussi chères au cœur des Bruxellois ! Il a suffi d'annoncer que la douzaine d'« Impériales Burnham » serait vendue 15 fr. pour que des quantités invraisemblables d'huîtres connussent une fin glorieuse au « Ventre à Table », 21, rue de la Violette (Grand'Place).

Grâce à ses spécialités à très bon compte, le « Ventre à Table » connaît d'ailleurs un succès enviable. Rien d'étonnant si on jette un coup d'œil sur l'aperçu ci-dessous :

- Grillades de 9 à 11 fr. pesant 250 gr.;
- Anguilles aux diverses préparations;
- Homard entier, 16 francs;
- Foie gras en croûte de Strasbourg, à fr. 12.50 la port.;
- Caviar Malossol à la cuiller;
- Vins millésimés à partir de 10 fr. la bouteille;
- Champagnes aux prix du « Pavillon du Champagne » à Tervueren.

Mêmes spécialités au « Globe ».

La dernière république des professeurs

La République espagnole a commencé par être une république de professeurs. Les petits messieurs des Universités se sont jetés dans les affaires politiques et se sont partagé immédiatement les bons petits postes, à commencer par les ambassades et les ministères, lesquels, d'ailleurs, étaient interchangeable entre leurs mains. Il y eut ainsi des gens de lettres qui se faisaient ministres et des ambassadeurs qui n'étaient que de simples auteurs dramatiques. A Londres, M. Perez di Ayala eut même un petit succès de curiosité, parce qu'il avait écrit une pièce contre les Jésuites. Il eut seulement la malencontreuse idée de la faire jouer à Londres, où ce genre de pamphlet déplut profondément.

Néanmoins, il occupa avec un grand luxe de livrée et de dîners l'ambassade abandonnée au coin de Belgrave Square par M. Merry del Val, ambassadeur du Roi Alphonse. A Paris, M. Quinonez de Leon fut remplacé par un subtil, intelligent et agaçant petit personnage nommé Salvator de Madariaga, haut pontife du personnel permanent de la Société des Nations à Genève, nommé délégué de son pays après la chute de Don Alphonse, en avril 1931. Ce petit monsieur chauve, à lunettes, est d'auteur d'un bouquin parfaitement charmant intitulé « Français, Anglais, Espagnols ». Il est lui-même un Espagnol d'Oxford, marié à une Ecossaise et qui écrit en français comme dans sa langue maternelle. C'est un bon écrivain. Il fut un proluxe et

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43 r. Lebeau, T. 12.13.18.

encombrant délégué à Genève, et naturellement un détestable ambassadeur à Paris.

Depuis lors MM. Perez de Ayala, Salvator de Madariaga, et autres ambassadeurs gens de lettres se sont habilement retirés sous la tente. A Paris, le gouvernement du Frente Popular maintint d'abord M. de Albornoz et la semaine dernière, y a accredité M. Araquistain, tous gens de lettres. On ne peut pas dire que cette carrière leur ait très bien réussi.

Nettoyages

Le service de nettoyage de la S. A. « La Générale », rue de Loxum, 27, à Bruxelles, vous offre d'entretenir journalièrement vos bureaux ou autres locaux dans un état de propreté parfaite.

« La Générale » supprime tous soucis et fait réaliser une sérieuse économie.

Devis gratuit. — Tél. 11.40.41.

L'ambassadeur de Trotzky auprès de Pie XI

Mais il est arrivé une histoire espagnole beaucoup plus originale, et même picaresque à son Excellence le Nonce, Mgr Tedeschini. Ce prélat, de stature colossale, véritable prince de l'Eglise dans tous les sens du mot, fut nommé Nonce auprès d'Alphonse XIII en 1921, par le Pape Benoît XV. Le Pape mourut peu de temps après, et le Nonce nommé par ses soins, que l'on s'attendait à voir revenir bientôt au Vatican, demeura quinze années à Madrid. Ni le nouveau Pape Pie XI, ni la république espagnole ne songèrent à le faire bénéficier d'une mutation. Or, en décembre dernier, le Nonce Tedeschini fut enfin nommé cardinal et ce fut le chef du gouvernement républicain qui lui imposa la barette, privilège qu'il avait hérité de Sa Majesté Catholique. C'était un beau moment dans une carrière d'être nommé Nonce à Madrid, Jadis le cardinal Tedeschini y avait été simple auditeur du futur cardinal Rampolla, grâce à ce qu'il était devenu son secrétaire d'Etat adjoint, et par conséquent dans les bonnes grâces du Pape régnant.

En plus du somptueux palais de la Nonciature de Madrid, le Nonce Tedeschini avait le privilège d'un tribunal spécial du Rote, ou tribunal ecclésiastique réservé à l'Espagne. Ajoutons que les catholiques d'Espagne jouissaient encore du privilège de la Bulla, ou Bulle, qui leur accordait le droit de manger gras le vendredi, pour les remercier des services rendus à la chrétienté dans la lutte contre les Maures. Enfin, depuis de longs siècles, les prêtres d'Espagne pouvaient dire trois messes le deux novembre, permission étendue depuis par Pie XI à tous les prêtres de la catholicité d'Espagne, et les femmes pouvaient se réjouir d'être les seules à avoir des prêtres qui portaient, aux fêtes de la Vierge, des ornements bleus.

Or, Mgr Tedeschini avait à peine reçu la barette rouge que la grande persécution de Frente Popular commençait.

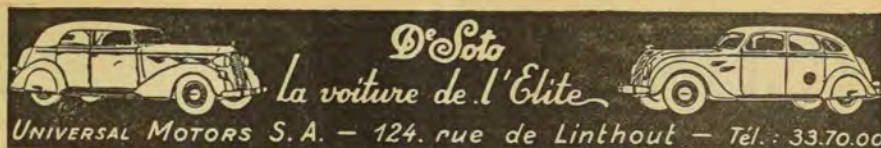
Nous n'exagérons rien...

en clamant que « Vollegaz » (Fernand Dierckx) fut rétiré par la jeunesse bruxelloise, samedi passé, lors de la réouverture du Panthéon-Palace (rue de la Montagne).

Ce fut et la cohue, et du délire... et on dansa jusqu'aux petites heures aux sons de l'Orchestre excellent de Robert de Kers. Gageons que cet hiver, plus que jamais, le Panthéon-Palace sera le dancing des familles en vogue. D'ailleurs on y dansera tous les soirs et les théâtres-dansants du dimanche ne seront pas un des moindres attraits du Panthéon.

Les petits ennuis d'un nonce à Madrid

C'est ainsi qu'il échappa aux petits ennuis du Madrid rouge. En revanche, le Frente Popular n'a pas jugé nécessaire de rappeler son ambassadeur auprès du Vatican. Aussi le Saint-Père dispose auprès de lui d'un diplomate



régulièrement accrédité par un gouvernement panaché, Robespierre-Ravachol-Trotsky-Bela Kun... Quelque chose de splendide, avec un programme au pétrole, ou l'on écartèle les prêtres pour suspendre leurs morceaux comme de la viande de boucherie. Ce monsieur habite Rome régulièrement, au contraire de son collègue auprès du Quirinal, démissionnaire, et qui fait la grève sur le tas.

On avait bien songé jadis, à Rome, à trouver étrange qu'un anticlérical notoire fût accueilli ainsi au Vatican. Le personnage avait été proposé il y a quelques années, mais le cardinal Pacelli lui avait refusé son agrément. Aussi le monsieur anticlérical fut nommé à Berlin. Entre-temps la république espagnole désigna pour la représenter un M. Pitta Roniero, de nuance anodine. En mars dernier le gouvernement du Frente Popular ramena au Vatican l'ambassadeur à Berlin et le Vatican s'inclina, pour éviter le pire. Le bruit courut que ce mangeur de curés avait été lui-même séminariste et même diacre.

Ce dernier détail est mal vérifié. Il est certain seulement que l'ambassadeur des Soviets de Madrid auprès du Saint-Siège a porté la soutane, et qu'il demeure obstinément en fonction, alors que celui du Quirinal fait le méchant réactionnaire, démissionne, et demeure installé dans l'immeuble.

Une vieille connaissance

Rappelons à nos lecteurs, puisque aussi bien nous voici au seuil de la saison gastronomique par excellence, l'existence d'une vieille maison qu'ils connaissent d'ailleurs très bien, et qui fait, comme chaque année à pareille date, un effort nouveau. Jugez-en :

Les huîtres « Impériales Burham » à 15 fr. la douzaine;

Le homard entier mayonnaise à 16 fr.;

Un menu incomparable à 15 fr.

Toutes bonnes raisons pour se retrouver dans le cadre vaillant et si intime du « Globe », 5, Place Royale.

Emplacement spécial pour autos.

Le bloc

Voici plus d'un an déjà que le général des Jésuites, celui qui tient cette fameuse épée dont la poignée est à Rome et la pointe partout, décidait de diviser la Belgique, pour ce qui concernait l'ordre tout au moins, en deux provinces. L'une flamande et l'autre wallonne, qui ne devaient plus avoir de rapports entre elles que par son intermédiaire.

Ainsi les jésuites réalisaient-ils la séparation de notre pays où règnent désormais un provincial flamand et un provincial français, qui sont aussi étrangers l'un à l'autre que le provincial espagnol l'est au provincial polonais.

Les jésuites, en cela, s'avaient précurseurs. A leur exemple, le parti catholique qui, aux dernières élections, s'intitulait encore fièrement « Union Catholique », après avoir été « Union Nationale Catholique », se scinde en deux groupements qui risquent d'être bientôt hostiles.

Les Flamands d'une part, les Wallons de l'autre. On ne mélangera plus les torchons avec les serviettes.

La liaison sera assurée par un comité-directeur qui s'intitulera bloc catholique et qui aura fort à faire.

Ainsi M. Sap réalise-t-il un des rêves de son existence, arracher les catholiques flamands à toute influence bruxelloise ou wallonne.

Par ailleurs, la force numérique du pays flamand lui permettra de parler en maître au Comité Central et d'y imposer leurs volontés.

Et il paraît que la réalisation de ce bloc — un bloc constitué de deux fragments distincts — exprimera la

volonté « communautaire » des catholiques belges !

Nous voulons bien, mais nous y voyons plutôt une nouvelle victoire flamingante et un pas de plus fait dans la voie du séparatisme, voie dans laquelle nous avons déjà fait un bon bout de chemin.

BOUDINS BLANCS : Abbaye du Rouge-Cloître !!

BOUDINS NOIRS : Abbaye du Rouge-Cloître !!

Ce samedi 3, ce dimanche 4 et ce lundi 5. Toutes les co-chonnailles. Légendaire Kermesse aux Boudins. Ce qu'on s'y amusera !! Prix populaires. — Tous comforts.

Encore un plan qui sombre

Il faut croire que nous n'avions pas tout à fait tort, voici cinq semaines, de ne montrer qu'un enthousiasme très mitigé à l'égard du « plan d'études et instructions pédagogiques » sorti du département de l'Instruction publique en juillet dernier. Le ministre actuel semble lui-même fort modérément emballé. Il ne s'agit pas, dit une note aux journaux, de proscrire les procédés qui ont jusqu'ici donné de bons résultats. Et encore: la méthode globale ne peut être employée avec fruit que par ceux qui la connaissent à fond. Observations judicieuses qui, en deux phrases, ruinent le « plan » si discrètement élaboré et si précipitamment communiqué au monde de l'enseignement.

C'est que, en vérité, il ne suffit pas de donner aux maîtres une méthode nouvelle. Il importe surtout de leur dire ce qu'ils devront enseigner selon cette méthode. Or...

Détective MEYER

AGENCE DE RECHERCHES DE TOUT PREMIER ORDRE

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

Or

Les instructions accompagnant le plan sont assez décevantes. Ce plan, qui doit être le guide et le soutien de milliers d'instituteurs et d'institutrices, a besoin d'être expliqué, commenté, adapté, etc., « afin que le nouveau programme soit bien compris dans son esprit surtout ». Il y aura donc, dit la circulaire, des conférences spéciales où « cette étude doit être conduite avec ordre et clarté », car « il faut que notre action soit sagement limitée et bien dirigée ».

Le plan est donc joliment obscur...

Mieux: les inspecteurs qui président ces séances doivent tenir compte du degré de pénétration des idées dans leur canton scolaire. Cela veut évidemment dire qu'ici le plan sera appliqué, là il ne le sera pas...

Quant à ces conférences, voyons en quoi elles consistent: un instituteur analysera le programme de calcul et aura recours à des exemples nombreux. On reconnaît donc que la matière à enseigner manquait dans ce plan?

Pour la langue maternelle, les « instructions » seront commentées. Ces instructions sont donc bien obscures, elles aussi!

Quant à la grammaire, on établira le noyau des connaissances indispensables. C'est-à-dire qu'on repart d'où l'on était venu!

Mais, dit à présent le ministre, « il ne faut pas donner au programme de nouveaux développements »... L'embaras est visible.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

HUITRES

Caviar - Homards
Foie gras
TELEPHONE : 1241 23
CHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Fermons le ban

Le bon sens nous dit que ce plan, même s'il contient de bonnes choses, ce qui est vrai, notamment en ce qui regarde l'allègement du faras antérieur, a fort malheureusement laissé tomber ce qui était excellent dans celui qui le précédait.

N'oublions pas que les enfants peuvent changer de classe, d'école, de région, de milieu. Comment, s'il n'y a pas de normes communes, pourront-ils continuer leurs études? Comment un maître, une maîtresse d'école, sauront-ils où en sont les élèves qui leur sont confiés au début de l'an? Ensuite, sur quoi, les professeurs de l'enseignement moyen, les chargés de cours des quatrièmes degrés, pourront-ils tabler quand ils verront arriver à eux les « produits » formés selon les données nouvelles? Enfin, comment les instituteurs pourront-ils, en un tour de main, changer de méthodes?

Le programme parle des quatre grands principes décrolyens. Nous serions curieux de voir énoncer ces quatre grands principes par la majorité des pédagogues « de l'active », comme on les a élégamment appelés. Ils ne le pourraient, non parce qu'ils sont ignorants, mais parce que leur pédagogie a d'autres bases, tout simplement.

Louons la sagesse toute neuve des bureaux, qui tentent de remettre les choses au point...

Ce qui se passe dans un pays heureux

Tout le monde, paraît-il, est heureux, par conséquent entièrement satisfait, au pays des Macrobites. Ce pays, situé en Europe Orientale, compte exactement 3.800 centenaires pour une population de 3.500.000 habitants. Si les Belges se portaient aussi bien, on compterait en Belgique 9.000 centenaires. De nombreux savants ont attribué cette longévité remarquable aux effets bienfaisants d'un excellent dessert dont ces Orientaux consomment, en moyenne un kilo par jour.

Ce merveilleux dessert, puissant désinfectant intestinal que chacun peut préparer chez soi, consiste dans la préparation du véritable yoghourt oriental au moyen d'un petit appareil peu coûteux.

Le yoghourt, préparé chez soi est toujours frais, jamais trop acide et revient quatre fois moins cher que le yoghourt commercial.

Ce petit appareil est utilisé actuellement dans les Hôpitaux Belges et par plus de six mille familles de médecins. Demandez brochure gratuite N° 50 aux Laboratoires Yalacta, 2 rue de la Bourse, Tél. 12.97.57, à Bruxelles ou rendez-nous visite. — Dégustation gratuite.

Sur un volcan

Qui aurait cru que tant de Belges étaient voués à la fabrication de grenades et de mitrailleuses?

Il a suffi que le parquet se mit en mouvement pour qu'aux quatre coins du pays, on découvrit des fabriques d'armes et de munitions!

N'importe qui s'improvise armurier ou munitionnaire. Les Belges sont vraiment ingénieux: dès qu'une guerre a éclaté sur un point du globe, un grand nombre de nos usines se transforment comme par enchantement. Sans doute, beaucoup de ceux qui s'occupent chez nous de la fabrication et de la vente des munitions assistaient-ils dernièrement, au Heysel, au Grand Rassemblement Universel Pour la Paix...

On peut être pacifiste et fabricant d'engins de mort. Les Belges vont se faire, à l'étranger, une réputation toute particulière. Certains militants socialistes ont proposé,

notamment, qu'ils ont un esprit commercial remarquable. La contre-partie, c'est que pas mal de citoyens belges se demandent si l'on est encore en sécurité sur notre territoire. Qui nous dit que le voisin, grand importateur de margarine, ne fabrique pas des cartouches ou que le marchand de cigares du coin ne dissimule pas des gargousses dans son arrière-boutique.

En tous cas, M. Van Zeeland doit être satisfait: nos pacifistes vont en ce moment jusqu'au bout... Il n'est pas une province qui n'ait sa petite fabrique. On fabriquait près de Liège, on expédiait à Ostende et Anvers, dans le trafic des munitions, dépassait Bruxelles...

Avez-vous déjà dégusté le Lunch servi au Salon de Thé de la Chocolaterie MEYERS, 41, avenue de la Tolson d'Or, Bruxelles?

Non?... Essayez, jugez et vous y retournerez:

Specimen du Menu à fr. 17,50:

1. Potage ou Hors-d'œuvre;
2. Sole frite au Citron;
3. Poulet de Bruxelles, Broche,
Mousseline de Reinettes;
ou: Côte de Mouton Grillée, Pommes;
ou: Jambon de Prague, Salade;
4. Dessert au choix.

La fin de tout

Il ne fait pas gal!... Il ne fait, fichtre, pas gal! Le spectacle d'un pays que la plus abominable des guerres est en train de ruiner pour un demi-siècle, le bolchevisme gangrenant le vieux monde, une confusion telle des convolutions et des dangers internationaux que des gens se demandent tous les jours, en se couchant, s'ils ne seront pas réveillés la nuit par le fracas des avions déversant sur la ville des tonnes d'obus incendiaires...

Des énergumènes activistes annoncent la fin de la Belgique: de « bons esprits » annoncent la fin de l'Europe et, brochant sur le tout, des froussards, constatant les secousses sismiques et le réveil des volcans, annoncent la fin du monde.

Attendons, nous verrons bien. « S'il faut périr, pérons » comme dit le Liégeois. Tout ce que nous pouvons dire et faire n'y changera rien.

Songez à Saint-Louis de Gonzague — si ce n'est lui, c'est un autre — qui s'en remettait à la sagesse éternelle. Alors que, enfant, il jouait à la balle dans le jardin de ses parents, on lui posa la question: « Si le monde devait finir demain, que feriez-vous de votre dernière journée? »

— Je continuerais à jouer au ballon! répondit-il.
Jouons au ballon...

LIVRES, JOURNAUX et PUBLICATIONS ANGLAIS ET AMERICAINS: W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOK-SHOP, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles. Les Spécialistes 100 p. c. en littérature d'expression anglaise ont toujours en magasin un choix immense pour tous les âges et tous les goûts.

L'amitié franco-belge en croisière

L'autre jour, le « Léopoldville » ralliait Anvers, après une de ces croisières touristiques — d'ailleurs toujours très réussies, paraît-il — auxquelles le beau bateau gris et blanc de la C.B.M.C. a dû se résoudre, depuis que la diminution du trafic avec le Congo l'a rendu disponible.

Comme d'usage, le dernier soir, les passagers étaient traités par le capitaine et, au dessert, le maître du bord après Dieu y alla du petit speech de rigueur, qu'il débita avec une aisance naturelle aidée par l'habitude des mots de cette improvisation spontanée, réservée périodiquement: « Nous avons fait un beau voyage (air connu)... Vous vous êtes bien amusés... Avez vu de belles choses... Votre satisfaction, ma récompense... Espère année prochaine nous reverra ensemble, voguant vers horizons nouveaux... »

Ces sympathiques paroles furent applaudies comme il

convenait et l'un des convives y répondit congrûment, en termes non moins choisis et non moins cordiaux.

C'était parfait et il ne restait rien à dire. Mais quelqu'un en jugea autrement, un petit homme noir d'outre-Québéc, qui tint à parler « au nom de Français, de quatre-vingt-quatorze Français de la croisière ».

Au "Ventre à Table", 21, r. de la Violette (Gd'Pl.)

Maladresse et incompréhension

A l'entendre, ces Français — en vacances sur un navire belge, avec des francs à dix sous de chez eux, — avaient été peints et choqués, oul choqués, de la désaffection constatée à l'égard de leur pays chez les petits Belges. Qui donc a sué la Belgique à Dixmude, tout de même? A qui la Belgique doit-elle d'être encore indépendante? Et cependant, où honore-t-on plus la Belgique et le Roi-Chevalier qu'en France?

Nos compatriotes se regardaient, éfarés. Le commandant ne cachait pas sa gêne. Et quand l'orateur improvisé eut terminé sa maladresse, les applaudissements des quatre-vingt-treize autres « Français » ne firent qu'accroître le froid jeté sur l'assistance.

Le responsable, assez mari de voir les Belges se lever et sortir sans mot dire, se rabattit sur l'un d'eux, bien connu dans le Pays de Charleroi, non seulement comme acharné collectionneur de cailloux supposés préhistoriques, mais encore comme étant le plus charmant homme du monde et un francophile de toujours.

— Monsieur, lui déclara ce dernier, vous êtes avocat, je crois? Eh bien, si vous soignez les intérêts de vos clients comme vous venez de défendre ceux de votre pays, je plains les malheureux qui ont recours à vous. Tantôt, il y avait encore de la sympathie pour la France, sur ce bateau. Maintenant, vous pouvez vous vanter d'en avoir bousculé par-dessus bord le dernier reste.

L'autre n'a pas encore compris...

L'aspiration commune à tous..

« L'Homme de la Rue » aspire à bien vivre et à bien manger! Et il envie les privilégiés qui prennent leurs repas au temple de Lucullus... Mais oui, nous vous parlons du « Kléber », du fameux restaurant Kléber (au passage Hirsch, Bruxelles).

Non seulement la clientèle est select, le cadre embelli, mais le Kléber est le rendez-vous des vrais Gourmets, et cela explique la vogue formidable de cet établissement unique (qui n'a PAS de succursale).

Pour rappel, les menus sont à 30 et 40 fr. et comprennent toujours — à discrétion — les Vins de France de la Maison Bossu de Louvain (firme datant de plus d'un siècle).

« Au Kléber, Bonne Chère! » (tél. 17.60.37).

D'Aspremont s'en va-t-en guerre!

Avec l'automne, et malgré les derniers feux de l'ardeur estivale qui s'éteignent à Malines, le déclin officiel du parti catholique a commencé. Dans le langage bien pensé de la rue du Marais, les augures de l'Union appellent cela : la réorganisation du parti. Il suffit de s'entendre. En attendant que tous ces enfants d'un même père se solent compris, la pagaille et la margaille s'évissent de nouveau à l'état aigu dans les locaux de Patria. La machine grince de plus en plus et le mécanicien-chef Pierlot voit le moment où elle sera calée pour de bon, irrémédiablement. C'est alors que le sous-chef d'Aspremont-Lynden entrera dans l'ultime bagarre et il est de laille, parait-il, à casser ce qu'il reste de porcelaine dans le ménage.

HOSTELLERIE DU GRAND CERF

Route de Philippeville, à 5 km. de Lovreval. Tél. 68 Nalinnes. NUIT ET JOUR. — VRAIMENT TOUS LES CONFORTS!

Un vieux ménage qui rajeunit!

Plus de rhumatismes, plus de douleurs, grâce à Kruschen

N'est-elle pas touchante, cette lettre d'un vieux brave homme?

« Depuis 1932, écrit-il, je prends des Sels Kruschen et, grâce à eux, malgré mes 78 ans, je suis toujours alerte: plus de crampes, plus de douleurs. Ma femme souffrait aussi de rhumatismes aigus. Je l'ai décidée à prendre du Kruschen et elle est maintenant complètement guérie. Aussi faisons-nous de grandes promenades ensemble. Toutes les personnes que nous rencontrons nous disent: « Mais vous êtes toujours jeunes! » Et nous de leur répondre: « C'est grâce aux Sels Kruschen. » — M. Ch...

Kruschen supprime les douleurs rhumatismales, quels que soient leur forme ou leur siège (arthrites, névralgies, goutte, sciatique, lumbago, etc.), parce qu'il dissout et chasse l'acide urique — ce dangereux poison dont les cristaux tranchants se logent comme des flèches empoisonnées dans les articulations, les muscles et les nerfs. Par ailleurs, les Sels Kruschen stimulent les fonctions du foie et de l'intestin. Ils obtiennent ainsi un « balayage » ponctuel et quotidien de tous les résidus de la nutrition. Résultat: votre sang, devenu pur et fort, vous infuse la plus agréable sensation de vitalité. Vous rajeunissez.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le génie de la division

Le noble comte, qui est une sorte de Dieu dans le Namurois agricole et chrétien, est aussi président de la Fédération des Cercles, cette aile marchante du parti catholique que le distingué M. Segers fit si bien marcher naguère. Président, il tient à sa présidence, ce qui est humain; conservateur, il tient à conserver au parti la cohésion et l'unité qui fit jadis sa force triomphante.

Et voilà pourquoi il vient de partir prématurément en guerre contre les Droites flamandes et démocratiques des Van Cauwelaert, Verbiest, Bodart et consorts. Car ces messieurs, qui ont autant de toupet que le premier possède de barbe, rêvent de mettre en pratique, mais à leur façon, les conseils d'union que Monseigneur de Malines souffla discrètement à l'oreille des initiés à l'issue du célèbre congrès. Ils veulent un parti catholique flamand et un parti catholique wallon. Leur génie de la division et de la subdivision ne s'arrête pas en si bon chemin; chacune de ces deux armées serait partagée en quatre corps: classes moyennes, bourgeois, agriculteurs, travailleurs chrétiens. Un comité directeur serait chargé d'assurer la liaison...

« Loterie »

Pour éclairer la vie en sa course incertaine, Un dieu qui de l'Olympe embrassait du regard La terre et les humains en proie à la « Déveine », Voulut leur procurer les bienfaits du « Hasard ».

Or, depuis ce temps-là, poursuivant la « Fortune » Cette déesse aveugle qui guérit tant de maux, L'homme inventa, dit-on, découverte opportune, L'art de prier le « Lot » d'alléger ses fardeaux.

Les milliers de bienfaits par ses soins dispensés Firent de la Loterie une mode idéale. Chacun se voit déjà dans les favorisés.

Voulez-vous le secret de sa vogue royale? C'est que par millions les francs sont dispersés Entre gagnants de la « Loterie Coloniale ».

E. P.

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, 11, Bruxelles

Ventes - Achats - Echanges - Expertises

Grandes occasions en Brillants.

Prix défilant toute concurrence.

Réactions

De cette liaison dangereuse, pas plus que de l'existence de cette stands organisati — d'où vint tout le mal dans un passé récent — M. d'Aspremont-Lynden et plusieurs de ses amis ne veulent pas, ne veulent plus. S'il le faut, on mettra les pieds dans le plat un de ces jours prochains, à l'occasion d'un congrès quelconque, et les « catholiques » se compteront. Politiquement, ils ne sont plus très nombreux.

Battu en brèche de tout côté, de l'intérieur aussi bien et même mieux que de l'extérieur, le vieil Alcazar de Woeste n'est plus qu'un bazar; demain, les insurgés de droite et d'extrême-droite s'en empareront, mais ce ne sera pas pour pacifier avec les vaincus.

Les flamingants et les démocrates n'ayant aucune envie de se mettre d'accord avec la Fédération sur un programme unitaire, il va de soi que la colère de M. d'Aspremont est vain. On le lui fera bien sentir. « Venez avec nous ou allez-vous-en ! » Il n'y a plus rien à faire. La scission est faite, quoi qu'on dise; et la rendra officielle incessamment. Le feu qui couvait depuis des années va éclater. Ce sinistre de droite aura de grandes répercussions sur l'échiquier politique et parlementaire et nul ne sait encore exactement jusqu'où oseront aller les « nouveaux messieurs » qui parlent de fédéralisme et d'autonomie comme de choses tout à fait normales.

A ceux qui peuvent apprécier

Aux bons Belges qui apprécient la Bière, suggérons une visite aux stands 708 et 808 du Salon de l'Alimentation !

Ils pourront y goûter la « Bergenbier », bière basse de densité fabriquée spécialement pour l'exportation. Servie par petites bouteilles (du genre Bières Anglaises), « Bergenbier » vous séduira — elle est désaltérante à souhait et agréable au palais.

La « Bergenbier » est fabriquée par la Brasserie Zeeberg à Alost, suivant un procédé récent qui a la propriété de lui assurer une conservation illimitée par tous climats.

Si, chez vous, vous ne buvez de la bière qu'irrégulièrement, c'est la « Bergenbier » que vous adopterez, car dans six mois, un an — plus, même — vous la servirez toujours aussi limpide, car elle ne « dépose » jamais !

Goûtez-la donc aux stands 708 et 808 (Salon Alimentat.).

Les camions blindés

Nous ne sommes pas rexistes, pas plus que nous ne sommes Van Zeelandistes, quakers, wallingants ou cannibales. Mais, si nous l'étions, il nous semble que nous aurions pris, dès le début, tout autrement que ne l'a fait l'organe de M. Degrelle, cette affaire des camions blindés qui traîne depuis trois semaines dans les colonnes du « Peuple » et du « Pays Réel ».

En somme, que dit-il, le « Peuple » ? Que les rexistes ont commandé des camionnettes dans la bache et les parols sont à l'abri des balles. Le commerçant qui a fourni ces autos nie qu'il en soit ainsi. Et le « Peuple » ergote — le « Pays Réel » aussi — autour de ce démenti.

Il nous semble que M. Degrelle aurait eu tout le monde avec lui s'il avait dit au « Peuple » : « Mais, parfaitement, les autos qui transportent nos propagandistes et moi-même de ville en village et de village en ville sont blindés ! Ce qui m'étonne, c'est que vous prétendez qu'ils doivent ne pas l'être. On ne défend pas, que je sache, à un particulier de sortir sans parapluie quand il pleut. Si le bateau sur lequel mes amis et moi nous nous trouvons, à Seraing, avait eu un toit blindé et si le pont en eût été protégé sur

LES PLUS LUXUEUX PIED-A-TERRE (M. PARTIC.)
146, RUE DE LIVOURNE, 146 (AVENUE LOUISE)

les côtés, nous n'aurions pas reçu de balle dans la jambe et des bouillons sur la tête. Vous ne voudriez tout de même pas que, sachant que nous allons être accueillis à coups de pierres et à coups de browning, nous nous abritions derrière des rideaux de mousseline et que nous nous dessinons sur le ventre une cible dont notre nombril serait le centre, afin que l'adversaire puisse nous viser avec le maximum de chances de nous atteindre ? Aussi longtemps que nous nous bornons à entourer nos déplacements de moyens de défense, vous serez mal venus à crier à l'assassin; il sera encore temps de le faire le jour (si ce jour vient jamais) où nos autos blindées se hérissèrent de canons. Faites comme nous: faites-vous véhiculer dans des autos blindées, si cela vous chante: nous n'y voyons aucun inconvénient ! »

RESTAURANT BLUE-BELL

(Bristol et Marine)

9, boulevard du Jardin-Botanique

Tél. 17.61.91

BRUXELLES

Ses comptoirs de dégustation

Ses restaurants

Ses spécialités.

Arrivage journalier de moules parquées spéciales, d'huitres portugaises et de Marennes.

Vins en pichet à 3 francs

Wormeldange (Moselle), Médoc, Graves, Beaujolais,

Rosé d'Anjou, 8 francs la bouteille.

Tous nos vins sont garantis d'origine.

Autre face

Autre face de la question. Le « Peuple » déclarait brusquement hier que les camions de Rex, ce ne sont plus des camions blindés, mais bien des autos de gangsters !

Il nous fait penser au mari, imaginé par Courteline, qui rentre tremblant, pâle et défait, au domicile conjugal. « Ah ! s'écrie-t-il, en s'effondrant sur une chaise: je viens de recevoir un coup de fusil ! » Sa femme s'effare, le fait revenir à lui, le questionne, et parvient enfin à se faire expliquer que, montant dans l'omnibus, il a été heurté, sur la plate-forme, par le canon du fusil d'un chasseur qui voyageait paisiblement, l'arme en bandoulière. Et tout à coup, au milieu de son récit, l'homme pousse un cri plus fort encore que les autres: — Quoi ? ? Qu'est-ce qu'il y a ??? demande l'épouse bouleversée... Et l'autre de répondre les yeux exorbités: « J'y pense maintenant: ce n'était pas un coup de fusil, c'était un coup de canon ! »

— Ce ne sont pas des autos blindées, dit le « Peuple »: ce sont des autos de gangsters !

DIABÈTE vaincu en quelques jours par **INFRADIX**
T. pharm. 18 fr. la grande boîte

Le Gouvernement à la rescousse

Quoi qu'il en soit, le « Peuple » est arrivé à ses fins. Un arrêté royal « de défense » a été préparé par le gouvernement sur proposition des ministres de la Justice et des Travaux publics. Cet arrêté complètera le règlement général sur la police de roulage et la circulation: un véhicule automoteur muni de blindages ou d'un dispositif quelconque permettant de l'utiliser comme moyen d'agression ou de défense ne pourra circuler sur la voie publique à moins d'autorisation spéciale du ministre des Travaux publics.

C'est une concession faite par M. Van Zeeland aux ministres socialistes.

Le « Peuple » jubile. Le rexisme n'est pas encore maté. Mais ceci, c'est tout de même quelque chose: quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut se contenter de ce que l'on a...

LODEN sur mesure, hommes **HERZET F°**
— dames, enfants — 71, M. de la Cour

Au "Ventre à Table", 21, r. de la Violette (Gd'Pl.)

Le centenaire de la Malibran

Le centenaire de la Malibran s'est fêté en plusieurs temps et c'est samedi dernier surtout, par le gala qu'elle a donné à l'Union Coloniale, que l'Administration communale d'Ixelles a réalisé l'hommage qu'elle se proposait de rendre à cette poétique et harmonieuse mémoire.

Le 23 septembre, jour anniversaire de la mort de la célèbre cantatrice, les officiels ixellois qui s'en étaient allés pèleriner sur le tombeau de la Malibran n'étaient guère plus d'une demi-douzaine. Il y avait douze photographes pour six officiels, c'est la proportion. Mais samedi, à l'Union Coloniale, la salle était comble, et ce n'était que justice, car cette soirée, à laquelle assistaient l'ambassadeur de France, le baron Houtart, et le bon maître Flagey, fut littéralement et musicalement très réussie.

Fini la Mer, fini les Ardennes...

mais il nous reste l'établissement de Bertola, à Genval, le magnifique, confortable et unique « Rallye St-Hubert », cette taverne-restaurant qui domine le Lac et qui est décidée à braver les mois d'hiver, puisque les initiés continueront à y venir. N'est-ce pas un merveilleux but de promenade ? Consomm. exquis, Menus légendaires à des prix d'hiver.

La conférence et le concert

A M. Ernest Closson incombait la tâche de glorifier la divine Maria Nina. M. Closson est un de nos meilleurs, si pas notre meilleur musicologue. Non seulement il sut évoquer avec prestige certains traits de cette carrière romantico-romanesque où il entre un je ne sais quoi d'enivré et de fatal, mais il dégagait de merveilleuses caractéristiques essentielles de la voix fameuse dont s'enchantait l'Europe, et dont l'effet extraordinaire, paraît-il, était moins le produit de dons naturels que d'une constante et laborieuse étude. La voix de la Malibran avait d'assez graves défauts, notamment dans le médium : c'est par un acte incroyablement de volonté qu'elle parvint à les corriger : ainsi la femme qu'Alfred de Musset a dépeinte comme étant à ses heures une fantasiste cédant à de divins caprices et tour à tour ange et lionne, « jetant la tarentelle du ciel napolitain », fut surtout une appliquée, une bûcheuse. C'est assez étrange!

Les nouveaux locaux accessibles aux membres du Cercle « L'Arche de Noé » (61, bd. de Waterloo, Pte Louise, Brux.) rencontrent un franc succès. Outre le légendaire cocktail-bar, le restaurant offre les diners à 25 fr. de 8 à 10 h. et des soupers chauds et froids toute la nuit. On danse aux sons d'un orchestre qui fait fureur. « L'Arche de Noé », t. 12.69.18.

Suite au précédent

Ces stances d'Alfred de Musset, Mme Berthe Patigny les a dites, ce soir là. Avec émotion, avec tact, avec romantisme, puisque nous étions en plein dans le romantisme. Peut-être aurait-elle pu leur conférer un peu plus de sonorité et d'ampleur lyrique, car cette fameuse élégie est peut-être moins une déploration qu'un hymne. Comment ne pas hausser le ton pour lancer la strophe sur l'immortalité des grands artistes et des chefs-d'œuvre :

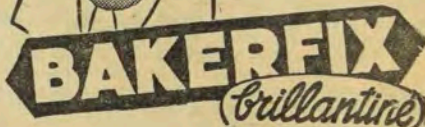
*Et la jeune Vénus, fille de Praxitèle,
Sourit encore, debout dans sa divinité,
Aux siècles impuissants qu'a vaincus sa beauté...*

Mais la Malibran n'a pas seulement chanté; elle a composé.

Mme Nany Philippart nous redit les romances qu'elle a « liguées. Et, sans doute, le « Message », la « Résignation », le « Retour de la Tyrolienne », cela date. Mais ce sont des



Henry Garot la vedette réputée de tant de films charmants, le jeune premier tant admiré se coiffe au Bakerfix le célèbre cosmétique de Joséphine Baker. Bakerfix fixe les cheveux sans les graisser, les fortifie au lieu de les casser et ne dépose ni pellicules ni poussières. Il est le produit à la mode que tout homme élégant emploie. En vente partout, S.A.B.E., 164, rue de Terre-Neuve, BRUXELLES.



flacons de cristal dont l'essence est peut-être plus pénétrante d'être évaporée à demi.

Enfin, et comme bien on pense, une sélection de l'œuvre de Charles de Bériot venait s'associer à l'hommage rendu à celle qu'il aimait. Et M. Wagemans y fit merveille. Charles Bériot était un compositeur à la fois élégant et solide. Vieuxtemps lui doit beaucoup, et Saint-Saëns également...

Un délicieux coin pour bien dîner et souper

PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Au cimetière de Laeken

Le lendemain du soir où l'on fêta la Malibran à la clarté des lustres, nous avons voulu revoir sa chapelle, mélancolique et délicat ornement du cimetière de Laeken.

Cette chapelle, on le sait, est un édifice très simple, en pierre de Gobertange avec soubassement en pierre bleue du plus pur style 1830, c'est-à-dire du style « Keepsake », qui nous parut ridicule il y a cinquante ans et qu'aujourd'hui nous commençons, non sans raison, à trouver adorable. Le toit de cet édifice, une calotte sphérique, — dont la base comporte des lignes ondulantes, — est fort joli et fait le charme du monument. Quant à la statue de Geefs qui orne l'intérieur de la chapelle, peut-être est-elle un peu mignarde. Mais l'exécution est élégante. Et la poussière des ans, déposée aux plis de la robe de marbre qui drapé la Malibran debout et les mains en offrande, donne à l'ensemble une patine impressionnante.

L'administration communale d'Ixelles avait parlé de souffler sur cette poussière, de faire s'évanouir cette vénérable. L'excellent et expert sculpteur M. Salu, lui a remontré que ce serait une faute; le tombeau de la Malibran restera tel quel, c'est-à-dire entretenu avec circonspection.

Mariage et Hygiène

Contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en crout-chouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Ansapach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

« Pourquoi Pas ? » et la chapelle de la Malibran

Nous nous en réjouissons d'autant plus volontiers que, ainsi que nos lecteurs le savent, c'est « Pourquoi Pas ? » qui, en 1932, a pris l'initiative de faire remettre en état le tombeau de « l'ange de la musique », de cette Maria Félicia qui, après avoir inspiré l'un des quatre ou cinq plus beaux poèmes de notre langue, était tombée sinon dans l'oubli, du moins dans la pénombre.

Jusqu'à ces dernières années, c'était le comte de Rivaux, appartenant à une famille française apparentée aux de Bériot, qui s'occupait du soin pieux de la chapelle. La dureté des temps ne permit pas au comte de Rivaux de poursuivre cet entretien, qui s'effectuait par l'intermédiaire d'une Belge, Mme la générale Wagemans, aujourd'hui décédée, et inhumée, elle aussi, à Laeken, dans le caveau des Bériots. Ainsi, le tombeau se délabra-t-il...

L'idée nous vint d'alerter nos lecteurs. Ceux-ci ne sont pas seulement fidèles, ils ont bon cœur. En un tour de main, la somme nécessaire fut couverte par souscription, et le tombeau fut restauré.

Mieux encore. Il fut connu, ou plutôt, retrouvé dans les mémoires.

Et là où il fallait citer le vers de Musset :

Ecoutez ! C'est la nuit, le vent et le silence !

on vit désormais, de temps en temps, s'arrêter un pèlerin du souvenir. L'anniversaire du 23 septembre en a amené bon nombre, et de notoires. C'est fort bien ainsi.

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurra.

Le cimetière

Ils ne perdront d'ailleurs pas leur temps dans ce champ de repos, qui est notre Père La Chaise.

Parce que nos premiers Souverains avaient d'abord été enterrés dans ce cimetière, c'est-à-dire dans la vieille église aujourd'hui quasi disparue qui y était attenante, les familles aristocratiques et patriciennes s'y firent construire des caveaux.

Tels les de Bériot, que nous citons à l'instant. Et l'on y voit dans leur chapelle, un beau buste en bronze de Charles de Bériot qui fut, tout comme la Joconde, volé en 1914 par un escarpe un peu loufoque et retrouvé à la gare du Midi.

Les Rouppe, les Poelaert, les Wyns de Raucour, édiles, généraux, artistes, les van der Burgh et les Gurowki, grands seigneurs authentiques, ont voulu que fût placée à leur sépulture, en ce cadre nostalgique, monarchique et calme. Van Hasselt, poète et précurseur, y dort son dernier sommeil.

Et l'abside de l'église royale, derrière laquelle repose un roi populaire et juste aux côtés d'une reine charmante, étend au crépuscule une ombre grave sur le saule dont le feuillage, à quelques toises à droite, pleure sur un cercle de tombes.

Automobilistes !

Les premiers froids arrivent. C'est le moment de faire remplacer vos glaces brisées. — 52-54, rue Masaj. Glaces ordinaires et de Sécurité. Remplacement immédiat.

P.A.TERRE CH. STUDIOS Ts. CONF. 25 à 35 fr.
31, rue du Boulet (Bourse) T. 11.39.92

A l'Exposition des Souvenirs de la Malibran

Dans le vieil hôtel où la Malibran et de Bériot ont connu le bonheur, et qui est devenu, considérablement revu et augmenté, l'hôtel communal d'Ixelles, une exposition des souvenirs de la Malibran a attiré la foule.

Une dizaine de vitrines garnissent la salle principale, chauffée à blanc par les soins d'un boute-feu trop zélé. Les têtes se penchent et se rejoignent comme une troupe de poussins qui picorent dans la commune assiette, par-dessus les souvenirs qui font revivre toute une époque.

Par-dessus une cage-vitrine où s'étaient des papiers jaunis et immortels, deux vieux restaient plantés sur le tapis rouge, le nez en l'air, admiratifs. Ce qui semblait avant tout les intéresser, c'étaient les murs lambrissés d'or, les lustres scintillants et les verres dépolis des fenêtres sur lesquelles le saule majestueux rappelait à la commune les origines de son nom. Ils regardaient tout cela avec des yeux neufs comme s'ils retrouvaient là un décor longtemps oublié.

A la fin, l'un des deux prononça lentement :

— Tu te rappelles, Mieke, c'est là — pointant le doigt vers une estrade vide — que t'as dit : « oui »...

La vieille hochait seulement la tête, remuée par ce souvenir vieux de quarante ans ou moins.

— Wé, c'était là ! dit-elle simplement...

Mais la foule les empêcha de s'attendrir davantage.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Anneessens).
Eau courante, chauff. central. Prix moder. Discret. T. 11.28.06

Distinction

et richesse dans les lustres et objets d'art, liquidés au tiers de leur valeur, par les Etablissements *Bon-Moyersoen*, S. A. en liquidation, rue Royale, 142, à Bruxelles.

Qui était la Malibran ?

Plus loin, devant les portraits de la Malibran, une mère faisait part à son fils de son admiration en lisant à haute voix les textes explicatifs.

— La Malibran à vingt ans, tu vois, à vingt ans ?

— Oui, maman.

— Lithographie de la Malibran... Tu vois, une lithographie ?

— Oui, maman.

— Encore un portrait... Ce qu'il y en a ! Elle n'était pas jolie, pourtant ! Tu vois ses cheveux ?

— Oui, maman, répondait toujours le gosse, patient jusqu'au bout.

Et, au moment de sortir :

— C'est bien, hein ? Tu t'es bien amusé ?

— Oui, maman... Dis, qui c'est, la Malibran ?

— Une chanteuse qui habitait ici avec le bourgmestre d'alors (*sic*)...

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT

Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le Château d'Ardenne

Son Restaurant à prix fixe et à la Carte.
Ses arrangements avantageux pour Banquets et Réceptions.

Ixelles célèbre Brillat-Savarin

Mais Ixelles ne commémore pas seulement les artistes illustres, les Muses entrées dans l'histoire, chaussées du cothurne haut, il honore aussi des dieux placés à mi-flanc de côteau.

NASH

Tout automobiliste soucieux de posséder une voiture élégante et personnelle achète une NASH à un prix exceptionnel. — Agence générale. 150, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles.

silence de son interlocuteur qui, tête baissée et avec un demi-sourire narquois l'écoute sans protester, il lui dit :
« Mais, sacrebleu, vous savez bien que ce que vous me demandez là, c'est une carotte et qu'en vous donnant autant je vous aurai bien payé. Voyons, n'est-ce pas vrai ?
— Awè, répond l'indigène. Awè, c'est veûre; mais ci n'esteut nin a mi de l'dire ! »

C'est ainsi que dimanche, sous une petite pluie d'automne qui, comme toute, convenait au caractère de la fête, Ixelles a inauguré, près de l'avenue Buyi, une avenue Brillat-Savarin. Ce magistrat gourmand, né parmi les chapons, les cépes et futailles, est digne de la sympathie de la Belgique, terre de gastronomie.

Le bourgmestre Plagey, lui, est digne de célébrer Brillat-Savarin. Car il est disert comme le fut ce spirituel président de Cour et, comme lui, c'est un expert redoutable en sciences culinaires. Il est membre d'honneur de toutes nos compagnies de fines gueules, le « Club des 33 » et les autres, Français par l'origine et Belge par le bicorn, l'écharpe et la toge, il marie en sa personne l'ambassadeur souriant de deux empires alimentaires, le héraut de deux traditions, l'apôtre de deux religions cousines-germaines.

Le spécialiste de la réparation WILLYS, Pièces neuves et d'occas. Decuyper, 47, r. Courbe, St-Gilles-Brux. T. 37.64.79.

La dévaluation française

se traduit par une importante baisse de prix. L'Agence Belge des Grandes Editions, 110, avenue Louise, à Bruxelles, vous en fera bénéficier immédiatement. Voir page 2821.

La table, arme diplomatique

Aussi, a-t-il prononcé un discours pétillant, dont les facettes dissimulaient la plus sûre érudition en la matière... Et nous ne pouvons faire mieux que d'en citer ce morceau plein de grâce :

« La table, quelle arme diplomatique !
» La table ! Quelle source de jouvence pour nos finances publiques, quel adjuvant précieux et, pour tout dire, indispensable au tourisme ! La table ! quelle oasis pour Genève où, paraît-il, on élabora la Paix. La « Physiologie du Goût » n'est-elle pas la bible qui chante la paix ? C'est vrai, n'est-ce pas, Mesdames, vous qui faites déjà de vos manuels de cuisine la bible de votre intérieur et de l'entente conjugale ? Et cette entente-là ne se conclut pas aux dépens de la tendresse : « Le penchant du beau sexe pour la gourmandise raisonnable a quelque chose qui tient de l'instinct, car cette gourmandise favorise aussi la beauté.
» Un régime succulent — Brillat-Savarin le professe — repousse longtemps et bien loin les apparences de la vieillesse ! Il donne aux yeux plus de brillant, à la peau plus de fraîcheur et aux muscles plus de soutien. » Et Brillat-Savarin se souvient qu'il faut, par le monde, prêter main-forte aux docteurs. Tant mieux. Les gestes eux-mêmes des bons-vivants tiennent de la coquetterie « qua-d ils embouchent avec grâce une aile de perdrix au suprême » pour l'arroser, le petit doigt en l'air, d'un verre de vin » de Laffitte ou de Clos-Vougeot. »

MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ

Envoi de fleurs monde entier. — Face avenue Chevalerie

Le faisan poêlé à l'Alsacienne

Ce plat apprécié par tous les gourmets sera servi dimanche prochain dans le menu à 25 fr. chez le Père Wurtz, au Chalet du Belvédère, chaussée de Bruxelles, 243, Quatre-Bras, Tervuren, Tél. 02-51.62.91.

Mentalité ardennaise

C'est un de nos amis qui, propriétaire d'une petite villa, en Famenne, fait soigner son jardin par un naturel de l'endroit.

Quand arrive le moment de régler les comptes, le citadin demande à son « jardinier » ce qui lui est dû, et celui-ci sort un chiffre qui manque de faire tomber d'apoplexie le malheureux propriétaire.

Mais, se ressaisissant, celui-ci proteste, discute, fait valoir des arguments, invoque des comparaisons, et, devant le

Institut de Beauté de Bruxelles

Polis, verrues, acné, cicatrices, 40, rue de Malines. Cours de massage Chirurgie Esthétique. Seins. Visage.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux — Seule maison spécialisée — Tannerie Belka chaussée de Gand 114a Brux. Tél. 26.07.08. DEPOT à Liège Quai du Roi-Albert, 67.

La misère du théâtre wallon

Une question du théâtre wallon se pose en ce moment à Liège où l'on sait que deux scènes, dont l'une est en quelque sorte officielle, sont réservées aux pièces dialectales. Jusq'en 1931, ces deux scènes furent prospères. Elles firent une consommation considérable de comédies, revues, levers de rideau divers si considérable que la quantité nuisit même parfois à la qualité : Car la vogue du théâtre wallon engageait alors bon nombre d'innocents à écrire des pièces. Tout le monde voulait être auteur, au faubourg comme en Outremeuse. Les manuscrits s'entassaient dans l'antichambre des directeurs et, au sein des banlieues voisines, de braves types piqués de la tarantule dramatique, pâlissaient sur trois actes qu'ils apportaient fièrement, mais qui, à leur tour, faisaient blémir les lecteurs attirés. La pénurie aidant, on monta quelques revues de ces pièces, les moins mauvaises. Le résultat ne se fit pas attendre. Le spectateur, déjà enclin à rogner sur l'argent de ses plaisirs et délassés par suite du malheur des temps, rebuté par des spectacles de qualité médiocre, perdit l'habitude et le goût de se diriger vers les deux scènes wallonnes. Et les vaches grasses s'effacèrent devant les veaux éléques.

Des centaines de cinéastes se retrouvent à

CINAMA

Ils sont enchantés. Faites comme eux.

HARRY FISHMAN et Cie, avenue Louise, 46a.

La brochure gratuite « CINAMA TECHNIC » est adressée sur simple demande.

Et le vieux répertoire ?

Pour tenter de rattraper leurs popularité fuyante, les scènes wallonnes usèrent de subterfuges. On les vit monter des opérettes-sandwich dans lesquelles les français alternait avec le wallon par parts égales, voire même des œuvres bruxelloises. Un ou deux de ces spectacles connurent une heureuse fortune. Mais le bel élan d'autrefois est coupé. Incertain, incertain, incertain, parce que nourri de viande creuse, le théâtre wallon ne sait trop pour l'instant à quel vent tourner. Il est hors de doute qu'il lui manque un Remouchamps, ou un Simon, ou l'un ou l'autre de ces excellents auteurs contemporains de l'exposition, la première,

OBESTINASE

normalisera votre poids!

EN VENTE TOUTES PHARMACIES à 25 Frs. LA BOITE

qui ont écrit de véritables petits chefs-d'œuvre d'observation et de finesse.

Car c'est cela que l'on semble oublier. Le théâtre wallon a un riche répertoire, un magnifique et presque inépuisable répertoire de pièces délicieuses. Il suffit d'y puiser. Qu'on ne vienne pas dire que la plupart de ces pièces ont vieilli. Ce qui est éternellement humain ne vieillit pas. Ni Molière, ni Beaumarchais ne sont surannés. Or, les pièces wallonnes des vieux répertoires fourmillent de traits de mœurs, éclatent de couleur et sont aussi vivantes qu'au temps de leur création. De plus, le Trocadéro, comme le Trianon possèdent des troupes de premier ordre, formées à l'école de ce très grand artiste qu'est Guillaume Loncin. C'est un plaisir de les entendre dans une œuvre qui en vaut la peine. Mais c'est lamentable de les galvauder dans des médiocrités.

HOTEL DE LA SAPINIERE A SART-LEZ-SPA

450 m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage.

Faites votre ordinaire

de l'eau de CHEVRON. Vous éviterez la goutte, le rhumatisme et l'artériosclérose.

Héroïsme

Et cette histoire est authentique.

Un poulain crève de male mort chez un fermier, père d'une nombreuse famille. On téléphone au spécialiste qui fait commerce des dépouilles de bêtes inutilisables pour la boucherie.

— Combien offrez-vous? fait le fermier.

L'autre fait la moue, retourne le cadavre d'un pied dégouté.

— Cent cinquante francs, dit-il, ça ne vaut pas un sou de plus.

— Cent cinquante francs, rugit le fermier indigné. Allez-vous-en! A ce prix-là, nous aimons mieux le manger!

Harre, L'EAU DE HARRE, pouhon gazeux et ferrugineux est un tonique puissant qui stimule et répare l'organisme le plus rebelle.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison à domicile.

Un médecin de province

Il y a quelques jours, les médecins des cantons d'Ath et de Lessines fêtaient l'un des leurs qui célébrait ses noces d'or avec la déesse Hygie, un demi-siècle d'exercice légal de la médecine, comme on l'exerce en province, là où la spécialité ne s'est pas imposée encore et où le médecin est le médecin de famille, celui qui est l'ami et le confident et qui accouche celles que, vingt ans plus tôt, il a mis au monde de ses mains. Ainsi, des grand-mères peuvent dire : « Ah! vous vous souvenez, docteur, mon premier, si ça a été dur! »

Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que cette Union Médicale congratulait des confrères ayant cinquante années de pratique, on en a compté six en dix ans, dans la

région. C'est peut-être un record. Et tous, toujours solides au poste, l'œil clair et le pas ferme.

Cette fois, le médecin, le bon médecin de province se doublait d'un écrivain qui, dans la littérature médicale, compte près de cinquante ans de labeur et qui fut, avec le docteur Delattre, le précurseur de la « Chronique Médicale ».

A quoi bon toute une littérature pour vous dire que le meilleur vêtement d'hiver sort de chez JEAN POL, 56, rue de Namur. Toujours la dernière coupe et la plus belle qualité des tissus.

Taverne Romain 11, boulevard Anspach, tél. 11.02.09.

SES DINERS à fr. 12.50 et à fr. 17.50 servis dans la salle du premier étage. Recommande son buffet froid.

Le Docteur Hoton

Le Docteur Hoton n'a jamais quitté Ath, où il fut même, jadis, médecin militaire. Il avait un superbe uniforme avec de l'or partout, un chapeau claqué, comme les suisses d'église et les généraux, et une épée.

Les Athois, émerveillés, le contemplant dans cet accoutrement cinq ou six fois par an. Un jour, il prétendait ceindre son gilet à droite... il procédait à cette opération exceptionnelle devant une glace!

Mais si cet Athois de très vieille souche ne parvint jamais à prendre très au sérieux la médecine militaire, et Max Deauville a, par la suite, démontré qu'il était dans le vrai, il se lança à corps perdu dans la littérature médicale. Il opéra tout d'abord dans le « Patriote », voici bien longtemps, et bientôt la signature du Docteur Fafner fut connue de tout un public qui se figurait que, sous ce pseudonyme wagnerien, se cachait quelque haute sommité médicale bruxelloise, alors que le signataire était un très jeune médecin de province, fêtu de musique et wagnérien de la première heure, ayant tenu, toujours dans le « Patriote », la chronique musicale au cours de la période héroïque de la découverte de Wagner?

Et du « Patriote », il passa tout naturellement à la « Libre Belgique ». Il doit totaliser quelque trois mille articles médicaux, sans parler des autres.

Les Ardennes aux portes de Bruxelles (plus de 100 m. alt.). Les promenades admirables en campagne et sapinières. L'excellent restaurant du Fond-Roy (av. Prince d'Orange, tél. 442183, trams 6, 10, Espinette) offre la pens. à 40 fr. Eaux cour., chauff. centr. Ts conf. Menu var. 12.50

Pour réussir

vos confitures, rien ne vaut GELIFRUIT, et quelle économie! 2 livres et demie de confiture en plus par kilo de fruits. GELIFRUIT est fabriqué par MATERNE, Jambes.

Fafner-Fabrice

Et, vers 1920, surgit dans la « Gazette » un certain Docteur Fabrice: on peut être fêtu et de Wagner et de Stendhal. C'était toujours le Docteur Hoton, dont on a pu dire « que les chroniques réunies en volumes, formeraient une vaste encyclopédie vulgarisant l'évolution des sciences médicales et de la thérapeutique et contenant l'essence de la plus pure doctrine, production féconde qui semble être obtenue sans grand effort apparent mais qui, les médecins s'en rendent compte, exige un travail opiniâtre, car le médecin qui veut se tenir au courant est étouffé par la pléthore des connaissances, chaque jour une nuée de notions nouvelles prend son essor, elles s'entrecroisent, se heurtent, du jour au lendemain, une vérité s'affirme et se répudie. »

Cinquante ans de médecine, cinquante ans de journalisme, voilà deux fois plus qu'il n'en faut pour remplir la vie d'un homme toujours jeune, allégre, aussi bien portant

moralement que physiquement et dont les articles témoignent des enthousiasmes et des indignations de nos vingt ans.

On le fêta avec des discours, un banquet, un banquet de médecins de province, de gens qui triment mais qui, lorsqu'ils ont la rare occasion de se détendre, de se trouver entre eux, en mettent un coup, mangent bien et boivent mieux encore, sachant faire le diagnostic exact et précis des vins qu'on leur sert.

Et le jubilaire, en savourant pieusement un Clos Vougeot respectable, évoquait sans doute ses cinquante années de médecine et de journalisme, tout en songeant aux clients qu'il avait encore à voir et aux articles qu'il devait écrire.

POURQUOI PAS ne pas donner vos rendez-vous dans un vrai cadre des Mille et Une Nuits (à 2 pas de la Pte Louise), au ravissant petit restaurant *Angora*, 10, r. De Joncker, tél. 11.01.69 ? Excellente cuisine, spéc. Orientales, Russes Italiennes et Françaises. Prix doux ! Alors, pourquoi pas ?

Le Studio

de la rue des Petits-Carmes, 2, repris récemment par M Moulin, exposera, du 10 au 22 octobre prochain, une série de toiles de l'excellent peintre Lucien Frennet.

Le concert wallon du Palais des Beaux-Arts

Les Wallons ont eu deux heures d'excellente musique et de fraternelle communion, grâce à M. A. Bonnet, l'organisateur du concert radio-diffusé du 26 septembre passé. A son appel, les Wallons de Bruxelles s'étaient réunis au Palais des Beaux-Arts, ou s'étaient mis à l'écoute. La Wallonie est bien vivante au cœur des milliers de Bruxellois qui, avant de se fondre dans le creuset d'où naît ce « mid-denland », ce centre honni par les uns, renié par les autres, rendent un fervent hommage au pays natal.

Tout a été dit, sur Joseph Jongen, sur l'orchestre symphonique de l' N. R., sur le coup d'archet de Maurice Raskin et sur la voix de Berthe Serwir : tout fut goûté religieusement. On sentait que les centaines de Wallons ou de Bruxellois romans présents, écoutaient les chuchotements de la petite patrie, à travers les thèmes populaires. C'était fort émouvant.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location Accords — Telephone : 11.17.10 G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

Un discours

M. René Dupriez, directeur de la « Gazette de Charleroi », qui présidait la réunion, n'a pas la fougue des Jernissen et des Bovesse qui, déchaînés devant le micro, employaient toutes les ressources de leur voix chaude « empoignaient les gens par les trèpes », vous les secouaient, les lassaient pantelants, et s'en allaient dans un tonnerre d'applaudissements et de vivas.

A la réunion du 26, les choses se passèrent avec plus de calme. Au centre d'un cercle de drapeaux wallons, clairs et gais, devant une urne contenant de la terre de Wallonie, symboliquement mêlée à de la glaise prise à Verdun, au milieu de quelques jolies filles porteuses de fleurs, M. Dupriez s'avance, courtaud et rondouillard. Sa voix est sans timbre et de courte portée. On entendit un laïus en trois points : « Wallonie, ouvre l'œil ! tes enfants, mis en minorité dans un pays qui te dédaigne sont baffoués ; défends-toi, tourne-toi vers ceux qui sont de ta race et de ta culture ! »

Le discours de M. Dupriez apparut comme un excellent travail d'écr vain, plein d'idées claires clairement exprimées, nous le lirons avec plaisir et profit.

Le nouveau CAFE-RESTAURANT

LE SOUVERAIN

PLACE ROGIER - GARE DU NORD

De plus en plus en vogue

Le Chant des Wallons

Le concert reprend, après ce laïus, devant tous ces gens sages comme des images, qui n'osent tousser, de crainte que leur toux ne fasse beugler le micro. L'orchestre entame le « Chant des Wallons ». Tout le monde est debout, mais personne ne chante ! On dirait qu'aucun de ces Wallons ne connaît les paroles... Ou bien est-ce fausse honte ? Il manque quelqu'un pour allumer l'étincelle. On croyait les gens du Sud plus ardents ! Imaginez le « Vlaamsche Leeuw » joué par 84 musiciens devant une assemblée de milliers de Flamands « vlaamschvoelend » ! Comme il aurait rugi, le lion !

Mais le coq wallon, ce soir, n'a pas de voix. Il se contente de bisser l'air. Et d'aucuns voudront voir dans cette réserve et cette timidité un symbole des hésitations, pour ne pas dire de l'inaction totale des Wallons de Bruxelles, qui se désintéressent de la façon dont les Flamands grignotent le français dans la capitale, des Wallons candides qui sont prêts à jurer qu'aucun danger ne les menace.

POUR MIEUX DORMIR **QUIÉTUDE SIMMONS**
... et la garantie complète des matelas
en vente chez VANDERBORGHT, Frs S.A., rue de l'Éuyer, BRUXELLES.

Bruxelles, c'est Bruxelles...

Une feuille « sudiste » s'en prend à nous parce que, il y a trois semaines, parlant du Front Démocratique Wallon, nous avons mis en garde les Wallons contre la duplicité flamingante. Nous nous demandions si Bruxelles ne courait pas le risque de succomber au coup de force des « nordistes », combiné avec la lâcheté wallingante.

Il paraît — c'est le rédacteur « sudiste » qui l'affirme — que « les Brusselaires, qui vivent au détriment de la Flandre et de la Wallonie », appréhendent de perdre la moitié de leur dime ».

C'est assez drôle, quand on sait que Bruxelles, le huitième de la population du pays, paie 40 p.c. des contributions totales de la Belgique, et quand on voit que, dans la plupart des fonctions de l'administration centrale, ils sont évacués par les gens du nord ! Mais non mes bons Messieurs, les Bruxellois ne pensent pas du tout à cette fameuse dime, et les gros chefs d'industrie que vous accusez du déménagement des industries wallonnes vers la Flandre ne sont pas tous au bord de la Senne ! Mais nous connaissons de plus près que nous ne le désirerions les flamingants, qui nous ont roulés tant, de fois !

Tenons-nous également hors des exagérations wallingantes et des exagérations des flamingants, que Bruxelles soit sur le qui vive pour repousser les unes et les autres : telle est la vraie sagesse. Nous ne désirons nullement aller à la Flandre : Bruxelles désire rester Bruxelles ; elle demeure cramponnée au terrain unitaire.

La Belle Meunière

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles, tél. 11.22.14.

Ses menus à 25, 30 et 35 francs et à la carte.

Dîner-concert, sans augmentation de prix, les samedi et dimanche.

Même maison à Anvers, 17, rue Appelmans.

VINAIGRE ★ LETOILE

Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

In memoriam



Comment ne pas faire coïncider avec les fêtes de la Wallonie le souvenir de ceux qui se sont le plus dévoués pour la cause de leur petite patrie dans la grande ? C'est ce que l'on a pensé, non sans raison, à Marcinelle, et dimanche, toute la population, que les que puissent être, par ailleurs, ses convictions philosophiques et ses opinions politiques, s'est associée d'un même et bel élan à la double manifestation organisée, le jour de la fête de la Wallonie en mémoire du grand tribun wallon que fut le regretté Jules Destrée, mort au début de cette année.

Sur la maison natale d'abord, une plaque fut inaugurée, qui porte simplement ces mots :

Dans cette maison est né,
le 21 août 1863,
Jules Destrée.

Puis, sur la place communale, on dévoila, solennellement, le monument que couronne le buste, criant de vérité, dédié à Destrée par le maître Bonnetain. Et Mme Destrée, visiblement émue, tant par l'expression de cette œuvre que par les justes hommages que des orateurs venaient de rendre à la mémoire de son mari, se recueillit longuement devant ce mémorial, cependant que, sous les parapluies — car il pleuvait, hélas ! — la foule, stoïque jusqu'au bout, apportait par sa nombreuse présence le témoignage de l'admiration qu'elle a gardée pour le grand disparu.

Les choesels au madère

en dégustation tous les jeudis soir à partir de 6 heures au Restaurant Novada, 22, rue Neuve, à Bruxelles.

Marie Curie Kladowska

D'après le médailleur Ovide Yencesse, de Dijon, la maison Fonson a gravé, à l'effigie de Madame Curie, une médaille qui constitue un spécimen remarquable dans la production abondante de la frappe métallique. Le masque recueilli et comme hermétique de la célèbre femme de science, l'œil profond, la sérénité des traits reposés donnent à cette physionomie un caractère qui la marque très particulièrement. Le revers rappelle la date de naissance de Mme Curie : « 1867, Varsovie » et ces mots retentissants : « Découverte du radium, Paris, 1902. »

KREDIETBANK voor Handel en Nijverheid

Siège social : Anvers, Marché aux Souliers.
Siège centr. ad : Bruxelles, rue d'Arenberg, 7
Sièges : Anvers, Bruxelles, Gand, Courtrai et Louvain.
Correspondants dans toutes les principales villes du monde.

Vengeance

La poissonnière surprend son mari en train d'embrasser une jeune cliente :
— Ah! zut alors!... J'ai pris le bol d'anchois au lieu du vitriol.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 12, rue du Persil, Bruxelles.

Un bock avec Albert Lepage

Fondateur du Théâtre Albert

CURRICULUM...

Nos lecteurs connaissent M. Albert Lepage, fondateur pittoresque et convaincu du Rataillon, apôtre bruxellois du théâtre dans un grenier. M. Albert Lepage n'est pas un bohème de la scène. Mais il fut longtemps un amateur, cumulant une situation administrative avec le métier d'acteur, auteur, directeur, metteur en scène.

Un beau jour, il cassa le fil administratif qui lui liait la patte et devint un professionnel pour tout de bon. Piqué de la tarentelle scénique et littéraire, dès 1913 — il avait alors dix-huit ans — le jeune Lepage avait porté à Georges Eekoud un manuscrit, « Mme Françoise ». Eekoud donna dans le « Mercure de France » un compte rendu élogieux de l'œuvre et peut-être aurait-elle été jouée : la guerre interrompit ce prélude. En 1919, Lepage réussissait à faire jouer une première pièce, « Le rideau sur un baiser », et quelque temps après il montait « Le Cloître » dans une salle d'occasion, en un lointain faubourg. C'était l'engrenage. Désormais Albert Lepage, après avoir publié un petit livre sur Blaise Cendrars, faisait éditer les quelques plaquettes de vers qu'on ne peut pas ne pas avoir commises, et montait ça et là des spectacles futuristes et un peu biscornus.

Le 1er janvier 1930, comme il fêtait le Réveillon avec des amis wallons, il fut frappé par l'emploi du mot *tailon* que faisait un des convives, et qui veut dire « grand-père » dans notre dialecte du sud. Ce mot mystérieux et sonore le tarabustait. Il fut au Littre et trouva Rataille, « réunion de vieux rats ». Un vocable nouveau lui titillait la cervelle : Rataillon.

La compagnie dramatique était désormais baptisée. Les vieux rats, tous d'ailleurs fort jeunes, débutèrent dans un grenier à Molenbeek. On pouvait y caser soixante personnes. Il y en eut tout de suite deux cents : succès de snobisme, éphémère peut-être, mais encourageant. Cela poussa Lepage à louer une salle plus vaste, avenue de l'Hippodrome. Il y joua, devant un public de fidèles, des pièces parfois étranges, comme ce *Wotan*, dont j'ai parlé jadis, où il y avait de l'atmosphère et une sorte d'aura inquiétante, mais qu'il eût fallu réaliser avec des moyens beaucoup plus perfectionnés, et qui fut au fond un échec. Lepage le reconnaît aujourd'hui, de fort bonne grâce, et il ajoute non sans raison que pour apprendre un métier, il est indispensable de ramasser les pelles et d'ouvrir tout grands quelques fous... L'Hippodrome, salle de patronage, le conduisit au Résidence, salle de spectacle authentique, cette fois. Puis ce fut le Parc, avec un contrat de deux ans, et la représentation de *Panurge* de Demays, qui fut discuté sans doute — mais pour un jeune, n'est-ce pas le signe d'un proche triomphe que d'être discuté ? Après avoir passé par Les Galeries, où il donna des classiques — le *Légataire universel*, le *Chevalier à la Mode*, *Bajazet*, — Lepage se décida enfin à fonder un vrai théâtre pour soi tout seul, avec une salle et des décors à son goût.

Celle qui va s'ouvrir rue des Bouchers, le 15 octobre, est très gentille avec, comme de juste, pas mal d'audaces plastiques, et le cadre dans lequel l'homme du théâtre nouveau va opérer sera comme de juste stylisé et bien fait pour rendre malades les plus de soixante ans... Mais ce sera tout de même assez sage pour que le public moyen encaisse l'ensemble...

LES PROJETS

— Et d'abord, demandai-je au nouveau directeur, comment avez-vous composé votre troupe ?

— J'ai d'abord Mona Sem, du Vaudeville...

— Du Vaudeville... Est-ce un chemin de Damas, et tomberiez-vous dans le pompiers, vous le promoteur du théâtre déchainé ?

UNE POITRINE FERME

S'OBTIENT RAPIDEMENT PAR L'USAGE QUOTIDIEN DU

véritable Super MASSEIN à sustentateur

BREVETÉ PRIX IMPOSÉ : 325 FR.

L'UNIQUE APPAREIL DE MASSAGE DES SEINS PAR L'EAU FROIDE SOUS PRESSION
LE SEUL APPAREIL AU MONDE A SUSTENTATEUR ET A JET RECTIFIÉ

NE GASPILLES PAS VOTRE ARGENT

EN ACHETANT UNE CONTREFAÇON QUI N'EST QU'UN ARROSIOIR
ET NON UN APPAREIL DE MASSAGE

APRÈS AVOIR TOUT ESSAYÉ, VOUS ACHETEREZ LE

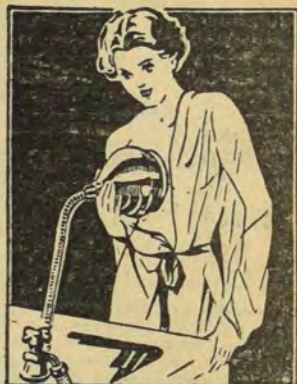
VÉRITABLE SUPER MASSEIN

LE SEUL DONT L'EFFICACITÉ VOUS DONNERA SATISFACTION ENTIÈRE.

EXIGEZ LE NOM MASSEIN POINÇONNÉ SUR CHAQUE APPAREIL.

GRATIS VOUS RECEVREZ LA BROCHURE SOUS PLI FERMÉ EN ÉCRIVANT AUX

Ets PARFUMIA, 24, av. Pr. Elisabeth, Bruxelles 3, dép. P. P.



— Point du tout, riposte Albert Lepage. Vous êtes rempli de préjugés sur le compte des artistes de théâtre bourgeois. Mona Sem vaut beaucoup mieux que le travail qu'on lui a fait faire jusqu'ici. Elle est cultivée, fine, sensible. Et fort contente de secouer un peu les histoires de cocus et de tourlourous qui furent son pain quotidien.

Puis j'ai Jean Tony, qui elle aussi, a fait du vaudeville; puis Mylo, qui était à la reprise du « Mariage de Mlle Beulemans », et qui a joué quinze ans à Paris; puis Réginald, qui délaisse le Parc, le petit Louard, transfuge de la Gaité, et enfin Hermès, un acteur des Galeries...

— Très éclectique, tout cela...

— Comme le sera mon programme lui-même. Je vais d'abord, à titre de ballon d'essai, ouvrir avec « L'Alchimiste » de Ben Johnson; une pièce qui fut une actualité sociale aux temps élisabéthains, mais dont l'actualité peut renaitre de ses cendres.

— Puis ensuite ?

— « L'être ou ne pas être » et « Articles d'usage », de Roger Avermaete.

— ...

— C'est ce qu'il a fait de meilleur, me glisse confidentiellement Lepage. C'est plein de fantaisie, d'imprévu, de témérament.

— Ça doit être très belge, à en juger par les autres ouvrages de l'auteur ?

— Sans doute. Mais est-ce un défaut ? — On commence à comprendre en Belgique, qu'il n'est pas interdit d'être belge...

— Et cela fait ?

— Wim Gérard, un jeune, me fournira une pièce que pour ma part, je juge étonnante : « Tuer le Mort »; un drame qu'a inspiré l'affaire Stavisky...

— N'est-ce pas un peu anecdotique... un peu adventice ? Je pensais que vous vouliez faire « de l'art pur »...

LA POLITIQUE D'ALBERT LEPAGE

— A cette réplique, Albert Lepage s'anime.

— Qu'entendez-vous par « art pur » jette-t-il, et professez-vous que le théâtre, pour être élevé, doit couper les racines qui le rattachaient à la vie mouvante, à l'évolution politique et sociale, et même au grand fait divers ?

Force m'est bien de convenir que non. Quand on y réfléchit, on constate que Molière a sans doute écrit « Tartuffe » d'après le récit d'un petit drame local qui avait eu lieu peut-être à Leville, peut-être à Lyon; et « Athalie » est peut-être une pièce à clef, si l'on en croit les savantes études de M. Gustave Charlier.

— C'est, pourquoi, fait Albert Lepage, je n'hésiterais

pas à donner, après « Tuer le Mort », une autre actualité sociale, « Panurge », de Demasy, dont j'ai déjà fait l'essai.

Et il poursuit :

— Le théâtre ne doit pas seulement être actuel. Il faut que les spectacles soient divers. Il faut chercher le public, tâter l'opinion. Les chapelles, les tours d'ivoire, les lignes de conduite inaltérables ne peuvent que faire périr l'entreprise de spectacles.

— Je vois que vous avez pris de la bouteille...

— Peut-être. Mais je ne joue plus aujourd'hui devant quatre bougies et cinquante fidèles. Je dois concilier deux notions : la notion art, qui restera ma dominante, et les soucis du gestionnaire qui engage des capitaux...

ESPERANCES

— « Capitaux » ! Voilà un substantif sourcilieux ! Avez-vous bon espoir de rencontrer des assidus ?

— J'ai mes fidèles, comme je vous le disais à l'instant. Ce noyau se grossira de tous ceux qui ont besoin de spectacles vraiment littéraires, et ils sont plus nombreux à Bruxelles qu'on ne le croit; le tout est de bien orienter. Delacré, pendant six ans, a pu jadis concentrer ce troupeau dans des circonstances peut-être moins favorables que celles d'aujourd'hui. Au lendemain de la guerre, la vie intellectuelle était encore désorganisée. Elle s'est reconstruite peu à peu. Le baron Zeep tenait le haut du pavé : cette engeance a disparu. Enfin, il y a dans le pays un renouveau général. Il me semble qu'une scène située en plein centre, décorée avec originalité, où l'on fera paraître un répertoire hardi mais point baroque, pourra recueillir des suffrages.

Et après un temps :

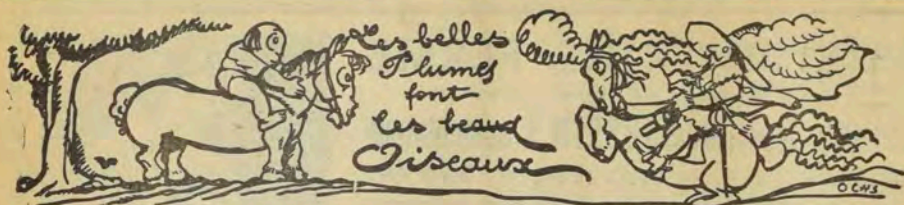
— Je le pense d'autant plus fermement, conclut le débutant impresario, que ce que l'on appelait « l'ultra moderne » s'impose peu à peu, passe en force de chose favorablement jugée, et que le théâtre de fabrication, avec coucherie à quatre et effets aussi savants que vétustes, sombre petit à petit dans un oubli qui rejoint les réverbères au gaz et les autobus trinquaballés par des moteurs à crotin contemporains de Félix Faure.

Ed. EWBANK.

Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant.
154, rue de Brabant
Tel. 17 50 65

(Brux.-Nord) (en face de l'Eglise S.S. Jean et Nicolas)



PROPOS D'ÈVE

La rentrée: faire peau neuve

Je ne puis, à cette époque de l'année, voir sans un petit serrement de cœur les gosses rentrer à l'école. Ils portent encore sur leurs bonnes joues rebondies le hâle de la mer ou le vermillon de l'air campagnard; leurs pieds sont malhabiles aux souliers, leurs membres sont empêtrés des vêtements de ville qu'on a voulu solides, épais et chauds, et ils ont presque tous, sur leur frimousse l'expression morne, ennuyée, d'un être mal réveillé. Certes, il en est de robustes, de costauds, d'épris de changement, qui prennent gaiement la nouveauté de la classe, de l'équipement scolaire, dont la curiosité est surexcitée par tout ce que cette nouvelle vie va leur apporter d'inédit. Mais les autres, la plupart des autres! L'adaptation, pour eux, sera longue; combien de semaines leur faudra-t-il pour oublier les courses jolies, les jeux en plein air, la liberté, et — les enfants sont plus sensibles qu'on ne croit à cet ordre d'impressions — les odeurs et les couleurs de l'été? Ceux-là vivront en somnambules dans l'attente d'un jeudi, puis d'un dimanche, puis de Noël, de Pâques, de la Pentecôte, étapes déniées des petits congés vers ce but lointain et merveilleux: les grandes vacances.

Mais si je plains les enfants engagés à nouveau, croyez-vous que je n'aie point de compassion pour les mères? Voilà, de toute l'année, le moment le plus rude pour la maîtresse de maison. Elle aussi revient un peu ivre de grand air, et déshabituée des contraintes. Elle avait plus ou moins simplifié sa vie. Et voilà que tout est à reprendre, dans une existence citadine que l'hiver naissant rend plus ardue. Le foyer, ce cher foyer qu'elle entretient avec tant d'amour, elle en est confuse, elle voudrait s'en défendre, mais il lui paraît étriqué, encombré, un peu étouffant. Le logis déserté semble lui faire grise mine et lui reprocher son absence. Il faut, ramassant son courage, et sans plus tarder, faire face à tout: déballer, trier, nettoyer, organiser, redonner le rythme voulu à tout cet engrenage délicat qui ne « marche rond » que grâce aux soins les plus minutieux, à l'attention la plus vigilante, à la volonté la plus continue. Comme certains animaux qui muent, il lui faudra, à cette ménagère, rejeter sa peau d'été pour rebâtir sa carapace d'hiver, lourde, et qui gêne aux entournures. Cela ne se fera pas sans peine; et tandis que, nostalgique, elle aura le cœur bondissant au souvenir de certaines matinées limpides, de certains couchants déchirants, elle écoulera sans complaisance une jeune linotte combiner avec une sorte de délire la petite robe de jour, ou la grande robe de soir dont la perspective illumine la rentrée.

Ce n'est qu'au milieu de l'hiver, quand sa nouvelle peau se sera tout-à-fait ajustée, quand les rouages bien graissés de sa vie urbaine auront repris leur fonctionnement régulier, qu'elle pourra goûter toute la douceur du souvenir. C'est alors qu'elle sentira combien, dans le silence et la paix des jours de vacances, elle s'est enrichie, et ce qu'elle a gagné de forces vives au contact de la nature.

Mais d'ici là? D'ici là, respectez son mutisme, prenez en pitié ses distractions, ses lenteurs, son air de malaise et d'ennui: que voulez-vous? Il faut qu'elle fasse peau neuve...
ÈVE.

La grande misère de l'armoire à linge

« Je n'ai plus rien à me mettre » est la phrase classique du retour de vacances.

Non seulement, Madame n'a plus une robe, mais elle n'a plus une chemise. On ne saura jamais comment ni pourquoi la lingerie s'use tant en vacances où l'on n'en met point... ou si peu!

Toujours est-il que cette lingerie défaillante, il faut la remplacer (par parenthèses, à la rentrée, il faut toujours tout remplacer depuis les casseroles jusqu'aux bas de soie!).

Comment seront nos dessous cet hiver?

Ils se « féminisent » de plus en plus. Nous sommes loin de la gaine soutien-gorge qui constituait toute notre lingerie, il y a quelques années. Ce qui ne veut pas dire que la gaine soit abandonnée, loin de là! Mais ce n'est plus seulement un vêtement « orthopédique ». Elle se fait en tulle, en dentelle lastex dans les coloris les plus tendres. Elle s'orne de volants de dentelles, de nœuds de satin que n'auraient pas désavoués nos mères.

Notre lingerie proprement dite est toujours précieusement garnie, finement brodée. Les belles vieilles dentelles ont de plus en plus la faveur des élégantes.

Comme tissu, on emploie toujours le voile triple, le satin, la mousseline de soie.

La mousseline de soie imprimée a beaucoup de succès. Il faut choisir un petit dessin, des couleurs tendres.

Une grande lingère parisienne lance la chemise de nuit de mousseline de soie imprimée, accompagnée d'une robe de chambre de satin imprimé du même dessin.

Le vert ne se porte plus du tout. Le linge vert, c'est très joli aux lumières, quand on est maquillé, mais au matin, avec la peau que nous a donnée dame Nature, c'est évidemment moins seyant.

Le bleu, trop vulgarisé, ne se porte plus guère. Le grand favori du jour, c'est le mauve. Réjouissons-nous, c'est peut-être la seule « teinte lingerie » qui ne devienne pas pisserie à la lessive.

Le couturier RENKIN

anciennement RENKIN et DINEUR, 67, chaussée de Charleroi, présente ses nouveautés d'Hiver en Tailleurs et Manteaux à sa nouvelle adresse:

30, avenue de la Reine (Place Liedts).

Danger

La mode hivernale ressuscite la coiffure de fleurs pour le soir. Nous serons enguirlandées comme un simple bouquet gras!

Cette mode peut être ravissante. Elle est bien dange-

DELVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)

53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTÈRE)

31, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3 MAGASINS
COLLECTIONS
MERVEILLES

LA FEMME ELEGANTE

qui désire s'habiller avec goût, à un prix raisonnable, s'adresse au Couturier Serge,

94. CHAUSSEE D'IXELLES

reuse comme la plupart des modes qui sortent de la banalité courante.

Mais à côté des guirlandes légères couronnant de jeunes têtes, à côté des coiffures miraculeusement réussies par un maître coiffeur, combien verrons-nous de couronnes évoquant celle de Simplicie dans « Les deux nigauds » (mais qui lit encore Madame de Ségur)? Combien de piquets menaçant le ciel, de grappes dégoulinant le long du cou, de paquets de fleurs posés maladroitement sur des édifices de cheveux !

En tout cas, voilà une mode qui donnera matière à s'exercer à la verve des chroniqueurs mondains !

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

A la manière de « la dernière toilette »

L'encolure au ras du cou est en voie de disparition. Ce n'est pas un malheur ! Voilà encore une mode dangereuse ! Ne la supportaient que les très jeunes cous, longs, flexibles et sans rides, et souvent même, toutes ces conditions remplies, ce n'était pas toujours joli.

Evidemment, cette encolure trop nette cela vous donnait un petit air touchant de victime promise à la guillotine, mais en ces temps troublés, beaucoup pourraient y voir un présage de mauvais augure.

Aussi est-ce avec joie que l'on voit revenir les cols montants, qui montent et monteront d'ailleurs de plus en plus ! Pourvu que l'on ne revienne pas aux cols baleinés de nos mères !

Enfin, Madame, vous pourrez admirer la gamme *entière* des bas MIREILLE. Elle vous sera présentée dans le cadre grandiose du Palais des Beaux-Arts pendant la Semaine de la Beauté, du 9 au 17 octobre.

Tous les renseignements vous y seront gracieusement donnés. Téléphonez au n° 48.25.79 pour obtenir des invitations.
P. S. — Aucune vente ne sera faite sur place.

Marius et Olive

OLIVE. — Pourrais-tu me dire, Marius, quelle est la chose la plus rapide du monde ?

MARIUS. — L'avion.

OLIVE. — Non, Marius.

MARIUS. — La T. S. F.

OLIVE. — Pas du tout.

MARIUS. — Alors, je donne ma langue aux chats.

OLIVE. — Eh bien ! écoute, Marius suppose que tu sois à Tokio et moi à Marseille. Un soir, je vais voir ta femme. Eh bien ! Marius, instantanément, tu es cocu. Avé l'assent, évidemment.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées · 38, rue Grétry

Définition

Hôpital :
Une maison dans laquelle on met des lits, dans lesquels on met des hommes dans lesquels on met des drogues !

La Modiste AXELLE

transforme vos vieux bibis en de ravissants chapeaux au goût du jour. Façon depuis 35 francs.
91, chaussée de Charleroi.

Vocation

- Que faites-vous maintenant, demande un jeune homme à un ami ?
- Je gagne ma vie en écrivant !
- Quoi ! pour la presse quotidienne ?
- Non J'écris deux fois par mois à mon père pour lui dire que je suis à court d'argent.

Survivant

A Madrid, où les exécutions ont lieu en masse, tous les matins, sans raison valable, simplement parce que votre tête ne plaît pas à tel ou tel membre du Frente popular, on raconte l'histoire suivante :

Un père qui avait trois fils très jeunes leur demande un beau jour ce qu'ils veulent être plus tard.

Le premier répond : architecte; le second : docteur en médecine. Le troisième ne dit rien. Le père insiste. Alors d'un air rêveur, il répond : « Moi je veux être « survivant ».

Augmentation des salaires

Les salaires de tous les ouvriers de la Ford belge ont été augmentés d'environ 10 p. c. Le salaire minimum est augmenté d'un franc par heure.

Avis

Les flâneurs des quais de Charleroi pouvaient lire, l'autre dimanche, cet important avis affiché à l'intention des amateurs de bateau-mouche :

— par cause dét travail le depar du bateau se fet derier la prison.

— 1^{er} premier depar 9 Heu abbeie.

— 2^e 1 Heu thuin plage.

Geudi Samedi, dimanche.

Humour liégeois

Li pondoux Joseph est en train de mette à couleur li façade d'une mohone. Arrivé à l'finiesse de prumir astéche si pid ride et Joseph tome so l'trotwère. Il est là stindou qui n'donne pu signe di veie. Li vile dame di l'mohonne arrive tot près d'lu avou on grand verre d'aîwe. Elle li prend l'tiesse et li fait beure on cop, tot li dihant : « Buvez, m'fi, coula v'rimettret. »

— Pouth ! di l'aîwe, respond Joseph a tot drovant one ouïe. Di quène astetche fâ ti toumer donc chal po zaveur de péket ?

Intellectuels, sédentaires,

Si vous aimez conserver ou acquérir une grande vitalité, suivez une cure très simple d'exercices et de massages. En très peu de temps, vous serez émerveillés des résultats obtenus.

INSTITUT DE CULTURE PHYSIQUE,
46, rue du Midi. Tél. 11.86.46.

A soigner

De France le Premier Ministre
Imite de la Tour (de Pise) l'inclinaison sinistre
MORALITE :
Biumpanche.



EXIGEZ DE VOTRE VENDEUR
UNE DEMONSTRATION DE
L'APPAREIL

« ERPE »
MODELE 1067

RADIO

à 2.200 Fr. - « Le poste idéal »

Un cinquantenaire

Ceci n'est pas un « canard ».

Tout le monde sait ce que c'est qu'un canard en termes journalistiques, mais peu de personnes savent d'où vient cette expression. L'origine est bien moins mystérieuse qu'on ne serait tenté de le croire.

Le 28 août 1886, un journal de la province française publia dans sa « chronique locale » l'information que voici :

« Notre compatriote M. X... a voulu faire une expérience qui est appelée à un certain retentissement. Qu'on en juge. Il a séparé des autres canards une douzaine de volatiles et les a privés de toute nourriture. Loin de mourir de faim, les canards semblaient se porter à merveille après huit jours de ce jeûne involontaire. Seulement leur nombre avait diminué d'une unité! Un canard avait été mangé par ses congénères. Après quelques mois de ce régime, il ne restait qu'un seul canard... qui avait mangé ses onze frères et sœurs en partie ou en totalité »

On suit bien sûr dans le pays que M. X... était un aimable plaisantin.

C'est lui sans le vouloir, bien entendu, l'inventeur de l'expression « c'est un canard » pour dire : c'est une fausse nouvelle. Voilà un cinquantenaire qui aurait dû être joyeusement fêté dans les milieux journalistiques.

PATINS-GHAUSSURES etc. — A. VAN NECK —
Gd SABLON, 37, BRUX.

Eloquence

Il a posé devant lui une petite valise fermée et commença à bonneter.

Le badaud s'arrête, le cercle se forme.

Le camelot s'exalte, gesticule, parle du beau temps, des cougès payés de Mistinguett et de M. Roosevelt, du Négus et de Philibert Besson.

Sa façon de gouailluser, primesautière, amuse, fait rire, accroche le passant et le retient.

C'est un feu d'artifice de réflexions baroques, saugrenues, de calembours, de boutades, de coq-à-l'âne...

Et l'on se demande au bénéfice de quelle marchandise se déploie tant de zèle.

On est tout d'un coup renseigné. Jugeant la foule suffisamment dense, le bonneter ramasse sa valise et l'ouvre brusquement : elle est vide!

— Si vous voulez la remplir, dit-il, c'est à votre bon cœur messieurs dames...

Et, il fait la quête...

Avenue Brillat-Savarin !..

L'ambassadeur de France et le bourgmestre d'Ixelles ont coupé le ruban symbolique ouvrant cette nouvelle artère à la circulation. L'auteur de la « Physiologie du goût » serait bien flatté s'il le savait et, s'il vivait encore, il pourrait apprécier les mets savoureux et les vins de vieille et noble origine du restaurant

« La Paix »

Tél.:
11.25.43
11.62.77

57-59, RUE DE L'UCUYER

La rancune de belle-maman

— Mais, maman, qu'avez-vous donc contre Dédé, dit la jeune mariée, désolée. Il fait tout ce qu'il peut pour vous être agréable. Ainsi, hier, quand vous êtes arrivée, il s'est mis au piano, et...

La maman. — Il a joué la marche funèbre de Chopin.

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 735 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE, 74

Conscience Money

Dans les colonnes des recettes du budget britannique, publiées chaque année, un poste spécial est réservé aux sommes remises au Trésor par des contribuables qui ont fait des déclarations inexactes et qui, sur le tard, pris par un remords de conscience, envoient anonymement au fisc le montant des impôts impayés.

Ces remises tardives sont dénommées « Conscience Money ». Au budget de 1935-1936, le poste réservé à « Conscience Money » indique une somme d'environ 150.000 fr. Il y a certainement, en Angleterre, des consciences qui n'ont pas fonctionné cette année.

NOUVEAUTES D'AUTOMNE ET D'HIVER

au « Dôme des Halles »

MARCHANDS-TAILLEURS

Nos costumes et pardessus sont impeccables de qualité et de coupe, et vendus à des prix tout à fait intéressants.

89, Marché aux Herbes (face aux Galeries St-Hubert)
Tél. 12.46.18 BRUXELLES

Le renard et la cigogne

La dernière histoire juive recueillie par Tristan Bernard: Meyer invite Lévy à déjeuner. Les deux hommes arrivent au restaurant, s'installent. Le maître d'hôtel accourt.

— Je n'ai pas très faim, dit Meyer. Mon médecin me répète toujours que l'homme se tue à force de trop manger... Maître d'hôtel, un châteaubriand aux pommes, un seul, et deux assiettes.

Lévy ne bronche pas. Le déjeuner fini, il offre gentiment:

— Non c'est moi qui paie les cigares.

— Garçon, un cigare, un seul — et deux cendriers!

La teinte Auburn est à la mode

Le coiffeur Bubb's s'en est fait une spécialité.

61, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.83.79.

L'annonce

Extrait d'un journal havrais :

Le prestidigitateur L... F... demande faire connaissance jeune fille pour le seconder dans ses exercices : « Situation intéressante à envisager ».

Le Concert de gala Gigli

Le concert de gala que la section bruxelloise de l'Association de la Presse belge et l'Union de la Presse Théâtrale, donnent le 9 octobre prochain au Palais des Beaux-Arts, présentera un intérêt exceptionnel. Célèbre dans le monde entier, successeur de Caruso au Metropolitan Opera de New-York où il chantait aux côtés de Chaliapine, Benjamin Gigli se produira à Bruxelles pour la première fois à cette occasion. Tous les amateurs de musique italienne, tous les fervents du « bel canto » seront comblés en entendant Benjamin Gigli, virtuose de la voix en même temps qu'artiste émouvant.

Aménités

Le mariage de cette actrice d'Hollywood avec un jeune premier platiné a suscité autour d'elle de nombreuses jalousies

— Que voulez-vous, disait une de ses amies, elle est si belle ! Ses yeux, ses cheveux, ses dents, tout est magnifique ! C'est une reine. D'ailleurs, c'est grâce à cela qu'elle est devenue vedette, car pour le reste... Enfin, on ne peut pas tout avoir.

— N'es-ce pas, ma chérie, qu'on ne peut pas tout avoir ? disait la vedette, le lendemain, à sa rivale malheureuse... Tu as tellement de talent, toi !

Mme JAMAR a transféré ses cours de coupe : 11, rue du Président, Ixelles (anciennement 1, rue de l'Arbre-Béni)
..Ses cours sont incomparables...

Salomon 1936

Devant un juge de paix, dans le Péloponèse, deux femmes revendiquaient la maternité d'un enfant de six mois. Le magistrat, fort embarrassé, se fait apporter un couteau et, à la manière de Salomon, déclara aux mères qu'il allait couper le bébé en deux, pour leur en donner la moitié à chacune.

Mais, contrairement à l'attente du juge, les deux femmes s'écrièrent simultanément :

— Ah ! Ne faites pas cela ! Gardez plutôt l'enfant pour vous

Et toutes deux s'enfurent, abandonnant au juge l'objet de leur querelle.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées 34 rue Griet.

Crédit

Le jeune premier de cinéma, Henri Gu...l n'a qu'un défaut : il ne résiste pas à une affaire si on lui offre de la régler par mensualités. Il a ainsi quantité de traites en circulation qu'il honore d'ailleurs avec une parfaite régularité.

L'autre jour, on lui demandait s'il changerait d'auto au prochain salon. Il se récria :

— Changer de voiture ? quand j'ai encore en circulation des traites pour la voiture que j'ai échangée contre celle que j'avais vendue pour faire mon premier paiement sur celle que j'ai ! ! !

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir nous vous recommandons Monsieur le Glisseroz Crème Lu-Tessi de Paris 1e flacon 8 fr.

M d'E — Appliquez un couche avant le savonnage et une après vous être ase, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19 rue des Eperonniers, Bruxelles

L'astucieux candidat

C'était un jeune homme plus astucieux que travailleur qui passait l'autre jour le concours d'entrée d'une administration, à Paris.

Tout alla d'abord tant bien que mal.

Mais vient la statistique. Difficile, la statistique : c'est plein de chiffres...

L'examineur, bon enfant, demande :

— Dites-moi la quantité de charbon exportée par les Etats-Unis pendant une année quelconque à votre choix.

Un silence, puis d'une voix assurée le candidat répond :

— 1492 — quantité de charbon exportée : néant.

L'examineur, qui n'aime pas l'humour, l'a recaté !

Il aurait pourtant sûrement montré de l'idée pour les problèmes administratifs.

Mais pourquoi est-ce justement ce que l'on craint ?

Grande Maison de Blanc

Marché aux Poulets — Bruxelles

UTILISEZ NOTRE FORMULE
NOUVELLE

Facilité - Economie

Achetez nos tissus et

nous vous confectionnerons

UNE UN

Robe Manteau
pour 65 fr. pour 100 fr.

Façon impeccable

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE
SPECIAL DE MODELES

Epitaphes

Sur un magistrat d'autrefois :

Ci git Cléon, ce président avare
Qui vendit la justice à chaque citoyen
Croyant qu'une chose si rare
Ne dut pas se donner pour rien.

Chez les Cordeliers de Tulle :

Passant, cher passant, et repasse
Dans ta mémoire le passé ;
Et tu penseras que tout passe
Comme moi qui suis trépassé !

Sur une tombe modeste :

Bon père, ami fidèle, excellent pédicure
Il repose à présent, dans cette sépulture ;
Mais quelque chose, hélas ! manque en Paradis
Car les anges les Saints, les âmes immortelles
Jamais n'ont à r'archer ayant de blanches ailes,
Et leurs Célestes pied, n'ont pas d'œil de perdris !

ANNIE VERBIEST présente les lundi 5 et mardi 6 octobre, de 3 à 5 heures une collection de robes et manteaux d'une ligne nouvelle et d'un prix très étudié. Invitations sur demande — 42, rue Américaine.
Téléphone : 44.99.27.

LA REVUE DU CINEASTE

Pour recevoir un exemplaire
gratuit, découpez ce bon
et envoyez-le à :

VAN DOOREN
27, RUE LEBEAU BRUXELLES

Le marchand consciencieux

LE CLIENT. — Vous me garantissez que ces pantalons sont pure laine ?

LE MARCHAND. — Je ne veux pas vous tromper : les boutons sont en os.

Prudence

Une dame demandait un jour à Francisque Sarcey :
— Maître, sandwich est-il masculin ou féminin ?
— Madame, répondit l'auteur du mot et de la chose, je n'en sais rien : j'en demande toujours deux.
De cette façon, il était sûr de ne pas se tromper.

Et vous désirez un vêtement sur mesure, d'une ligne élégante, BARBRY, tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie)

Un enfant précoce

C'est un mot que l'on attribue à Tristan Bernard, à tort — comme cela arrive — ou à raison — comme bien souvent.

L'auteur du « Danseur inconnu » était harcelé par un de ses amis qui venait d'écrire une pièce et voulait absolument la lui lire. Les meilleures excuses, les plus subtiles, les plus évidentes, ne purent empêcher le maître d'aller à cette corvée, et un jour il se rendit chez son ami, prêt au supplice.

Il arriva, mais à peine avait-il pénétré dans le salon qu'il entendit, venant d'une pièce voisine, des cris, le bruit d'une claque et des pleurs d'enfant.

— Ce doit être mon fils, lui dit son ami. Il est très turbulent et a dû encore faire des siennes. Je vais voir ce que c'est.

L'autre s'esquiva et lorsqu'il revint il était blanc mort. Il bredouilla :

— Maître... c'est affreux... Je suis désolé... Je ne vais pas pouvoir vous faire cette lecture. Mon fils vient de jeter mon manuscrit au feu... Je ne sais comment m'excuser. Vous vous êtes dérangé pour rien.
— Mais, fit Tristan, quel âge a donc cet enfant ?
— Trois ans, maître.
— Et il sait déjà lire ?

Châteaux en Espagne?... Non!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sports, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petites frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins, au *Comptoir des Bons d'Achats*, 66, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Facile

G... H... a pris, cette année, de fortes collottes à la Bourse. Il en parlait l'autre soir chez un ami :

— Il n'y a donc pas un moyen, demanda celui-ci, m'inspirant mi-sérieux, de gagner à coup sûr à la Bourse ?

— Mais si, fit G... H..., mais si, il y a un moyen, seulement je suis le seul homme qui ne puisse pas s'en servir !

— Et c'est ?

— Regarder comme je joue, et faire le contraire !

MURY vous présente sa dernière création

ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Erreur de soutane

Une tournée de l'« Abbé Constantin » courait la province française.

L'abbé tomba malade et on dut le laisser à l'hôpital d'une ville du Centre.

Mais l'impresario avait télégraphié à l'agence : « Envoyez un « abbé Constantin » d'urgence. »

A X...-sur-Loire, à huit heures et demie du soir, pour jouer à neuf heures, l'abbé débarqua du train.

— Vous savez bien le rôle ?

— Je l'ai joué plus de deux cents fois.

— Ah ! (de respiration et satisfaction générale).

— Voulez-vous faire un raccord ?

— A quel bon ?... Je me maquille et on joue.

— O. K. !

A neuf heures dix, on baissait le rideau sur la représentation. Le vieux comédien avait confondu : ce qu'il avait joué deux cents fois c'était l'abbé Pellegrin, de « Mon curé chez les riches ». Les répliques ne concordaient pas.

— Ravissant, cet ensemble : on ne le dirait pas teint...

— Oui, mais il sort de là

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

où l'on applique encore l'Art de teindre.

Téléphones : 12.93.51 — 44.39.71 — 48.39.71 — 15.07.84 —

Changement à vue

Mistinguet, sur la Côte d'Azur, montre une jeune danseuse qui descend vers la plage :

— Oh ! fait miss, oh ! elle a dû avoir depuis hier bien du plaisir : ses cheveux sont devenus blonds en une nuit !

Les programmes des concerts

Les programmes des concerts de l'Association des Concerts du Conservatoire de Bruxelles pour la saison 1936-1937 — qu'on vient de nous communiquer — font une part importante aux chefs-d'œuvre classiques.

On y entendra la « Missa Solemnis » de Beethoven et la « Passion selon saint Mathieu » de J.-S. Bach, deux des plus hauts sommets de la musique spirituelle. Dans la « Passion », qui ne peut être exécutée en un seul concert, on est forcé généralement de couper d'importants morceaux de la deuxième partie. Les Concerts du Conservatoire donneront cette fois la version intégrale de cette dernière partie, dont les beautés sont trop souvent sacrifiées.

Le cinquantenaire de la mort de Franz Liszt sera commémoré d'une manière éclatante par l'exécution du concerto en mi bémol, interprété par Walter Rummel et de la grandiose Faust-Symphonie.

Enfin, l'exécution d'« Alceste », de Gluck, renoue avec la grande tradition de Gevaert, qui donnait pour mission aux concerts du Conservatoire de faire connaître les chefs-d'œuvre du théâtre lyrique classique, par des interprétations impeccables.

Quatre récitals

Quatre récitals sont spécialement destinés aux abonnés des concerts du Conservatoire de musique de Bruxelles, à des conditions particulièrement avantageuses. On applaudira M. Charles Panzera, un des maîtres de l'art vocal d'aujourd'hui, et M. Harold Samuel dont on n'a pas oublié les interprétations de J.-S. Bach, qui lui valurent un triomphe la saison dernière.

Enfin M. Ricardo Vinés jouera un programme tel que seuls les grands interprètes peuvent l'établir : l'éminent pianiste exécutera toutes les œuvres qui lui sont dédiées, nous faisant entendre des pages capitales de la musique impressionniste et des écoles étrangères.

Une séance consacrée à Brahms permettra d'entendre des œuvres peu exécutées du Maître, interprétées par les éminents professeurs du Conservatoire, MM. Bosquet, Broos, Dambois, Dubois, Weynand, et M. Wigy.

Ces bonnes amies

A ce dîner chic, Mme X..., jolie et exubérante, attire les regards. Un décolleté savamment calculé, laisse deviner des trésors. Et sur ce décolleté une rivière éblouissante de diamants qui vaut, à elle seule, un autre trésor. Des convives jalouses assurent, non que les bijoux sont faux, mais que Mme X... ne les doit ni à sa vertu, ni aux ressources limitées de son mari.

A un moment donné, dans le feu d'une conversation animée, le fermoir de la rivière se défait et celle-ci coule et disparaît dans les profondeurs du corsage de sa propriétaire.

Et Mme Y..., qui est une bonne amie de Mme X..., de murmurer à son voisin qui s'intéresse à l'incident :

— Ne vous frappez pas, cher ami; la rivière est tout simplement retournée à sa source.

« Monsieur devient puissant »

Phrase polie du tailleur à son client qui grossit.

S'il osait, le tailleur ajouterait un conseil : celui de prendre, matin et soir, une tasse de Thé Mexicain, produit végétal pour maigrir sans nuire à la santé, produit que la publicité a lancé, mais que son efficacité a rendu populaire.

En vente toutes pharmacies.

Clientèle

Le juge. — Vous vous êtes mis dans une mauvaise situation en donnant de la morphine au défunt. C'était une bêtise malheureuse.

Le pharmacien. — A qui le dites-vous, monsieur le juge, c'était mon meilleur client !

Superstitieux

On demande à Bernard Shaw :

— Crcyez-vous, que celui qui s'est marié un vendredi doit être malheureux toute sa vie?

— Sans doute, j'y crois! Pourquoi le vendredi serait-il un jour exceptionnel?

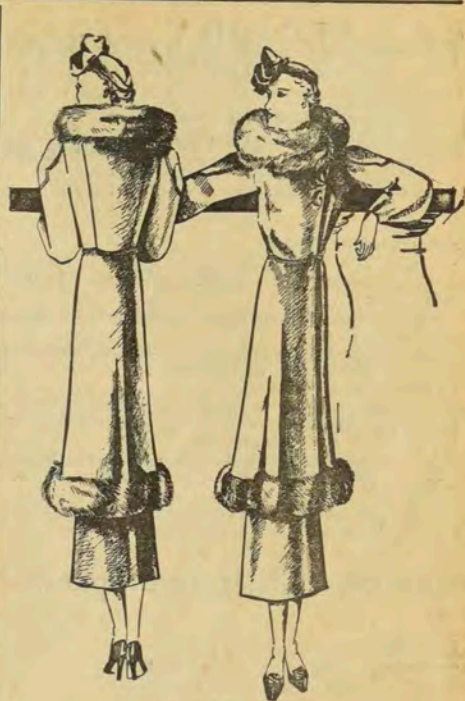
L'Egypte et les Pharaons ?...

Un parfum séduisant et tenace, L'Egypte de Lu-Tess !...

Histoire de belle-mère

Mrs Brown. — John, quelle pénible chose. Ce matin l'horloge du mur s'est détachée : une minute plus tôt elle tombait sur ma pauvre maman.

Mr Brown. — J'ai toujours dit que cette pendule retardait !



MIDNIGHT
Redingote de velours bleu de nuit
Renard argenté.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. Tél. : 26.72.20

Bains de Seine

Il est question de célébrer, à Paris, le 150^e anniversaire du premier établissement de bains froids en Seine, créé par Turquin en 1786.

Jusqu'à la fin du dix-huitième siècle on se baigna librement dans le fleuve. Sans souci de la morale publique, sans fausse honte et même, souvent, sans caleçon, les Parisiens, l'été, se mettaient, à l'eau dans la traversée de la ville, partout où l'envie les en prenait.

Turquin fonda alors trois établissements, au Pont-Royal, à l'île Saint-Louis et au pont de la Tournelle. Celui-ci, dénommé « Bains Chinois », fut le rendez-vous de la haute société.

Pour le menu peuple, il y avait des bains où l'entrée ne coûtait que quatre sous. Il y eut même des bains à quatre sous réservés au beau sexe. Et un humoriste du temps raconte que le concessionnaire, fort embarrassé pour libeller son enseigne, se résolut finalement à mettre d'un côté de l'entrée : « Bains à quatre sous pour dames à fond de bois », et, de l'autre : « Bains à fond de bois pour dames à quatre sous ».

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie,
55, rue Mont-Herbes-Potagères, Bruxelles. — Tél. : 17.26.80.

Taverne EDGARD, 7, rue du Borgval

Bruxelles (Bourse). Tél. 11.60.31. — Propr. Ed. Lammers
 Chef de cuisine des premières maisons de Londres et Paris.
 Unique en Belgique

MON RESTAURANT RESTERA OUVERT **Toute la nuit**

Mon grand choix de Hors-d'œuvre ainsi que
 mes spécialités chaudes servis au PRIX DU JOUR.

Aphorismes, encore

Emprunté, encore, aux « Quelques aphorismes » de Mme de Polignac :

— On regrette toujours ce qu'on perd même lorsqu'on n'y tenait pas.

— Beaucoup de personnes osent vivre dangereusement, mais peu osent penser dangereusement.

— On attire ce qu'on est.

— Il est curieux que la plupart des gens envisagent la mort comme une chose inconnue, sensationnelle et qui ne serait jamais arrivée à personne.

— Il faut être un vainqueur avant de pouvoir vaincre.

— Une destinée vaut mieux que la chance.

Et celui-ci encore :

— La musique, dans le Paradis, sera faite par des orgues de Barbarie, car le Paradis est pour les pauvres.

Saumon "Kiltie," incomparable

La tarte

Rue Haute, hier,
 François fut giflé !
 Moralité :
 Lapsus !

Les conférences

Les Conférences du Conservatoire de Musique de Bruxelles connurent l'an dernier un grand succès. Cette saison encore, les concerts seront introduits et commentés par des conférenciers réputés.

L'éminent écrivain et essayiste français Jean Cassou nous parlera de la « Missa Solemnis » ; M. de Pourtalès, dont on n'a pas oublié la belle conférence sur R. Wagner, fera revivre la passionnante figure de Franz Liszt ; M.G.-J. Frodonhomme, dont on connaît les magistrales études sur Beethoven, Berlioz, Wagner, etc., nous parlera de l'« Alceste » de Gluck ; enfin M. Ernest Closson, un des maîtres de la musicologie belge, consacrera toute une conférence à la Passion selon St-Mathieu.

Politesse

L'orchestre joue : « Non, tu ne sauras jamais ».

La reine de R..., qui goûte à une table, fait appeler le grand violoniste brun :

— J'aime cet air. Comment appelez-vous ça ?

Très embarrassé, l'homme hésite, met un genou à terre et bredouille :

— Non, Votre Majesté ne saura jamais !

**RÉGLAMEZ PARTOUT LE
 TIMBRE MELIOR
 RABAIS MELIOR**

Humour anglais

L'heureux père. — Voilà donc le petit bonhomme qui va porter mon nom ! C'est une lourde responsabilité, n'est-ce pas, nurse ?

La nurse. — Je vous crois, Monsieur Skokorowniś-kowski !...

Transformations de magasins

Devanture et intérieur modernes, par J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier. Tél. 26.70.76. Devis gratuits.

Scepticisme

On discutait chez Tristan Bernard le thème esquissé par M. Denys Amiel dans son « Age de fer » : le machinisme est-il nuisible à l'homme ?

— Il ne faut rien exagérer, fit doucement Tristan Bernard. Ainsi, c'est incroyable ce que l'invention de l'ascenseur a multiplié les visites d'amis.

Les dates des concerts du Conservatoire

Les Concerts de l'Association des Concerts du Conservatoire de Musique de Bruxelles, dirigés par M. Désiré Defauw, à la tête de l'Orchestre National de Belgique, auront lieu aux dates suivantes : 14-15 novembre 1936 ; 19-20 décembre 1936 ; 13-14 février 1937 ; 20-21 mars 1937.

Des réductions importantes ont été consenties sur les prix des patronats et abonnements. Il est à signaler notamment que les baignoires et premières loges ne comportent plus quatre places indivisibles comme par le passé.

Les titulaires des patronats et abonnements sont priés d'exercer leur droit de préférence avant le 20 octobre, soit en retirant leurs billets contre paiement à l'Economat, soit en versant le montant, majoré de 2 francs, pour l'envoi des billets, au compte chèques pos. aux N. 62.360.

Cosas de Espana

Un journal du soir annonce ceci :

« Trois cent cinquante cadavres jonchaient les ruines. Il y eut plus de six cents morts. »

« Ça n'est pas un compte ; ça ne fait pas deux morts par cadavre. »

Sachez que...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolusif, tonique, antiseptique et puissant astringent.

Renseignements 12.11.10 Lu-Tessi.

Théâtre d'autrefois

Dans « Montmartre à vingt ans », Francis Carco évoque la silhouette d'un acteur qui eut un premier prix au Conservatoire, fut engagé à l'Odéon par Antoine et finit misérablement à l'hôpital pour n'avoir pas mis assez d'eau dans ses... vins : Decaye.

C'était un gros garçon plein d'esprit et d'humour, qui fut l'élève de Silvain, et eût pu, plus sobre, connaître la grande gloire des Got, des Féraudy, André Brunot.

Et Carco rappelle cette histoire de Silvain devant aller jouer « Tartufe » dans les provinces et chechant un « Exempt ».

Quelqu'un le fait se souvenir de Decaye.

On cherche Decaye, on le trouve.

— Tu sais le rôle ? dit Silvain.

— Ze crois bien ! certifie Decaye qui zérayait un peu.

— Bon ! Nous répéterons dans le train.

Cet exempt n'a qu'une tirade, au cinquième acte, mais d'importance :

Remettez-vous, Monsieur, d'une alerte si chaude !
Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude...
Et quelque trentè vers.

Decaye les avait oubliés. Il ne les rapprit point. Dans le train, il refusa de répéter. Et, le soir au cinquième acte, il dit à Silvain :

Remettez-vous, Monsieur, d'une alerte si chaude !
Nous vivons sous un prince ennemi de la fraude...
Et il resta court.

Tout bas, Silvain implorait :

— La tirade ! la tirade !

Alors, Decaye, avec beaucoup d'autorité, mettant la main au collet de Tartufe, tonitrua comme si ç'avait été le texte :

— Y a pas de tirade ! Sortez !

Et il fit sortir Tartufe et sortit avec lui.

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS 151, rue Jourdan. - Tél. 37.28.35

A propos...

Premier mari, (décrivant un tremblement de terre). —
Tout à coup, la maison est violemment secouée, la vaisselle vole de tous côtés...

Deuxième mari. — Oh ! mon Dieu, cela me rappelle que j'ai oublié de mettre une lettre de ma femme à la poste ???

???

Mme Allby donnait ces temps derniers une soirée artistique et dansante.

Au cours de cette soirée se fit entendre le célèbre quatuor « Henry » qui remporta un vif succès.

La maîtresse de maison s'approcha des quatre musiciens et leur dit :

— Bravo ! Bravo ! c'est merveilleux ; avec le temps et le succès, vous pourriez agrandir votre petit orchestre.

BEARNAISE INSTANTANEE VEDY
LES EPICES
dans les épiceries. Gros: VEDY, rue Ch. Degroux, 18, Brux.

Un auteur dramatique célèbre était sollicité depuis longtemps par un jeune musicien qui désirait composer une opérette sur un livret du maître.

L'auteur dramatique convoqua le compositeur et lui demanda de jouer quelques airs.

Celui-ci s'exécute.

— Mais, dit l'auteur songeur, ce dernier air n'est-il pas d'Offenbach ?

— Et alors, dit le musicien, ce n'est pas bien... Offenbach ?

???

A Marseille, on répète un morceau symphonique.

Le premier violon ne « paît » pas en mesure.

Le chef d'orchestre s'inquiète.

— Ne vous en faites pas, dit le musicien, je vous suis de près !

BUEVEZ UN SCHMIDT POUR VOTRE SANTE

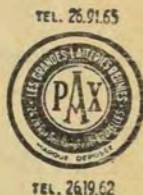
Un heureux homme

M. John Rockefeller, le roi américain du pétrole, est actuellement âgé de 96 ans. Il vit absolument isolé du monde extérieur, soustrait à tout risque de contrariété ou d'émotion qui pourrait être funeste à sa santé fragile.

Une cure médicale et domestique écarte impitoyablement toute lettre ou toute nouvelle susceptible de lui causer une impression désagréable.

Cependant, le vieux milliardaire est curieux de savoir

Achevez LE LAIT "Nielsenise" en bouteilles, il n'y a pas de meilleur.



comment va le monde. Depuis dix ans, il ne laisse pas passer une journée sans lire le « New York Times », et n'est pas autrement affecté de ce qu'il y voit, car, chose étonnante, il n'y a, pour lui, que de bonnes nouvelles.

La raison en est qu'on t're de ce journal un exemplaire spécial et unique fait à l'intention de M. John Rockefeller et à son insu. On y lit que tout va pour le mieux, tant en Europe qu'en Amérique. La crise mondiale est conjurée. L'humanité est heureuse. Pas d'ouvrier qui n'ait sa villa avec un jardin et son automobile. La concorde règne partout. H tier, quand il n'est pas pris par les affolures de l'Etat, joue de la harpe et écrit des poèmes. Le communisme s'est doucement transformé en américanisme. Le grand événement du jour est la préparation de l'Exposition universelle à Paris. La paix règne dans le monde entier.

Comme on voudrait être milliardaire... pour s'offrir de pareilles illusions !

La bonne crème

Garantie pure, provenant de l'écrémage de lait frais.
LAITERIE LA CONCORDE
443, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

On demande jeune homme...

Un Directeur de société a fait insérer l'annonce suivante dans un journal très répandu :

« Cherche jeune homme connaissant plusieurs langues, s'adresser à X ».

Se présente un jeune homme qui déclare avoir lu l'annonce.

- Connaissez-vous l'allemand ? Interroge le directeur.
- Non.
- L'italien ?
- Non.
- L'anglais ?
- Non.
- Le flamand ?
- Non.
- Ah ! ça, par exemple, qu'est-ce que vous venez faire ici ?

Et le jeune homme, très simplement, avant de prendre la fuite :

— Je suis venu vous dire qu'il ne fallait pas compter sur moi.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
Tél: 12.45.79
HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSAUX

Mytilomanie

Le 31 août, à minuit, les Beulemans, rentrant chez eux, rencontrent leurs voisins Mosselmans qui sortent.

- Eh bien, Madame Mosselmans, si tard en route...
- Pensez-vous, chère Madame, voilà cinq mois que mon mari a été privé de moules. Nous avons attendu ce mois en « R » avec une impatience...

Sardines Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Estomacs américains

Un bateau de guerre des Etats-Unis est arrivé dans la rade de Villefranche. Tous les cafés sont envahis par les matelots assoiffés.

Tard dans la nuit, la patronne d'un tout petit bistrot est réveillée par deux joyeux garçons qui lui réclament de la fine, absorbent le contenu d'une demi-bouteille et sortent en titubant, tandis que l'hôtesse reprend son sommeil interrompu.

Mais le lendemain, à peine levée, elle s'aperçoit avec terreur que ce qu'elle a pris pour de la fine était du formol. Ses clients doivent être morts. Elle emplit le café de ses lamentations et parle d'aller se dénoncer... quand, soudain, ses deux victimes apparaissent, flanquées de deux autres matelots.

Elle se précipite toute tremblante pour leur expliquer son erreur, mais tout de suite l'un des marins l'interrompt :

— La même chose qu'hier, dit-il.

Et se tournant vers ses camarades :

— Vous allez goûter cette fine, elle est épataante!

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés	fr. 245.—
Anthracites 30/50 concassés	295.—
Anthracites 50/80 concassés	280.—

96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05 - 26.54.51.

Six petits dans le nid

L'histoire se passe en Amérique, naturellement. Elle n'a qu'un défaut, c'est que — pour une fois ! — elle est vraie... et au fond assez pénible sous ses apparences comiques.

Donc, M. Louis Alessandro, Yankee moyen de Pittsburg, convoitait en justes noces, ces temps derniers, avec une de ses compatriotes « bien sous tous les rapports ». Le ménage marchait à merveille. On disait d'eux : « Ils sont faits l'un pour l'autre. »

Or, il y a quelques jours, M. Alessandro dut s'absenter pour un court voyage d'affaires. A son retour, les bras chargés de cadeaux pour sa femme, il pénétrait tout joyeux dans son « sweet home » lorsqu'il aperçut, réunis autour de la table familiale, six enfants qu'il ne connaissait pas et dont l'âge variait entre 3 et 14 ans.

Il s'étonna. Mrs Alessandro, fort embarrassée, confessa en pleurant, que ces six enfants étaient à elle... d'un premier lit.

Tête du mari !

Le divorce — à l'américaine — fut prononcé aux torts de l'épouse pour « cruel and abusive treatment » (sic).

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12 83 21

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Documentaire

Julot (13 ans). — Elle a beaucoup de poitrine...

Nénesse (12 ans). — Deux seulement.

En chemin de fer

Le conducteur. — Ne sortez pas votre tête par la portière du wagon.

Le voyageur. — Qu'est-ce que cela vous fait ?

Le conducteur. — Oh ! à moi, absolument rien... mais si vous abîmez les poteaux du télégraphe avec votre tête vous palerez les dégâts.

PEAUX DU CONGO - TANNAGE, garanti extra-souple

Van Grimbergen Co, 40, r. Berry (ch. d'Anvers), Bruz.-Nord.

Chez le coiffeur

Le coiffeur (au nouvel apprenti). — Que veut ce client ? L'apprenti. — Se faire raser, monsieur. Laissez-moi essayer ?

Le coiffeur. — Entendu. Mais attention, ne vous coupez pas!...

Petit jeu

Un oeillet de trente-deux centimètres de diamètre vient d'être obtenu par un fleuriste d'Orléansville.

Calculer à quelles dimensions atteindrait un chou-fleur que cet horticulteur travaillerait par le même procédé.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Histoire juive

Isaac Lévy, en se promenant, voit une automobile en pleine état sur le bord de la route. A côté de la voiture sont couchés trois messieurs assez mal arrangés par l'accident et attendant du secours.

Lévy s'approche et d'un ton apitoyé, s'informe :

— Qui de vous est le propriétaire de la voiture ?

— Moi, fait un des trois messieurs.

— Vous êtes assuré ?

— Oui.

— Vos amis aussi ?

— Non, mais je suis assuré pour eux, car je le suis contre tous les risques.

Et Lévy, alors, de sa voix la plus insinuante, de dire :

— Dites, ça ne vous ferait rien de m'autoriser à me mettre à côté de vous ?

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Concerts Defauw

Les Concerts Defauw (XVII^e année) donneront pendant la saison 1936-1937, quatre grands concerts symphoniques sous la direction de leur fondateur, avec les concours des solistes les plus éminents.

Ils auront lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts à Bruxelles les dimanches à 15 heures (série A) et les lundis à 20 h. 30 (série B) aux dates suivantes : 25 et 26 octobre, 6 et 7 décembre 1936; 7 et 8 février, 14 et 15 mars 1937.

Les artistes suivants y prêteront leur concours : Jacques Thibaud, violoniste; Alfred Cortot, pianiste; Sabine Kalter, contralto; Oda Slobodskaya, soprano et Henk Noort, ténor.

La location est ouverte à la Maison Fernand Pauweryns, 20, rue du Treurenberg, tél. 17.97.80.

T. S. F.

La fantaisie au micro

En général, on reproche à la radio de manquer de fantaisie. Elle mérite ce reproche. Aussi, pourquoi s'obstine-t-elle à le mériter ? Peut-être parce que les fantaisistes ne parviennent pas à faire bon ménage avec le micro. Voici, à ce propos, le témoignage fort intéressant d'un fantaisiste fameux, l'acteur Max Dearly qui, interviewé récemment, déclarait ceci :

— Mon jeu est trop spectaculaire, trop visuel pour être radiophonique. Au micro, j'ai l'impression de jouer devant une salle vide, cela me paralyse ! L'acteur comique vit des rires du public; sans ce stimulant je ne puis pas jouer. Rien n'est plus triste qu'un mot d'esprit qui ne fait pas rire; et la vision d'un acteur comique qui ferait des pirouettes devant trois personnes silencieuses est d'un ridicule un peu pénible... C'est ce qui nous attend devant le micro, nous autres fantaisistes !

Voilà une confession dont les dirigeants des postes radiophoniques devraient prendre bonne note. Peut-être trouveront-ils un remède efficace en convertissant leurs studios en petits théâtres et en y admettant le public ?

HARIO --- Le poste de qualité

850 francs — 1.850 francs — 2.300 francs — 3.250 francs.
HENRI OTS, 1A, rue des Fabriques, 1A, Bruxelles.

Du beau reportage

Lors du récent incendie qui s'est déclaré dans les bâtiments de l'Opéra de Paris, les sans-filistes français ont eu la surprise de pouvoir entendre un reportage radiophonique fort bien monté et réalisé instantanément. C'est au poste Radio-Cité que revient le mérite de cet exploit. Les reporters arrivèrent sur les lieux-mêmes presque en même temps que les pompiers. Le décor sonore de cette « information vivante » fut parfait : bruit des jets d'eau, commandements des pompiers, etc... En résumé de la belle actualité, telle qu'elle doit être exploitée par la radiophonie.

L'opérette à l'I. N. R.

L'I.N.R. annonce pour la saison 1936-1937 une importante série d'opérettes. Signalons dès à présent que l'on pourra entendre des œuvres telles que « Tip-Toes », de Geršwin; « Ciboulette », de R. Hahn; « Le beau voyage », de Jacobi; « Liebelé », d'Oscar Strauss; « Elvira », de Nico Dostal, etc. C'est l'orchestre léger, dirigé par M. Walpot, qui sera chargé de ces réalisations, avec le concours des chœurs de l'I.N.R.

L'agenda de l'auditeur

Le 4 octobre, l'I.N.R. émettra une saynète « En chemin de fer », tiré d'un conte de Tchekow et adaptée par Mme Moskova-Lambiot — le 4, séance de musique ancienne donnée par le groupement « A cappella Van de Velde » — le même jour « Radio-Jeunesse », (rubrique qui devient hebdomadaire) — encore le 4 : radiodiffusion de la première séance donnée en Belgique par l'Orchestre Symphonique national — le 5, radiodiffusion de la représentation de « La Tosca » à la Monnaie — le 7, séance commentée consacrée à la chasse — le 7, troisième « grand concert du mercredi » avec des œuvres de Darius Milhaud — le 7, encore, création d'un roman poléar de M. Paul Max : « Le système de la salle d'attente » — le 21 octobre, le radiorchestre de l'I.N.R. se fera entendre à Charleroi.



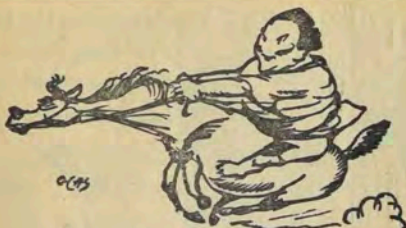
On dit que...

Dans une nouvelle église érigée à Isford, en Angleterre, le clocher a été pourvu d'un pick-up sonore qui diffuse des airs de carillon — Au cours d'une grande séance radiophonique émise en Amérique et retransmise en Europe, on a fait entendre aux auditeurs le bruit des chutes d'eau du Niagara; ce fut un échec complet : cette attraction ne dura que dix secondes et produisit tout simplement l'effet de désagréables parasites — Une firme cinématographique américaine vient de consacrer un film très important à ce radio — La station de la cité du Vatican va être dotée d'un deuxième émetteur à grande puissance qui permettra au Pape de diffuser des messages destinés aux régions les plus éloignées de la terre — A partir d'octobre, l'I.N.R. émettra le matin un nouveau programme de leçons de culture physique; ces leçons seront toujours données par M. Omer Woestyne — Une association internationale des radioreporters vient d'être fondée à Berlin — La radiodiffusion polonaise va réaliser des séances de télévision; (et en Belgique ?).



RENTREE DES CLASSES...

— Mais tu es le premier arrivé...
— Oui... les copains ont dû se mettre à l'abri, il n'y avait que moi qui avais un imperméable et des bottes du C. C. O.



Le Mayeté bleu du Blanc Godelet

Et ceci est extrait d'un livre bien venu qui vient de paraître aux « Editions de Saint-Hubert », Vervoz-Ocquier, qui s'appelle « Histoire des Bêtes familières et sauvages » et qui a pour auteur Abel Lurkin, le frère de Jean, dont nous citions, l'autre semaine, des histoires de chasse.

Abel Lurkin s'est fait une place à part dans notre littérature par la façon dont il parle de la vie rurale. Il aime par-dessus tout son Condroz natal et le secret des sentiments qu'il nourrit, et de la façon si personnelle dont il exprime ce sentiment, se trouve dans ces quelques lignes que nous extrayons de la préface du livre :

« Il y a des gens qui ne comprennent rien et ne comprendront jamais rien à la campagne. C'est leur affaire, mais pourquoi, diable, essayent-ils d'en déguster les autres?... Quand j'étais jeune, je les ai crus. Je suis parti pour Paris comme tout le monde. J'en suis revenu.

» La maison natale m'attendait. Elle m'attend toujours. Mais cette infidélité et d'autres encore ont servi mon amour. Pour bien aimer la campagne, pour l'interpréter, pour entendre ses gémissements et ses lutins, peut-être vaut-il mieux s'y point vivre constamment...

» Après un séjour à la ville, chaque retour est une initiation nouvelle. Il a le charme d'une reconnaissance. L'immobilité serotine du paysage familier accueille encore un fois l'homme fatigué et hébreux que la ville relâche... L'âme redevient paysanne. Le faux-col dépeuplé, la vareuse de laine endossée, les gros souliers chaussés, voilà le voyageur redevenu presque sauvage. Son oreille et son œil se sont remis au point. Il a reconquis le don de goûter la terre.

Ainsi Abel Lurkin, rendu à son terroir et à sa race, sent il son cœur s'émouvoir, en même temps que s'aiguise son sens d'observation et que s'affine son art d'écrire, quand comme un exilé, il revient au village natal.

Les chroniques hebdomadaires qu'il donne à la « Nation belge » ont popularisé sa production et l'on retrouve avec joie, dans le livre dont nous saluons l'apparition à la montre des librairies, quelques-unes de ces chroniques, choisies parmi les meilleures. On en trouvera d'autres, inédites, telle

celle que nous reproduisons ci-dessous, dont nous sommes obligés d'écourter le début, faute de place.

???

Il s'agit de l'histoire d'un vieux « colébeu » (entendez un vieux amateur de concours de pigeons) qui a réussi, par un croisement insolite (un ramier sauvage couvrant une pigeonne du colombier) à obtenir un pigeon extraordinaire. Ce colébeu est un cordonnier de Seraing, le blanc Godelet, vétérinaire de l'élevage des pigeons et ne vivant que pour sa passion...

Le Grêlé flamba sa pipe et remit polliment l'allumette éteinte dans la boîte.

— Monsieur, dit-il, on n'a jamais su comment le blanc Godelet s'y était pris ni ce qu'il avait pu inventer, mais il réussit ! Il réussit à obtenir ce que personne au monde n'avait obtenu avant lui, ce que personne n'obtiendra peut-être plus jamais. Il réussit à faire accepter une femelle à son pigeon sauvage. Les œufs pondus se trouvèrent fécondés et deux jeunes naquirent. Même après l'éclosion, le Blanc n'était sûr de rien. La mère pouvait tuer ses petits. Quand il la vit dégorger la nourriture dans les deux petits becots comme des lèvres, un matin de mai, il descendit l'échelle de son pigeonnier sur le dos. Il se rasa, il mit ses souliers et son costume du dimanche et il alla se promener tout seul au bois de la Vecquée en chantant un air de son jeune temps. Il avait le cœur trop gros pour rester chez lui.

Et maintenant va s'amorcer la plus surprenante série de victoires qu'un colébeu ait collectionnée. Si ce que je vais vous dire n'était pas arrivé, vous n'y croiriez pas. Mais allez demander à la « Jeune Hirondelle », au « Soleil », à « L'Indépendante », et vous verrez. Ils se rappellent eux, le mayeté bleu du Blanc Godelet. Car il ne lui était demeuré qu'un jeune sur les deux, l'autre avait péri à six semaines. Mais ce phénomène valait à lui tout seul tous les camus, tous les anversoils à long bec, bref tous les pigeons de Seraing, Verviers et Charleroi.

La première fois que le Blanc le tape, à Momignies, sur vingt heures comme vous savez, il emporte le panier. Ensuite, voilà que se produit ce qu'on n'avait jamais vu encore : cinq dimanches de suite, il est premier. Le Blanc n'était pas très joueur. Sans quoi il eût pu gagner cent mille francs. Le sixième dimanche, le vent était à soufflettes et c'est un mauvais surlet inconnu qui vient faire le panier. Vexé, le Blanc ne tape plus cette année-là.

Il pouvait attendre, il était tranquille. « On verra le mayeté sur cent deux heures, sur cent vingt-quatre heures sur Châteauroux et Limoges, disaient les jaloux, c'est un oiseau à pointe de vitesse, mais il n'a pas de fond ». Le Blanc ne répétait rien. Son vaste dos se bombait plus fort sur la semelle en exercice et il riait tout bas.

Il l'avait étudié, son mayeté. Il savait, lui, que son pigeon était un as, qu'il tenait de son père un vol aisé et foudroyant et que sa mère lui avait transmis l'instinct et le goût des navigations hautes, plus sûres dans les vastes espaces célestes. La bise, qui colle les autres au sol, le contrariait à peine et il se maintenait à grande altitude en plein vent du Nord. Il fallait le brouillard et surtout l'orage pour le désorienter. Parce que, voyez-vous, le pigeon, c'est avec le chat, la bête qui a le plus d'électricité dans le corps. Il se dirige avec les ondes. Et l'orage, qui brouille les ondes, est pour lui le plus terrible des obstacles.

L'année suivante, le mayeté bleu regagna les petites étapes de printemps, puis Châteauroux, puis Angoulême, puis Saint-Vincent. Les autres « colébeus » n'en revenaient pas. Ce n'était plus du hasard, mais du sottillage. Ils avaient beau multiplier les ficelles d'usage, taper des mâles en mal d'amour, des femelles en train de couvrir ou de nourrir

EPIDERMES DELICAT ?

POUDRES

ET CREMES

DE LAIT

(Lactalbumine labile)

En pharmacie seulement, 12 et 17 francs





Elle doit
son
charme
fascinant

au Teint Cadum!

Rêve de tant de femmes! Posséder l'attrait de cette peau douce, de ce teint frais et pur où réside tant d'incomparable séduction — et qu'on appelle aujourd'hui le « Teint Cadum ». Ce rêve est réalisable, Madame. Employez simplement le savon Cadum pour les soins de votre beauté.

Cadum donne une mousse abondante et crémeuse qui dégage les pores de toute impureté... Votre peau embellie, parfumée, attire la caresse. Absolument sec, et s'usant jusqu'à la dernière parcelle, Cadum est très économique. Utilisez-le donc aussi pour votre bain et vous aurez, sur tout votre corps, cette peau satinée, ce teint de fleur, le « Teint Cadum ».

le pain
2-25/2

ET SI VOUS IGNOREZ
ENCORE LE SAVON
CADUM, FAITES-EN
L'ESSAI A NOS RISQUES

Achetez un pain de Cadum. Avec sa mousse onctueuse, massez-vous le visage 2 fois par jour. Le pain à demi épuisé et si vous croyez pouvoir affirmer que votre teint n'est pas plus clair, renvoyez le restant du pain avec l'emballage rose à : S^{ie} Cadum, Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé en double, sans discussion.



Cadum

Dents ternes / Essayez donc le NOUVEAU DENTIFRICE CADUM : il est merveilleux — 5.50 frs le tube.

leurs petits et qui vous arrachent les poings quand vous les reprenez, glisser un coq d'aout dans un œuf percé pour faire croire à la mère que son enfant va éclore, bref user de tous les subterfuges qui précipitent le vol sur le chemin du retour, ils étaient battus chaque fois.

Et ils furent battus pendant sept ans. On ne voyait que le Blanc Godelet et son mayeté bleu au palmarès des sociétés. On les voyait aussi ensemble, les soirs d'été dans le jardin du cordonnier. Perché sur l'épaule du nain, le pigeon roucoulait doucement de la voix grave qu'il avait héritée de son père, le grand nomade... Il piquait des graines que le Blanc avait musées entre le cou et l'ourlet de la chemise. Et le vieux colébeu lui parlait, comme à un fils

Le Blanc, qui chérissait son oiseau, n'avait jamais voulu le taper à Barcelone. Il y a toujours un grand déchet sur cette étape-là et les colébeus hésitent à y risquer leurs

pigeons Pourtant, un jour, las des moqueries et des allusions perfides, il se décida. Il avait confiance et au fond, un secret pressentiment lui donnait tort. Mais on a son amour-propre. Ce fut la dernière course du plus beau pigeon que j'aie vu voler de ma vie et j'en ai vu beaucoup.

A la piquette, un dimanche de la fin d'aout, les oiseaux furent lâchés là-bas chez les Espagnols. Ils n'étaient pas nombreux, mais chacun d'eux pouvait faire les honneurs, car ce n'est pas des mazzettes qu'on aligne sur cette distance-là. Il faisait beau, clair et sec. Le mayeté ne voyait pas avec les autres. Il avait trop de caractère pour cela. Vous avez de bons pigeons qui ne peuvent pas faire vingt heures sans les camarades. Mais lui n'avait besoin de personne en route.

Le Blanc avait réclamé une grande carte de France. Sa montre à côté de lui, il suivait sur la carte la route de son

L'IVROGNERIE Le buveur invétéré peut être guéri en 3 jours s'il y consent. On peut aussi le guérir à son insu. Une fois guéri, c'est pour la vie. Le moyen est doux, agréable et tout à fait inoffensif. Que ce soit un fort buveur ou non, qu'il le soit depuis peu ou depuis fort longtemps, cela n'a pas d'importance. C'est un traitement qu'on fait chez soi, approuvé par le corps médical et dont l'efficacité est prouvée par des légions d'attestations. Brochures et renseignements sont envoyés gratuits et franco. Ecrivez confidentiellement à: Edward J. Woods Ltd, 167 Strand (328 B.), Londres W. C. 2

pigeon que l'instituteur lui indiquait tant bien que mal. Il n'ouvrait la bouche que pour poser de temps en temps une question, demander si ces raies noires étaient des montagnes ou ces taches vertes, des forêts. A trois heures, il dit :

— Le mayeté est à Dinant.

Ah ! c'était un homme ! Car le mayeté y était, Monsieur, à cette heure-là ! Il avait couvert mille vingt-cinq kilomètres en onze heures. Depuis midi, il avait retrouvé ses repères et, à deux cents mètres de haut, il fonçait sur la crête qui sépare la Famenne du Condroz, entre une forêt de chênes et une route d'ormes qui ne lui semblait pas plus grosse qu'un lacet de soulier.

C'est là que la mort le guettait. Les autours ne sont pas communs en Belgique. Mais cette crête est une étape et ceux qui passent la ne l'ignorent pas. Celui-là planait immobile au-dessus des chaumes où il avait décidé d'attendre la migration d'automne. Quand le mayeté le vit, il était trop tard. Il avait échappé à la brume des Pyrénées et à l'aigle des montagnes, mais le rapace qui l'observait est le plus dangereux adversaire de sa race. L'autour tombait sur lui, les ailes pléées et les serres élargies. Il y eut un choc, un éparpillement de plumes bleues dans l'air ensoleillé. D'un coup de queue désespéré, le pigeon vira sur la gauche, échappant à l'étreinte. L'autour revint dessus le bec béant, quand un coup de fusil éclata et les deux oiseaux tombèrent côte à côte. Un garde embusqué dans une haie venait de tuer le bandit. Mais un plomb perdu avait cassé l'aile du mayeté.

Le garde avait été colébeu jadis, au Rivage. Il ramassa délicatement le pigeon, le soigna et le guérit. Mais son aile était perdue pour toujours. Le mayeté avait reçu pour asile la propre chambre à coucher du garde et il était là depuis un mois quand l'annonce d'un journal de Liège tomba sous les yeux du sauveur. Le Blanc y donnait le numéro du pigeon perdu et son adresse. Le garde écrivit une belle lettre, un peu laborieuse, à « Monsieur Godelet, cordonnier, à Lize-Seraing ». Et le lendemain, dans la camionnette du ramasseur de lait, qui vit-il arriver ? Le Blanc lui-même, dont les mains tremblaient et qui le regardait en balbutiant des mercis.

Le Blanc pencha sur son pigeon ses cheveux de neige et sa voix cassée était toute petite.

— Ha ! m'fi ! dit-il, je ne pourrai jamais plus vous mettre à tape, mais vous mourrez chez moi.

Il prit doucement l'oiseau dont l'aile pendait encore et le mit sur son épaule. Et l'on vit le mayeté bleu, ayant glissé la tête entre le cou et le faux-col en celluloid du vieux cordonnier, là où il trouvait au temps de leur fortune commune quelque graine friande, on vit le mayeté bleu froter délicatement son bec sur la peau ridée du colébeu qui pleurait.



Le souvenir vague

PARENTHÈSES

par EDMOND ROSTAND

Des « Musardises », ces aimables quatrains :

Nous étions, ce soir-là, sous un chêne superbe
(Un chêne qui n'était peut-être qu'un tilleul),
Et j'avais, pour me mettre à vos genoux dans l'herbe,
Laisé mon rocking-chair se balancer tout seul.

Blonde comme on ne l'est que dans les magazines,
Vous imprimez au vôtre un rythme de canot;
Un bouvreuil sifflotait dans les branches voisines
(Un bouvreuil qui n'était peut-être qu'un linot).

D'un orchestre lointain arrivait un andante
(Andante qui n'était peut-être qu'un flon-flon),
Et le grand geste vert d'une branche pendante
Semblait, dans l'air du soir, jouer du violon.

Tout le ciel n'était plus qu'une large chamarré,
Et l'on voyait au loin, dans l'or clair d'un étang
(D'un étang qui n'était peut-être qu'une mare),
Des reflets d'arbres bleus descendre en tremblotant.

Et tandis qu'un espoir ouvrait en moi des ailes
(Un espoir qui n'était peut-être qu'un désir),
Votre balancement m'éventait de dentelles
Que mes doigts au passage essayaient de saisir.

Sur le nombre de plis de vos volants de gazes
Je faisais des calculs infinitésimaux,
Et languissants, distraits, nous échangeions des phrases,
(Des phrases qui n'étaient peut-être que des mots).

Votre chapeau de paille agitait sa guirlande,
Et votre col, d'un point de Gènes merveilleux
(Du Gènes qui n'était peut-être que d'Irlande),
Se soulevait parfois jusqu'à voiler vos yeux.

Noir comme un gros pâté sur la marge d'un texte,
Tomba sur votre robe un insecte, et la peur
(Une peur qui n'était peut-être qu'un prétexte),
Vous jeta contre moi. Cher insecte grimpeur !

Un frère rameau sec levait sur le ciel pâle,
Ainsi que pour me mettre en garde, un doigt crochu.
Le soir vint. Vous croisez sur votre gorge un châlè
(Un châlè qui n'était peut-être qu'un fichu).

L'aube nous fit glisser aux pires confidences,
Et dans votre grand œil, plus tendre et plus hagard,
J'apercevais une âme aux profondes nuances
(Une âme qui n'était peut-être qu'un regard).

CINEASTES LISEZ L'ECRAN D'AMATEUR

REVUE TECHNIQUE DU CINÉMA D'AMATEUR
EN VENTE CHEZ LES SPÉCIALISTES
ou Abonnement : 25 frs, C. Ch. Postaux 616.16
Avenue des Corisiers, 3, Bruxelles

LA DÉVALUATION FRANÇAISE

se traduit par une **IMPORTANTE BAISSÉ DES PRIX**, dont vous fait bénéficier immédiatement l'AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS
110, avenue Louise, Bruxelles

GRAND MÉMENTO ENCYCLOPÉDIQUE LAROUSSE

Il formera deux splendides volumes d'environ 1,000 pages chacun, illustrés de plusieurs milliers de gravures, de nombreuses cartes et de plus de 100 planches en couleurs ou en héliogravure.

Les deux volumes
RELIES
30 francs
tous les deux mois.

EN COURS DE PUBLICATION

La souscription à l'ouvrage complet garantit contre toute augmentation de prix.

Envoyez dès aujourd'hui votre bulletin de commande
110, AVENUE LOUISE, BRUXELLES

Les deux volumes
BROCHES

ou en séries de fascicules:
25 fr. tous les deux mois.

Un ensemble encyclopédique SANS PAREIL

On peut affirmer que rien de pareil au Grand Mémento n'existait jusqu'ici, qu'aucun ouvrage, même d'un prix plus élevé, ne peut lui être comparé, ni pour la richesse des matières, ni pour la beauté de la présentation, aussi variée que luxueuse. Il intéresse donc tout le monde et devra avoir sa place dans tous les foyers. Aussi, pour en permettre l'acquisition même aux bourses modestes, les Editeurs accordent-ils les plus grandes facilités de paiement; le prix actuel représente, d'autre part, un important avantage pour les souscripteurs. Ajoutons que, si le Grand Mémento est déjà à lui seul un instrument d'étude sans rival dans son genre, il formera avec les Dictionnaires Larousse - dont il est le pendant - un ensemble d'un exceptionnel intérêt. Avec le Larousse Universel, comme lui en deux tomes et exactement de même format, il constituera un bloc homogène de quatre volumes, d'une valeur très supérieure à des ouvrages encyclopédiques plus encombrants et beaucoup plus chers, et qui sera en même temps d'un usage infiniment plus pratique. Il est à peine besoin de dire quels puissants moyens de travail et de progrès on aura à sa disposition si l'on s'en sert conjointement au Larousse du XXe siècle, en six volumes, le plus vaste dictionnaire de l'heure présente. A tous ceux qui le possèdent, en tout cas, le Grand Mémento Larousse permettra d'acquérir l'instruction et les capacités nécessaires à l'homme et à la femme moderne dans la lutte pour l'existence; il sera aussi pour eux une source de plaisirs innombrables, c'est-à-dire qu'il contribuera à leur bonheur moral et matériel.

AU COMPTANT, en souscrivant:
1 volume broché fr. belges 305
2 volumes reliés. fr. belges 425

Versement C.C. Postaux 12.12.81
AGENCE BELGE des GRANDES EDITIONS
110, avenue Louise, 110, Bruxelles



BULLETIN DE COMMANDE AU PRIX DE FAVEUR ACTUEL

A découper ou à reproduire en rappelant
POURQUOI PAS?

et à retourner 110, Avenue Louise.

Veuillez m'inscrire pour un exemplaire du « Grand Mémento Encyclopédique Larousse ». A m'expédier franco - en séries de 10 fascicules, au fur et à mesure de la publication - en deux volumes brochés, livrables à l'achèvement de chacun d'eux, au prix de faveur de fr. belges 325 - en deux volumes reliés demi-chagrin (vert ou rouge) livrables à l'achèvement de chacun d'eux, au prix de faveur de fr. belges 425 - Je paierai à raison de 25 fr. tous les deux mois (325 fr.) ou 30 fr. tous les deux mois (455 fr.) par traites ou par envoi direct de chèques postaux (au choix), le premier versement le 5 du mois prochain. (Biffer les mois dont il ne doit pas être tenu compte.)

Nom et profession (très lisible).....
Adresse du commerce ou de l'emploi.....
Adresse personnelle.....
Le193.. (SIGNATURE)

TOME Ier

GÉOGRAPHIE
HISTOIRE DES RELIGIONS
PHILOSOPHIE
DROIT
GRAMMAIRE
HISTOIRE DES LITTÉRATURES
BEAUX-ARTS

TOME II

MATHÉMATIQUES
PHYSIQUE ET APPLICATIONS
DE LA PHYSIQUE
CHIMIE ET APPLICATIONS
DE LA CHIMIE
SCIENCES NATURELLES
INDUSTRIES AGRICOLES
SCIENCES MÉDICALES
TRAVAUX PUBLICS
ORGANISATION
ARMÉE - MARINE
ARTS D'ACREMENT
(DESSIN - MUSIQUE)
ÉCONOMIE DOMESTIQUE
CONNAISSANCES PRATIQUES
COMPTABILITÉ - STENOGRAPHIE

BON GRATUIT

pour une documentation sur le:

GRAND MÉMENTO LAROUSSE... (2 vol.)
LAROUSSE DU XXe SIÈCLE... (6 vol.)
LAROUSSE UNIVERSEL... (2 vol.)
LAROUSSE MENAGER... (1 vol.)
LAROUSSE MÉDICAL... (1 vol.)
LAROUSSE COMMERCIAL... (1 vol.)
LAROUSSE AGRICOLE... (2 vol.)
LAROUSSE DE L'INDUSTRIE... (1 vol.)

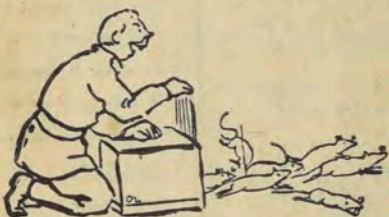
vendus avec facilités de paiement.
Indiquer l'ouvrage qui vous intéresse.

Représentants sont demandés dans tout le pays.

PORTO

JEMS'S

SHERRY



LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

L'Heure de la Soupe

« Petit drame de la vertu »

par EUGENE CHAVETTE

On dîne à six heures précises dans la maison Duflot. — Absent depuis le matin, M. Duflot vient de rentrer pour se mettre à table. Il est de sept minutes en retard !!!

Madame, sans lui laisser le temps de s'excuser. — Quand vous avez sonné, j'ai cru que c'était le médecin qui arrivait.

Madame, avec inquiétude. — L'attendais-tu donc ? Serais-tu malade ?

Madame. — Croyez-vous que même une santé de fer puisse tenir contre un estomac ruiné par l'absence de repas à heure régulière ? Vous imaginez-vous que ce n'est pas être malade que de se sentir mourir à petit feu dans les angoisses de l'attente en se disant : « Un omnibus lui a peut-être passé sur le ventre. »

(Monsieur, qui sent venir l'orage, garde le silence.)

La femme chic s'habille et suit
les cours de couture chez

MARIE - THERÈSE DUMORTIER

Ex - Première de Paris

222, Rue du Trône, 222

BRUXELLES

Téléphone : 48 . 07 . 72

Derniers modèles parus

Madame. — Daignerez-vous au moins répondre à la seule question que je vais vous faire ?

Monsieur. — Laquelle ?

Madame. — Pouvez-vous me dire si vous avez l'intention de rentrer tous les jours à pareille heure ?

Monsieur, doux. — Voyons, ma bonne, est-ce que tu vas me gronder pour une pauvre fois que je suis rentré de sept minutes en retard ? J'ai été retenu par une affaire sur laquelle on m'a demandé le secret.

Madame. — Rien ne dit qu'à l'avenir vous n'allez pas être en retard d'une semaine, on commence par sept minutes, et l'on finit par des années.

Monsieur. — Ça ne s'est jamais vu.

Monsieur. — Comment ? Ça ne s'est jamais vu... Mais, hier soir encore, ne me parlez-vous pas de ce marin, le capitaine La Pérouse, qui partit en promettant de revenir, et qui, depuis le temps, n'a pas encore reparu au foyer conjugal ?

Monsieur. — Mais il y a quatre-vingt-dix ans de cela !

Madame. — Il n'en est que plus coupable.

Monsieur. — Et puis, souviens-toi, j'ai ajouté qu'il avait péri dans un naufrage.

Madame. — C'est bien facile de dire qu'on a péri dans un naufrage quand il n'y avait la personne pour vous démentir. — Ah ! vous vous trompez étrangement si vous croyez que, le jour où il vous plaira de ne plus rentrer, vous vous tirerez d'affaire en faisant mettre dans les journaux que vous êtes parti dans un ballon qui n'est jamais redescendu ; avec moi, ces histoires-là ne prennent pas, je vous prévient... pas plus que celle d'aujourd'hui.

Monsieur. — Je ne sais pas où tu vois une haine...

Madame. — Monsieur affecte d'arriver ici tout bouffi de mystère... et quand on l'interroge... quand on daigne l'interroger, il pince les lèvres pour vous dire que c'est un secret... Oh ! je ne suis pas curieuse de le savoir, votre fameux secret, car... loin de désirer le connaître, il est des choses qu'on craint à chaque instant d'apprendre.

Monsieur. — Ne vas-tu pas te mettre martel en tête parce que, je te l'affirme, je me suis occupé de l'affaire d'un autre ?

Madame. — Jolie affaire que celle qu'un époux ne peut avouer... Dehors, je le sais, il n'y a que pour vous à parler, mais, au logis, il faut prendre les pincettes pour vous arracher un mot.

Monsieur. — Je te répète que c'est un secret qui n'est pas le mien.

Madame. — Oui, l'excuse est bien commode.

Monsieur, agacé. — Ah, tu me rendras fou.

Madame. — Vous n'avez pas assez de cœur pour cela.

Monsieur. — Tiens, pour avoir la paix, j'aime mieux te le dire tout de suite.

Madame. — Non, non, c'est inutile.

Monsieur. — Tu ne veux pas que je parle ?

Madame. — A quoi bon ? Vous allez inventer quelque mensonge, car vous êtes habile à ce jeu-là !

Monsieur. — Voyons, veux-tu m'écouter ?

Madame. — Vous pouvez commencer votre conte...

Monsieur, allant avouer. — Je...
Madame, l'interrompant. — Seulement, je vous avertis que je n'en croirai pas un mot.

Monsieur. — Alors, autant ne rien dire.
Madame. — Vous le voyez, j'étais bien certaine qu'en vous mettant au pied du mur vous ne trouveriez rien à dire.

Monsieur. — Mais, sacrebleu !!!
Madame. — Oui, oui, vous jurez pour vous donner le temps de trouver votre mensonge.

Monsieur, exaspéré. — Mille millions de milliasses ! veux-tu me laisser parler ?
Madame. — Oh ! allez, allez, votre humble esclave vous écoute.

Monsieur. — Eh bien ! un de mes amis, qui était à la veille de faire faillite, s'est adressé à moi, et toute la journée j'ai couru pour le tirer de peine en offrant ma garantie.

Madame. — Et après ?
Monsieur. — C'est tout.

Madame, après un soupir. — Ah ! j'ai bien fait de payer le boulanger hier, nous avons au moins le pain assuré pour un mois... Dès ce soir, j'habituerai notre fils à coucher sur la paille, car tel est son avenir, à cet enfant, dont le père prodigue sa fortune au premier coquin venu !

Monsieur. — Oh ! coquin ! C'est bien vite qualifier quelqu'un dont tu ignores encore le nom.

Madame, d'un ton de mépris. — Avec ça que je n'ai pas deviné qu'il s'agit de cet infect et stupide Ducoudray.

Monsieur. — Double erreur ! D'abord ce n'est pas Ducoudray... et il est loin d'être stupide. C'est un fabuliste distingué... Depuis La Fontaine, il y avait une place à prendre, et Ducoudray s'en est emparé.

Madame, avec colère. — Quand je pense qu'il a eu l'audace de me dédier une de ses ordures !!!... « A vous, Madame, ce fruit respectueux de ma muse... » Une jolie tînette que sa muse !

Récitant avec ironie :

Pour la fille de son notaire,
Un éléphant mourait d'amour,
Il demanda sa main au père,
Qui lui répondit sans détour :
« Avoir un éléphant pour gendre,
Serait le comble de mes vœux ;
Mais les sots feraient un esclandre,
Et les sots, hélas ! sont nombreux.
Voilà pourquoi je vous refuse. »

MORALITÉ

Que de bêtises commet-on
Qui, bien souvent, n'ont d'autre excuse
Que la peur du : Qu'en dira-t-on ???

Hein ! Est-ce assez idiot ? Voyons, je vous le demande. Un éléphant qui veut épouser la fille d'un notaire, là, vrai, est-ce possible ?

Monsieur — Oh ! moi, tu sais, depuis l'invention du téléphone et du phonographe, je ne crois plus à l'impossible.

Madame, reprise de fureur. — Et c'est pour ce misérable fabuliste que vous ruinez votre famille... Oh ! comme j'ai eu tort de ne pas croire mes pressentiments le jour où, pour la première fois, il est entré ici avec ses gros souliers crottés. Je me souviens que je me suis dit aussitôt : « Il a déjà deux pieds dans notre salon, il en aura bientôt quatre dans notre caisse. » Et ça n'a pas manqué !!! A cette heure, notre avenir est dans les mains de ce Ducoudray, pour lequel vous avez répondu.

Monsieur, agacé. — Je t'affirme que ce n'est pas Ducoudray.

Madame. — Alors c'est quelque vaurien de son espèce que vous n'osez pas plus avouer.

Monsieur. — Ne dis pas d'injures, car, si tu savais le nom, tu en serais au désespoir.

Madame. — Oui, il ne peut y avoir qu'un misérable, un sacripant, un chevalier d'industrie... un filou... un escroc... un voleur.

Monsieur, perdant patience. — Eh bien ! puisque tu

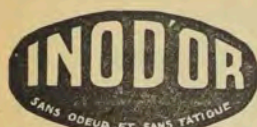


**Vous serez
remarqué...
habillé avec une
rare élégance.**

si vous portez un pardessus "tout
fait" des "Galeries Nationales",
Voyez leurs dernières créations d'hiver, es-
sayez n'importe quel modèle et concluez.
Vous ne sauriez obtenir pardessus plus
"chic", de meilleure coupe, avec cet avan-
tage sur la mesure que vous pouvez
immédiatement juger du vêtement terminé
et réaliser une économie considérable.

**LES GALERIES
NATIONALES**

1, Place St. Jean 40, Place Verte
BRUXELLES ANVERS
Tournai - Turnhout - La Louvière - Esch



BRILLANT POUR TOUS
MÉTAUX GLACES
MARBRES. EMAUX, etc

Le paquet 4 fr
Le 1/2 l. préparé 4.50
Le litre préparé... 8.50

SAFIL - Enlève toutes les taches sans faire d'aurole fr. 5 et 9.-
GLACECIRE - Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15.-
DECRASSOL - Debouche tuyaux, lavabo, éviers, etc.....fr. 8.-
MITOL - En pastilles parfumées toudroie les mites.....fr. 3 et 5.50
GAROMITTS - Insecticide en feuilles odorantes.....l'étui fr. 6.-
FARAZITOX - Insecticide puissant parfumé pr vaporisateur 12 et 21.-
LUCIFER - Destruction radicale des punaises...fr. 8.- 15.- et 27.-
RAFF - Epilatoire parfumé et inoffensif.....fr. 10.-
SODIOL - Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 4.- et 13.-
Marques déposées. - Fabrication belge. - Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dobreucq, Bruz. Tél. 12.32.33.

tiens tant à le savoir, j'ai répondu pour ton frère, qui avait été trop imprudent avec les fonds turcs !!!

Madame, repentante. — Ah ! mon pauvre Duflost, pardonne-moi.

(Les deux époux s'embrassent.)

Monsieur. — Là ! maintenant que la paix est faite, dinons-nous ?

Madame. — Pas encore.

Monsieur. — Pourquoi ?

Madame. — Parce que j'ai eu à envoyer la cuisinière en course dans la journée, de sorte qu'au lieu de six heures nous ne pourrions dîner qu'à sept.

Monsieur. — A sept heures !!! Et tu me faisais une scène en me reprochant d'être en retard de sept minutes !

Madame. — C'était pour te faire prendre patience, mon bon chat.

Poitrine Idéale



Seins

développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES

complées par les
Pilules
Orientales

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaisantes pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret. J. RATTÉ, Pharmacien, 45, rue
de l'Échiquier, PARIS.
Flacon av. notice fcs belges. 35, BRUXELLES
Pharmacie Delacre, 64, r. Coudenberg. ANVERS,
Pharmacie Hoët. — En toutes pharmacies.

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

Watteau l'enchanteur

Dans la collection « Anciens et Modernes », de la librairie Flourey, M. Charles Kunstler, à qui l'on doit déjà maintes études critiques remarquées, publie une monographie romantée de « Watteau l'enchanteur », ornée de soixante-cinq reproductions de l'œuvre du maître, dont huit en couleurs. La technique de ces reproductions est parfaite et c'est une vraie jouissance d'art que de parcourir ces illustrations choisies avec beaucoup de soin et de bonheur.

Au cours d'un récit d'une allure aisée et familière, on suit le peintre valenciennois depuis son enfance studieuse et sévère, avec une mère revêche, jusqu'à sa mort, à Nogent, dans le pavillon où la générosité de Philippe Le Fèvre, intendant des Menus Plaisirs du Roi, lui avait permis de s'installer. Nous l'accompagnons à l'atelier de Gérin, puis à Paris, où il fréquente l'atelier de Gilot et celui d'Audran et concourt pour le Prix de Rome. Et voici le retour à Valenciennes, l'agrégation à l'Académie royale et la réception à l'Académie avec le « Pèlerinage à Cythère ». Enfin, le séjour à Londres et la mort, au milieu des ébauches que la main défaillante du grand artiste n'eut pas la force d'achever.

Et, tout le temps, c'est la lutte pour l'art, le désir toujours insatisfait du mieux faire, la passion de peindre qui dévore la santé du peintre, lui fait oublier les soucis de l'existence quotidienne pour le camper devant son chevalet, sa recherche de la solitude pour mieux se livrer à son cher tourment, ses transports devant la nature et devant la beauté, l'éclosion lente et sûre de son talent, la gloire de ses tableaux d'azur, d'or, de jolies et de lumière : jardins enchantés, charmilles peuplées de marbres blancs, futées ombreuses, lointains estompés, où il fait mouvoir le noir Scaramouche et Pierrot l'enfariné, Mezzetin et sa guitare, Arlequin à l'habit quadrillé, le préteux Pantalon, l'alerte Scapin, Gilles, tendre et beau et blanc, et toutes les belles dames, toutes les friponnes en robes de gala folâtres parmi les Amours, les danseuses des pastorales, les coquettes qui embellissent ses rêves de visions libertines, alors que sa mauvaise santé le forçait à la sagesse.

Ainsi, toute la société frivole, cupide, élégante, aventureuse, tournemaboulée par l'agiotage de la première moitié du dix-huitième, revit dans le volume de M. Kunstler.

Le génie de Watteau règne sur tout le livre et l'éclair, grâce aux reproductions parfaites des chefs-d'œuvre éparpillés dans les Musées et les collections de l'Europe entière et que M. Kunstler a triés avec un discernement et un goût auxquels on ne saurait assez rendre hommage.

Indolences

Que M. José Faniel n'a-t-il débuté au temps où la « Jeune Belgique » s'enivrait d'une poésie qu'elle se révélait à elle-même ! L'Art pour l'Art. Temps héroïques !

On criait de jolies devant un vers frappé sur l'enclume d'or ; on tremblait d'émotion en récitant les strophes inspirées ! On l'eût accueilli avec transport dans le cénacle des poètes.

Car les vers qu'il publie en un recueil intitulé « Indolences » (1) sont de beaux vers où s'exprime la jeunesse d'un cœur sensible et dolent, de beaux vers s'abreuvant à la source première, ignorants du snobisme et du dernier bateau.

Habile au jeu des rimes, M. Faniel erre dans les jardins bleus de lune, et dans les sous-bois élyséens ; il aime l'Amour et sa tristesse et ses strophes sont lourdes de mélancolie et de tendresse. M. Faniel est un poète.

(1) Indolences, en plaquette de 48 f., chez G. Leens, Verviers.

D'abord vous ECOUTEZ, puis vous vous apercevez que vous parlez anglais ou toute autre langue

Choisissez la langue que vous voudriez connaître et, en quelques semaines, vous vous apercevez que vous la parlez couramment et avec un accent parfait. La Méthode Linguaphone est tellement surprenante pour apprendre les langues qu'elle a été employée avec succès par d'innombrables étudiants dans le monde entier. Elle est aussi adoptée par 11,000 écoles et universités.

REGARDEZ COMBIEN C'EST FACILE

Vous vous asseyez bien confortablement et vous écoutez la voix des professeurs étrangers et experts, dans votre gramophone. En écoutant, vous suivez les mots parlés, sur le texte illustré du livre. Vous vous perfectionnez si vite au point de vue de la prononciation et de la mémoire visuelle des mots que vous êtes immédiatement capable de commencer à parler, lire et écrire tout à fait couramment.



- ANGLAIS
- ESPAGNOL
- ALLEMAND
- ITALIEN
- RUSSE
- NEERLANDAIS
- TCHÈQUE
- IRLANDAIS
- FRANÇAIS
- PERSAN
- ESPERANTO
- HEBREU MODERNE
- POLONAIS
- SUÉDOIS
- AFRIKANDER
- FINLANDAIS
- CHINOIS
- INDOU
- COURS
- LITTÉRAIRE et de VOYAGE
- POUR LES ETUDES SUPERIEURES

ECRIVEZ-NOUS POUR UNE BROCHURE ET UN ESSAI GRATUITS

Ecrivez aujourd'hui pour avoir la brochure gratuite qui vous donnera de nombreux détails et qui vous permettra d'avoir un cours complet Linguaphone chez vous pour une semaine d'essai.

INSTITUT LINGUAPHONE Langues étrangères par le phono

Postez ce coupon aujourd'hui ou bien
Demandez une démonstration personnelle.

M. le Dir. INST. LINGUAPHONE (Classe Y 15)
18, rue du Midi, Bruxelles.

Veuillez m'envoyer (sans frais de poste) votre volume illustré sur la Méthode Linguaphone pour apprendre la langue que j'ai choisie, si elle m'intéresse.

Nom
Adresse
Age

Les revues bruxelloises de fin d'année

Le bibliophile Francis Lauters s'est avisé de collectionner les revues de fin d'année jouées sur les scènes belges. Avant la guerre, il était d'usage que les revuistes publient leurs couplets dans des brochures que les ouvreuses offraient en vente aux amateurs. Cet usage a disparu, peut-être parce que les couplets des revues d'aujourd'hui, plaqués sur des airs synopsés, sont des « monstres » où la rime et la raison luttent d'estoc et de taille et ne sont proprement plus imprimables.

Les recherches de M. Lauters se sont étendues de 1884 à 1914, et la plaquette dans laquelle il en expose le résultat a été fort agréablement éditée par l'« Office de Publicité ». Cette plaquette a été tirée à 200 exemplaires. L'édition en sera vite épuisée, car les bibliophiles s'empressent de garnir d'un exemplaire de cette plaquette-catalogue le rayon « ad hoc » de leur bibliothèque.

Ajoutons que la brochure est fort joliment préfacée par Gustave Jonghbeys, un de nos maîtres revuistes, dont le nom revient bien souvent dans le relevé fait par M. Lauters

fait avec beaucoup de talent et d'érudition. Son livre est de l'histoire agréable, de l'histoire qui s'adresse à tout le monde, mais c'est de l'histoire et l'on ne peut pas en dire autant de la plupart des récits historiques qui paraissent aujourd'hui.

L. D. W.

Reçu:

— *Terres latines* (août-septembre). — Le Florilège Terres Latines 1936. — Vers de Géo Libbrechts, José-F. Maugis, Suzanne Misset, Pierre Pascal, Adrienne Révelard, René van der Elst. Six portraits de Pierre Snyers. (59, rue du Marteau, Bruxelles.)

— *Le Thyrsé* (1er septembre). — Maurice Deflandre : La Malibran. — Pol Stiévenart : Au pays du Santo. — G.-M. Rodrigue : P.-J. Toulet. — Vers de Marie-Louise Boudat, Léo Libbrecht, J. Le Coudrier. L'inauguration du mémorial Arthur Cantillon. Critiques, revues, notes. (104, avenue Montjoie, Uccle.)

— *La Revue musicale belge* (20 septembre). — Vina Boyv — A propos des cours d'histoire de la musique — Souvenir d'un accompagnateur — Le Paradis perdu de Markevitch etc. (33, avenue Voltaire, Bruxelles.)

— *Le Flambeau* (septembre). — J. Hoste et R. Dupierreux : Jules Destrée. — L'Astrolabe commente les événements du mois d'août si agité. — M. Paul Hymans étudie la Crise de la S. D. N. — M. Nicolas Iorga traite de la Chanson épique des Roumains, etc. (67, rue du Lombard, Bruxelles.)

Livres nouveaux

LA DUCHESSE D'ANGOULEME, par le colonel Herbillon. Tallandier éditeur, Paris.

C'est une curieuse et énigmatique figure, que celle de cette fille de Louis XV qui survécut presque miraculeusement à l'abominable drame du Temple, traversa la révolution, l'Empire et la Restauration comme une ombre vengeresse, comme un reproche vivant à tous ceux qui avaient assisté à la ruine de la monarchie. Antigone acariâtre de son oncle et beau-père Charles X, elle mérita, par son énergie pendant les cent jours, d'être appelée par Napoléon « le seul homme de la famille ». C'est une figure héroïque, mais rêveuse, et dont, en somme, il fallait plaider la cause devant l'histoire. C'est ce que le colonel Herbillon

L'ELIXIR DE SPA
est une liqueur exquise

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

METROPOLE
LE PALAIS DU CINEMA

Elvire **POPESCO**

ET

Victor **BOUCHER**

DANS

L'AMANT

DE

MADAME

VIDAL

d'après la célèbre pièce de

LOUIS VERNEUIL

ENFANTS NON ADMIS

REVENONS A LA BIENNALE

Notis y insistons parce qu'il nous revient, de divers côtés, qu'on n'est pas satisfait des décisions du Jury de Venise. On conteste particulièrement à Mme Annabella et à Paul Muni, le titre de meilleure actrice et de meilleur acteur du monde. Sans vouloir diminuer les grands mérites de ces deux artistes, on peut, en effet, penser à d'autres pour ces hautes distinctions.

M. Emile Vuillermoz, qui a suivi de près les opérations de la Biennale, explique de la manière suivante ces anomalies. Il dit en substance que le défaut des onze coupes qui représentent les prix est d'être trop nettement spécialisées; elles vont au meilleur acteur, à la meilleure actrice, au meilleur metteur en scène, au meilleur opérateur, au meilleur film musical, au meilleur film politique et social, au meilleur documentaire et à la meilleure production scientifique. Cette division n'est bonne que sur le papier; dès qu'on veut l'appliquer, elle devient fort embarrassante. Un exemple: pour la coupe Mussolini, la « Kermesse héroïque » s'est trouvée en compétition avec le « Kaiser von Kalifornien ». C'est ce dernier film, superbe d'ailleurs, qui l'a emporté. Toutefois, le jury ne pouvait écarter la « Kermesse » du palmarès sans commettre une injustice. Il était impossible de lui donner un second grand prix puisqu'il n'existait pas. Force fut bien de chercher une spécialité. On donna donc à Jacques Feyder le prix du meilleur metteur en scène qui ne récompensait que très partiellement cet excellent artiste, et qui, évidemment, créait une injustice puisque l'œuvre entière: sujet, dialogues, interprétation, décors, musique et costumes, méritait une distinction.

Le même cas se présenta pour « Veille d'Armes » et « Pasteur ». Ces deux films plurent beaucoup au public et aux experts; pour avoir l'occasion de les faire figurer au palmarès, les jurés décidèrent de promouvoir au rang de meilleurs artistes, Annabella et Paul Muni qui bénéficièrent ainsi de distinctions qui n'étaient pas toutes leur fait, loin de là.

« Applaudissons galamment, écrit M. Vuillermoz dans « le Temps » mais déplorons la rigidité du règlement qui oblige les jurés à accomplir de telles acrobaties pour ne pas offenser l'équité. »

MARIE STUART

Il est bien inutile de raconter le scénario de ce beau film, attendu qu'il est historique, sans aucun accroc à l'exactitude des faits. La vie de l'infortunée Marie est reprise à partir de son retour au pays natal, et le dénouement est ce que l'on sait: l'affreux supplice réédité de nos jours par Hitler.

Les sujets de ce genre, s'ils ont l'avantage d'être très riches en scènes dramatiques, offrent par contre de grands dangers.

STUDIO ARENBERG
LE FILM DE L'ANNEE

L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS

de Frank Capra, l'auteur de « New-York-Miami », avec

GARY COOPER et JEAN ARTHUR

Quatre mois de triomphe à Paris

Il est tout d'abord extrêmement difficile de réunir des artistes d'une envergure suffisante pour aborder des sujets aussi grandioses. Ensuite, il y a la question des décors et des costumes. Combien il est difficile de ne pas tomber dans la grandiloquence! Qu'il faut peu de chose pour faire crouler toutes les illusions et ne réussir qu'à présenter une assez grotesque mascarade au lieu des nobles images du passé.

Certes, le cinéma possède sous ce rapport des moyens bien autrement puissants que le théâtre, puisqu'il peut faire entrer la nature entière dans son magasin d'accessoires, et cependant les échecs ne se comptent pas.

On est donc en droit de craindre, chaque fois qu'on nous annonce un film historique, de se trouver en face d'une de ces « grandes machines » où les rapières de fer blanc traitent avec grand tapage sur le plateau, où les fers se croisent avec des cliquetis terribles, où de nobles chevaliers ramènent d'un geste large, sur leur épaule, le pan d'un manteau couleur de muraille.

Mais bien vite on est rassuré, d'abord en apercevant à l'affiche les noms de Katharina Hepburn et de Frédéric March, en compagnie de celui de John Ford, ensuite, sur l'écran, les premiers mètres du film, lesquels font déjà ressentir des chefs-d'œuvre de technique et de goût.

L'arrivée du navire qui porte Marie Stuart est un superbe larm-obscure; il est suivi d'un merveilleux enchaînement de visions dont on voudrait retenir chacune, car elles sont toutes en elles-mêmes d'une beauté complète.

Une des plus belles scènes est la subite apparition du déformé Knox, qui surgit au milieu d'une manifestation de royalisme populaire. La haute silhouette du prédicant se presse sur l'escalier de pierre du palais. Ses bras perdus dans des larges manches s'agitent comme des ailes de chauve-souris.

L'assassinat de Rizzio, perpétré dans la chambre même de la Reine, est également une scène magistrale. Katharina Hepburn s'y montre supérieure à elle-même.

Le rôle de Marie Stuart restera peut-être le plus représentatif du génie de cette actrice incomparable. On y retrouve la femme délicate, enveloppée de pudeur au milieu de ses abandons, mais on y découvre aussi la tragédienne de grande classe, qui peut aborder les compositions les plus difficiles, et triompher dans les scènes les plus dramatiques. Elle commande en reine, et quand elle paraît devant le tribunal, elle sait exprimer la douleur et la fierté avec d'inoubliables accents.

Frédéric March incarne Bothwell avec une superbe maîtrise; il est vraiment digne de figurer à côté d'une artiste que Katharina Hepburn.

C'est surtout en présence de cette magistrale création qu'on se rend compte de la vérité des observations faites sur le sujet de la Biennale de Venise. Il est très utile d'appeler sur ses erreurs fondamentales pour ne pas les rééditer.

L'EXTRAVAGANT M. DEEDS

Il n'a jamais été question, dans la vallée du Styx, de l'extravagant M. Deeds, les mânes de Voltaire doivent avoir souffert d'allégresse. Et s'il est permis aux ombres d'aller au cinéma, ce qui, après tout, serait bien leur droit, celle de Voltaire hante, à n'en pas douter, les salles obscures où se joue ce film réjouissant. M. Deeds n'est autre, en effet, un descendant du charmant Huron qui fit jadis un si amusant voyage en Europe.

M. Deeds a toute la fraîcheur d'âme de son ancêtre comique. Il a son imperturbable bon sens et sa finesse d'observation. Il vivait comme lui en libre enfant de la nature jusqu'au jour où des circonstances extraordinaires vinrent l'obliger de se retirer pour le mettre en présence de la société civilisée. C'est ici que nous allons voir apparaître les traits de M. Deeds.

On vient lui apprendre qu'il est l'unique héritier d'un homme riche. Au lieu de manifester une joie violente, M. Deeds ne montre que la plus parfaite indifférence pour vingt millions de dollars. Il n'a pas besoin de tant d'argent, il est si heureux sans cela! C'est à la vérité une grande extravagance, pensent les hommes d'affaires qui méprisent de le plumer.

MARIVAUX ET PATHE-PALACE

RENÉE SAINT-CYR
et JULES BERRY

DANS

LES LOUPS ENTRE EUX

Ceux du 2^{me} Bureau

AVEC

PIERRE RENOIR

ENFANTS NON ADMIS

Il arrive à New-York où il est la proie des reporters et des photographes. On le bombarde président du Conseil d'administration de l'Opéra, dans l'espoir qu'il comblera le déficit de 180.000 dollars. Mais le Huron, c'est-à-dire M. Deeds, entend savoir pourquoi l'Opéra fait de si mauvaises affaires. Les spectateurs ne paient-ils pas leurs places? Et s'ils ne viennent pas au théâtre, n'est-ce pas qu'on leur sert de mauvaises pièces?

Et ainsi, par son innocente droiture et sa perspicacité que ne trouble aucune idée préconçue, M. Deeds déjoue, sans le savoir, tous les plans machinés pour le dépouiller de sa fortune. Cependant, celle-ci lui pèse; un malheureux a excité sa pitié pour les chômeurs; il va créer une vaste organisation agricole pour leur donner du travail. Distribuer sa fortune aux pauvres gens! quelle folie! Des cousins déshérités en profitent pour tenter de faire enfermer M. Deeds dans un asile d'aliénés.

La scène du procès est typique et magistralement interprétée, non seulement par Gary Cooper et Jean Arthur, mais par tous les participants de ce morceau de maître.

Jean Arthur est l'astucieuse reporter d'un grand journal chargé de faire des articles sensationnels sur le nouveau

Ciné Louise 35, AVENUE LOUISE
Prolongation du grand succès

L'ENFER

Inspiré du chef-d'œuvre du DANTE ALIGHIERI
AVEC SPENCER TRACY
ET CLAIRE TREVOR



millionnaire qu'elle ridiculise d'abord et qu'elle finit par adorer.

Tout cela forme une cinglante satire contre l'étroitesse d'esprit, la sottise, la basse cupidité, l'égoïsme et la vanité qui sont monnaie courante aujourd'hui comme au temps du Huron de Voltaire.

Gary Cooper a construit le personnage de M. Deeds de façon de maître. Il est naïf sans sottise avec un tact et une grâce au dessus de tout éloges.

Jean Arthur est digne de tenir un rôle de premier plan à côté d'un pareil artiste, elle est très bonne comédienne et au surplus, mieux que belle, elle est ravissante.

Au point de vue des images, on peut dire que l'art de la camera y arrive à son point de perfection. Certaines vues, prises dans la brume, rappellent en bref les magnifiques réussites du « Mouchard ».

Gary Cooper et Jean Arthur conversant dans un parc avec les lumières de New-York pour fond est un tableau admirable. De même, les lueurs qu'on fait passer sur le charmant visage de Jean Arthur.

Le film est agréablement saupoudré d'humour, si bien que cette pièce à thèse qui pouvait être ennuyeuse à tout le charme et toute la vie de l'imprévu.

UN BEAU DOCUMENTAIRE

Il arrive de temps à autre que l'écran nous fasse pénétrer dans le monde étrange de la mer. C'est une joie précieuse que nous trouvons toujours trop brève. L'eau est extrêmement photogénique soit que nous l'apercevions au sein d'un paysage, soit que la camera nous entraîne dans ses profondeurs. Les jeux de lumière y sont plus chatoyants, les ombres plus mystérieuses : notre petite sœur l'eau, comme l'appelait saint François d'Assise, possède un extraordinaire sex-appeal.

Cette fois, nous accomplissons des prouesses de scaphandriers. Nous voici sur le sable fin d'une plage dont l'atmosphère est de cristal liquide. Nous butons contre un ro-

cher; mais ce rocher ouvre tout à coup une effroyable gueule : c'est un monstre marin engloutisseur de poissons innombrables. Fuyons cette horreur, car elle sécrète un mortel poison.

Voici l'anémone de mer aux mille tentacules que nous apercevons agrandies et dont aucune vibration ne nous échappe. Cette fleur à sucoirs vivants donne le frisson.

Un autre monstre ! C'est une tortue gigantesque. Elle pèse, nous dit-on, trois cents kilos.

Suivons-la vers la rive et nous verrons des choses prodigieuses. Cette énorme matrone porte dans son flanc une centaine de bébés-tortues en devenir et, patiemment, prudemment, elle va creuser un nid dans le sable chaud.

La voici qui travaille des pattes de derrière à la façon des pelles mécaniques. Elle creuse, elle creuse et quand elle juge l'excavation suffisante, elle s'assied au bord et pond ses œufs. On dirait qu'elle vide un grand sac de balles de tennis. Vous pouvez d'ailleurs les utiliser pour un match, car ce sont des œufs incassables qui rebondissent comme s'ils étaient en caoutchouc.

Une douzaine, deux douzaines, quatre, cinq douzaines. Quand va-t-elle s'arrêter grand Dieu ! Elle s'arrête enfin et se met en devoir de recouvrir de sable sa progéniture. Elle le fait avec une extraordinaire méthode. Qui songerait là un gros tas d'œufs qui se muera bientôt en une grouillante masse de petites tortues ?

COUCHES DANS LE FOIN

MM. R. et N. Vanpeperstraete, découpeurs, monteurs, truqueurs spéciaux et photographes de « Couchés dans le Foin », viennent de présenter leur petit film aux journalistes, lesquels s'en sont fort réjouis.

On saura tout de suite qu'il s'agit d'une bien amusante pochade, quand nous aurons dit qu'elle est de la même veine que « Allo... allo... James ! »

Cette fois encore, ce sont d'amusantes poupées qui se

COLISEUM- PARAMOUNT

OUVERTURE SENSATIONNELLE de la saison
avec un PRODIGIEUX FILM en

COULEURS

SYLVIA SIDNEY
FRED MAC MURRAY
HENRY FONDD

DANS

LA FILLE DU BOIS MAUDIT

mise en scène de HENRY HATHAWAY
réalisateur des 3 Lanciers du Bengale
— C'EST UN FILM PARAMOUNT —

PAUL MUNI
DANS
LA VIE DE
LOUIS PASTEUR

es acteurs, poupées animées, articulées et habilement mises en œuvre par M. Roger Vanpeperstraete.

Huit minutes pour le déroulement du film, quatre mois de préparation ! Voilà des chiffres qui parlent éloquentement des difficultés à vaincre dans une réalisation de ce genre.

Il faut adresser les meilleures félicitations aux auteurs pour l'agencement des décors qui sont toujours charmants et donnent l'illusion, parfois, de vastes paysages, telle la prairie où sont disséminés les tas de foin qu'un soleil bon enfant considère avec le sourire. Les décors et les scènes ont au nombre de soixante-cinq, encore un chiffre très suggestif.

Ce petit film, qui met en scène avec tant d'esprit la chanson bien connue, sera suivi sous peu d'une revue de music-hall avec les poupées animées. Cette œuvre, nous annoncent ses auteurs, sera de conception internationale. Elle comportera 100 décors miniatures et 250 poupées. Le film sera réalisé en couleurs.

Voilà donc un théâtre de marionnettes filmé prenant forme au pays de Tone et c'en est même une très curieuse modernisation.

Il semble bien que jamais les hommes ne se lassent des poupées.

Chronique du Sport

Il aura fallu la constitution d'un ministère de la Santé pour que l'éducation physique et le sport deviennent une affaire d'Etat chez nous. Enfin ! Ces budgets, ces crédits que, depuis si longtemps, la presse sportive réclamait pour organiser en Belgique toute l'infrastructure sportive populaire qui manque, pour apporter l'aide financière indispensable aux fédérations sportives et aux clubs, que l'on reconnaîtra bien un jour comme étant d'utilité publique, sont demandés aux Chambres après une réunion du conseil des ministres qui, pour nous, restera historique...

« Il est bien entendu, écrivait, dans le « Matin » d'Anvers, notre confrère Frédéric Ardou, que les sommes inscrites au budget sont insuffisantes car, l'œuvre à entreprendre est vaste, entièrement neuve et ne pourra être réalisée qu'avec des crédits bien plus importants, mais un premier pas a été fait ! »

Oui, et même un pas de géant, puisque c'est au total 53 millions « dont j'ai besoin et que j'obtiendrai », a affirmé M. Emile Vandervelde en communiquant cette bonne nouvelle au Conseil Supérieur de l'Education Physique.

Comme on l'a souligné dans la presse sportive, il s'agira maintenant de faire une juste discrimination pour l'utilisation de ces sommes entre les spectacles sportifs — dont toute une série sont des entreprises commerciales nettement caractérisées — et le développement physique, l'éducation sportive proprement dite de notre jeunesse.

Bien employé, cet argent permettra de combler des la-



TOUJOURS ET TOUJOURS

Le mieux apprécié

UN VETEMENT

Au Roi du Caoutchouc

Imperméables, gabardines, loden, demi-saisons, vêtements de cuir.

55 filiales en Belgique

A BRUXELLES: 103, boul Ad Max — 161, chauss. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre
10 % de ristourne aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » contre remise de cette annonce

L'ENFER

L'œuvre géniale de Dante ne pouvait manquer de tenter cinéastes. Par exemple, le problème était des plus difficiles et des plus ingrats. La firme Fox l'a réalisé par des prodiges de mise en scène qui évoquent les supplices les plus atroces du monde infernal. Bien entendu, une intrigue moderne traverse ces épisodes et les relie entre eux.

Il s'agit d'un jeune homme sans scrupules, Jean Carter, surnommé par Spencer Tracy, qui s'éprend d'une pure jeune et belle femme, Betty, incarnée par la jolie et gracieuse Irene Trevor, qu'il épouse, rend mère et ne tarde pas à abandonner pour se lancer dans les pires désordres, à l'occasion des films, qu'il monte — car il s'est lancé dans l'industrie cinématographique et réalise notamment cette œuvre, qui semblait irréalisable — mettre en scène l'enfer de Dante.

L'œuvre se complète par des épisodes dramatiques qui tendent à la plus rude épreuve, dans une série de péripéties inattendues, le courage et l'intelligence de Jean Carter, finalement revenu de ses erreurs et rendu à l'affection de sa femme, qui pardonne, et de son jeune fils.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 26 septembre au 10 octobre 1936

Samedi 26 : LES PECHEURS DE PERLES.

Mme S. de Gavre ; MM. d'Arkor, Mancel, Salès. Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Dimanche 27, en matinée : FAUST.

Mme Deulin ; MM. Erioult, Van Obbergh, Mancel.

En soirée : LUCIE DE LAMMERMOOR.

Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Richard, Mayer, Parry, Delmarès. Et le ballet écossais de l'Opéra HENRI VIII.

Lundi 28 : MIGNON.

Mes L. Mertens, Florival, Denis ; MM. d'Arkor, Resnik, Salès.

Mardi 29 : LE BARBIER DE SEVILLE.

Me S. de Gavre ; MM. d'Arkor, Colonne, Van Obbergh, Boyen.

Mercredi 30 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Bellin ; MM. Erioult, Richard.

Jeudi 1^{er} octobre : LE SOLDAT DE CHOCOLAT.

Mes L. Mertens, Ballard, Denis ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parry.

Vendredi 2 : LUCIE DE LAMMERMOOR.

(Même distribution que le Dimanche 27 septembre, en soirée.)

Et le ballet écossais de l'Opéra HENRI VIII.

Samedi 3 : LES CONTES D'HOFFMANN.

Mes S. de Gavre, Florival, Bellin, Lamprenns, Stradel ; MM. Erioult, Van Obbergh, Pierzyk, Marcotty.

Dimanche 4, matinée : ORPHEE AUX ENFERS.

Mes Clara Clairbert, Lamprenns, Denis, Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Davray, Pierzyk.

En soirée : PAILLASSE.

Mme Bellin ; MM. Lens, Mancel, Toutenel.

LA FILLE DU REGIMENT.

Mes de Gavre, Ballard ; MM. Mayer, Van Obbergh, Marcotty.

Lundi 5 : LA TOSCA.

Mme O. Renaudin ; MM. Erioult, Richard.

Et le ballet de BARON Tzigane.

Mardi 6 : LE BARBIER DE SEVILLE.

(Même distribution que le Mardi 29 septembre.)

Mercredi 7 : FAUST.

Me Deulin ; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Jeudi 8 : LES PECHEURS DE PERLES.

(Même distribution que Samedi 26 septembre.)

Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Vendredi 9 : MIREILLE.

Mes Clara Clairbert, Ballard ; MM. P. Régis, Colonne, Resnik, Boyen.

Samedi 10 : MIGNON.

(Même distribution que le Lundi 30 septembre.)

AVIS. — Le bureau de location vend des CARNETS DE DIX COUPONS et reçoit les inscriptions pour les ABBONNEMENTS.

AUX FUMEURS Vous pouvez vaincre l'habitude de fumer en trois jours. Améliorer votre santé et prolonger votre vie. Plus de troubles d'estomac, plus de mauvaise haleine, plus de faiblesse du cœur. Recouvrez votre vigueur, calmez vos nerfs, éclairez votre vue et développez votre force mentale. Que vous fumiez la cigarette, le cigare, la pipe ou que vous priiez, demandez mon livre, si intéressant pour tous les fumeurs. Il vaut son pesant d'or et est envoyé gratuitement sur demande. Edward J. Woods Ltd., 167, Strand (328 T. B.), Londres W.C. 2.

eunes énormes, de fournir l'effort indispensable pour regagner le terrain perdu. Et surtout que le sport reste au-dessus de la mêlée politique ! Que l'organisme, qui aura dans ses attributions l'utilisation des budgets, en trouve une destination utile et profitable.

Comme le disait Charles Couteller : « Le sport est entré dans nos mœurs avec une telle acuité et de telles espérances qu'on est bien obligé d'en faire un problème d'ordre général et d'ordre social. Qu'il se soit présenté aux gouvernements qui se sont succédé comme une terre en friche et qu'ils ont labourée jusqu'à présent; au gré de seules corollaires à des théorèmes politiques particuliers, c'est une certitude... Education physique et sport comptent, peu à peu, dans les occupations ou préoccupations de toutes les familles. Applaudissons aux effets de leur merveilleuse évo-

lution avec tous ceux qui en perçoivent ou qui en savent les bienfaits... Mais il est nécessaire qu'on prenne garde à cette « matière » nouvelle qu'est devenu le sport et qu'on sache qu'elle est difficile à présenter et à sortir. C'est un combat qu'on ne doit pas se rebuter de mener, il en vaut la peine. »

Ces lignes s'appliquent à la France...

Elle s'adapte parfaitement également à la situation dans ce domaine, de la Belgique. Le sport n'est bienfaisant que s'il est rationnel, conduit prudemment, enseigné par des gens compétents et contrôlé par le médecin. Le problème est donc avant tout une question de professeurs, de moniteurs, de terrains, d'installations bien comprises et de docteurs — la fiche médicale devant être obligatoire.

Mais ce sont là des choses dont on commence à être tout à fait persuadé dans les sphères gouvernementales et dans les ministères intéressés à la réalisation d'un programme général, comme toute chose établie depuis longtemps.

Ne soyons pas pessimistes. Faisons, au contraire, confiance à ceux qui portent maintenant la responsabilité de mettre la machine en mouvement.

Le sport a acquis un développement prodigieux et prouvé, mûri, ne craignons pas de le dire, puisque l'éducation physique n'a pas été imposée à sa base. Il n'est pas trop tard, heureusement, pour abandonner des méthodes empiriques et revenir à une plus saine compréhension des choses.

Jusqu'à présent les meilleures bonnes volontés étaient désarmées faute de moyens matériels; les budgets sont limités. Il n'y aura désormais plus d'excuses à tout retard apporté aux décisions qui s'imposent.

???

Ce n'est pas d'hier que nous avons réclamé, dans ces colonnes, l'organisation à Bruxelles d'une course automobile. On voudra bien se souvenir que, dans la période qui a précédé l'ouverture de l'Exposition de Bruxelles de 1935, nous avons soumis à la « bienveillante attention » — comme on dit — de nos édiles communaux, un projet d'une épreuve à disputer à l'avenue des Nations et dont la formule s'inspirait directement des courses similaires figurées au programme des festivités annuelles de Monaco, Nice, Vichy, Pau...

L'intérêt sportif n'est évidemment pas seul en cause puisque des manifestations de ce genre amènent des effets considérables et font « marcher », à plein rendement, le commerce local, tout en servant magnifiquement l'industrie et le commerce automobiles.

La commission sportive du Royal Automobile Club de Belgique avait tenté, de son côté, de convaincre nos édiles des raisons qui devaient militer en faveur d'une organisation semblable, sans qu'elle ait été favorablement écoutée.

Mais voici que, ce que l'on n'a pas voulu pour Bruxelles, va être réalisé à Paris à l'occasion de l'Exposition de 1937. Au printemps prochain, l'Automobile Club de France organisera une grande course automobile en pleine ville. Si le choix du circuit est encore en discussion, nous affirmons. On a suggéré un circuit passant par l'Étoile, les Champs-Élysées et le Trocadéro; un autre Concorde-Invalides; une ronde autour des hippodromes d'Auteuil et de Longchamp est à l'étude; de même une course en ligne droite aux virages aux extrémités de l'ancienne avenue du Bois de Boulogne, aujourd'hui avenue du Maréchal Foch. Finalement, il semble bien que le circuit contournant le champ de courses de Longchamp, le jeu de polo et le champ d'entraînement de Bagatelle sera adopté. C'est le projet qui a les sympathies de la commission sportive de l'Automobile Club de France. Ce circuit, d'un développement de 7 kilomètres, passe devant les tribunes du champ de courses.

Les dépenses seraient largement couvertes par les recettes et le meeting constituerait une publicité considérable pour l'Exposition.

Il est possible que, lorsque le Grand Prix Automobile de Paris aura démontré le succès de la formule, nous nous déciderons à imiter nos voisins...

Victor BOIN

Avant de rallumer votre chauffage central...

C'est le moment de munir votre chaudière d'un brûleur au **SABRULEC** DERNIER CRI DU CHAUFFAGE AUTOMATIQUE

L'hiver prochain il vous fera réaliser **30 à 70 p.c. d'Économie**

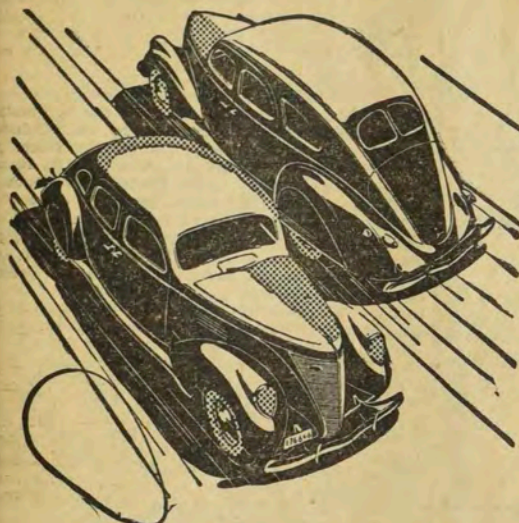
Un thermostat placé dans votre appartement assurera automatiquement la température désirée. Le SABRULEC brûle en dépression et offre, de ce fait, une sécurité totale. Son dégrasage mécanique est d'une simplicité stupéfiante.

RÉFÉRENCES IMPRESSIONNANTES

Notice technique
N° 6 et devis
sans engagement
par les ingénieurs de la

S. A. B. E.
BRUXELLES - MIDI
21, rue Grisar, 21
Téléphone 21.10.84





LINCOLN
ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS
P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES
IXELLES
CHARLEROI
GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE

Les conseils du vieux jardinier

Roses parfumées

On reproche aux roses nouvelles leur manque de parfum faisons donc les choses au point.

En Amérique, où la rose est très en vogue, un concours lieu chaque année pour la rose la plus parfumée, et le prix consiste en le « Clay Challenge Vase ». C'est la variété Postadovon Fragrance qui est la plus parfumée des roses.

En général, toutes les roses rouges sentent bon. Voici au surplus les roses primées pour leur parfum en Amérique : Arthur Cook, Dame Edith Helen, Flamingo, Postadovon Fragrance, Barbara Richards, William Orr, Memory. Si un concours semblable avait eu lieu en France on aurait pu ajouter : Rouge Mallerin, Clara d'Arcis, Madame Jules Guérin, Trigo, Maréchal Iyautey, Madame Joseph Perraud. Le concours de Bagatelle comporte depuis cette année un « Prix de la rose parfumée », qui a été décerné à la variété « Souvenir de la Mère Filloux ».

ROSES BLANCHES PARFUMÉES

Alice Stern, Mme Jules Bouché.

ROSES ROSE-SAUMONE ODORANTES

Ophélie, Mme Butterfly, Lady Sylvia.

ROSES SAUMON ODORANTES

Betty Leprichard, Manéca, Souvenir de Clermonde.

ROSES ROSES PARFUMÉES

Dame Edith Helen, Clara d'Arcis, Columbia, Europa, Harcliff, Mrs Henry Moose, La France, Jonckheer J. L. Lock.

ROSES ROUGES PARFUMÉES

Elles le sont toutes, mais voici un choix : Général Mac Arthur, Ulrich Brunner, Etoile de Hollande, Hadley, Lord Charlemond, Mrs C. W. Edwards, Mrs Henry Winnett, Hermann Neuhoff, Sensation, E. G. Hill, Madame G. Forest-Colombet, Rouge Mallerin, Mary Hart, Malart Ros, Maréchal Lyautey.

ROSES DE COLORIS CUIVRE ODORANTES

Angèle Pernet, Mevrouw G. A. Van Rossem, Comtesse de Castelléja, Doris Dickson, Charles P. Killam, Margaret Mac Goedy, Talisman.

ROSES DE COLORIS ORANGE ODORANTES

Antinea, Catalonia, Condesa de Sastago, Barcelona, Mad, Nicolas Aussel.

ROSES JAUNES ODORANTES

Elles sont rares, mais en voici : Roselandia, Golden Down, Mme Jules Guérin, Révérend Page Roberts, Johannat Hill, Trigo.

Petit courrier du Vieux Jardinier

A un lecteur assidu. — Les vignes se plantent en automne après la chute des feuilles (octobre-novembre). Procurez-vous des vignes en pots. La plantation ne nécessite pas de soins autres que ceux qu'on apporte à toute autre fleur.

A un lecteur. — Pour les fourmis, utilisez Teciron, que vous trouverez 12, place Sainte-Gudule, Bruxelles.

FAITES DE LA GYMNASTIQUE

ENSEIGNEMENT SUÉDOIS

F^o LESAGE

109, RUE DU COMMERCE — Tél. 11 20 99

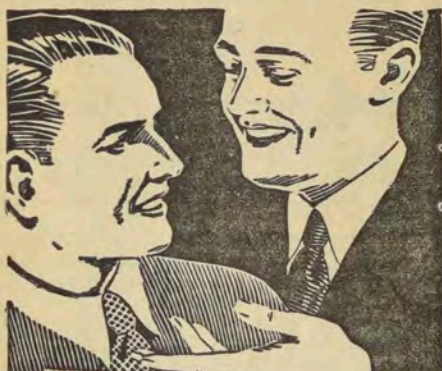


Le triangle du colonel

Simple et commode, déclare M. Raymond Longval :

Soit x le nombre de rangs et, par suite, le nombre d'hommes qu'il y aura sur chaque côté du triangle; il faut calculer la somme des termes de la progression 1, 2, 3, 4... x composée de x termes.

$$\text{On a donc : } 3003 = \frac{(1+x)x}{2}$$



Connaissez-vous

déjà les diverses qualités du COL MEY?—Élégant; recouvert de fine toile—pratique; plus de lavage ni de repassage—hygiénique; le col sole est jeté! Demandez à votre chemisier le BON pour un col GRATUIT!

La douz. fr. 21.50

3 pièces fr. 5.50

Mey

En vente dans les magasins pourvus de l'affiche MEY

Représentant général: WILLY KINA, Ostende 35-39 Choussée de Thourout

COLS MEY

CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier
TELEPHONE : 11.16.89 (Palais du Midi)

$$\begin{aligned} x^2 + x - 6006 &= 0 \\ -1 \pm \sqrt{1 + 24024} \\ x &= \frac{-1 \pm 155}{2} = +77. \end{aligned}$$

D'où : 77 rangs.

Approuvé par :

Heff Tay, Dampremy; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Emile Lacroix, Amay; Charles Leclercq, Bruxelles G. Bertrand, Ottignies; Edouard De By, Saint-Gilles; Lagasse, Liège; A. Badot, Huy; Em. Declerck, Gand; Le mas, Bruxelles; M. Vanderwallen, Vilvorde; J.-C. Babilic, Tongres; Clément Thiry, Gand; Marcel Van Jole, Anvers; Arthur Dufour, Ixelles; Riquette, Bruxelles; Docteur Et Lamborelle, Bruxelles; Hector Challes, Uccle; Jean Victor Jodoigne; Marcel Delaby, Hannut; L. Maton, Forest; Burton, Moha; Jean Zaeytjck, Flobecq; Finch-Steyn, Gro-Doliceau; J. N., Amay; André Pilpay, Bruxelles; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Aimé Blijweert, Bruxelles; H. Verreneman, Watermael; Paul Paternot, Bruxelles; Fernand Commercy (?), Courtrai; E. Cotteleer, Esschen; V. De doncker, Gand; Ct de Vleeschouwer, Gand; Pierre Lefevre, C. S. O. R., Namur; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Math-Amore, Liège; Docteur A. Duren, Bruxelles; M. Cunin, Paris; F. Huart, Beauring; Roger Courtin, A. L. R., Luxembourg; Henri Lhoest, Visé; Sa petite femme et lui, Charleroi; O. Lamy, Namur; René Liblon, Flémal-Grande; Ch. Derauw, Ixelles; Georges Keuller, Hamur; Docteur Waerseger, Mesnil-Saint-Blaise; J. Fays, Vervie; Marcel Brisbois, Grivegnée; A. Demolder, Ostende; Heil Sorgeloos, Bruxelles; Fd. Thirion, Saint-Servais; Georges Pleck, Ganshoren; Gustave Nols, Bruxelles; Fl. Fontign, Zoloten-Limbourg.

Prizunic

M. Leumas interroge :

Dans un magasin à prix unique (au singulier), certains articles se sont très bien vendus. Le chef du rayon, cherchant le résultat de la vente, arrive, par mégarde, un nombre de francs représenté par la suite des chiffres significatifs :

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.

Déterminez, d'après ce nombre, la quantité d'articles vendus par catégorie et à quel prix ?

Distraction

Simple « test », cette fois encore, qui n'a que de vagues relations avec les mathématiques, et que propose M. A. Hauvarlet, de Tournai :

Des voyageurs français rencontrent trois Kroumirs. Ils ont trente œufs pour faire une omelette et invitent les trois Kroumirs à déjeuner. Pour toute réponse, les Kroumirs se sauvent en emportant chacun un œuf. Les Français s'en consolent en constatant qu'ils vont manger chacun la moitié d'un œuf de plus que si les Kroumirs avaient été là. Combien y a-t-il de Français et combien ont-ils mangé d'œufs ?

???

Auto-Math. — 1) M. H. Reil, 34, rue du Méridien, à Bruxelles, mettra volontiers à votre disposition un livre qui il est l'auteur. Ecrivez-lui; 2) pour les brevets, adressez-vous à 19, rue de la Loi. (Prière de préciser votre adresse : nous avons reçu une lettre pour vous.)

???

Rappelons que, pour des raisons d'ordre matériel, les réponses doivent nous parvenir au plus tard le mardi soir.

Etiquettes et imprimés. Cartes, affiches, pancartes, pliants, vitrauphanies. GERARD DEVET, technicien, seil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles, tel. 37-38.

Böhm
ANNO 1848

VIENNE (Autriche)
NOVÝ-JIČÍN (Tchécoslovaquie)
**LE CHAPEAU CHIC !
LE CHAPEAU DE QUALITÉ !**
Toujours les dernières nouveautés.



Les anciens du 8me de ligne doivent se rappeler ce vieux sergent-major qui, chaque soir, se jetait à moitié abillé et plus qu'à moitié ivre sur sa paille.

La sonnerie du réveil laissait le bougre ronflant et insouciant. Ce n'était qu'au premier coup de clairon du rassemblement que cette vieille canaille parvenait à s'ébrouer. Cinq minutes après, il recouvrait l'usage de sa voix perpétuellement enrrouée en grognant une demi-douzaine de gardes et port'am !

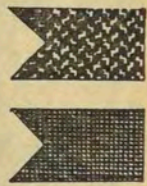
Inutile d'ajouter que l'homme ne s'était ni lavé ni rasé. Une barbe très noire, très drue, qui croissait presque à vue d'œil, il avait eu juste le temps de passer une houppette adoucesse, toute chargée de poudre de riz bon marché et violemment parfumée.

Vous voyez d'ici l'effet. Toute comparaison avec le bloc farine de M. de la Fontaine serait faire injure au félin ulé en boule, yeux mi-clos, qui malgré son déguisement avait encore été gracieux.

La gueule enfarinée de notre homme avait, elle, un nez amoisi, des yeux bouffis injectés de sang et d'alcool, des lèvres bleues, sèches qu'une langue pâteuse s'efforçait d'humecter après chaque bâillement. Bref, l'homme était le tableau vivant de la dépravation constante, impénitente, barbare et... poudrée.

Le commandant de la compagnie n'ignorait rien de l'ignominie de son subalterne, mais il avait dû renoncer depuis longtemps à la possibilité de l'amender aucunement. Un jour, chaque matin, à la parade, il fixait son premier sergent-major dans le blanc des yeux et lui disait, moitié ironique, moitié interrogatif :

Vous avez mis de la poudre, Premier Sergent-major ?



CRÉATION DE
MATHEYSSENS

LE SPECIALISTE DE L'HABIT

24, rue du Gouvernement Provisoire, Bruxelles

« Oui, mon Commandant. »
On souriait dans le rang. Peu d'hommes comprenaient la vraie signification de cette remarque était :
« Cessez donc ce ridicule déguisement de votre dépravation ».

C'est de ce temps-là que date ma pillophobie, mon souci d'être toujours soigneusement rasé, le peu d'estime que j'ai pour les gens qui ne s'éplient pas minutieusement chaque jour.

???

L'écharpe cet hiver plus que jamais se révélera l'accessoire indispensable au fini de la toilette masculine.

Un chemisier nous réserve la surprise d'une nouveauté unique : l'écharpe en laine astrakan; ce chemisier, c'est Rodina.

???

Ceci n'empêche point qu'on redoute vraiment d'avoir à se raser deux fois dans la même journée. C'est plus souvent quand, le soir, on doit revêtir l'habit ou le smoking. La blancheur éclatante du linge de soirée accentue fort l'om-

POUR VOTRE GABARDINE
EXIGEZ LA MARQUE
SEA-GULL
GROS : 4, RUE VAN ORLEY
BRUXELLES

HAUTES NOUVEAUTÉS
ANGLAISES
Dupais
COSTUMES
DE
SOIRÉES
ET DE
CÉRÉMONIES
13 RUE ROYALE. BRUXELLES

L'Homme bien habillé



achète chez

34 B^e Ad. Max. tél. 5308
01-63 Rue du Marché aux Herbes
TÉL 11 2089

bre pléuse; comme chez mon premier sergent-major, un duvet de poudre ne constituerait à tout prendre qu'un mauvais et précaire maquillage. On se résoud donc à répéter l'opération du matin, non sans appréhension pour l'épiderme que ce nouveau rabotage avive jusqu'au sang.

J'ai essayé l'autre soir un nouveau processus qui m'a donné des résultats satisfaisants. Je vous le donne ici bien volontiers :

Avant de commencer votre toilette, un quart d'heure environ avant de commencer à savonner la barbe, recouvrez abondamment les joues d'une graisse grasse, telle Nivéa; massez jusqu'à disparition complète, puis frottez l'épiderme avec une serviette douce ou une serviette de papier de soie.

Procédez un quart d'heure après comme d'habitude. Vous constaterez que le savon ne mousse pas si abondamment qu'à l'ordinaire.

Il n'y a pas lieu de vous en alarmer et cela n'empêchera pas le rasoir de faire de la bonne besogne.

Après l'opération, appliquez une nouvelle couche de crème grasse que vous massez légèrement vers le haut, en tapotant l'épiderme. Enlevez la crème superflue au moyen d'une serviette en papier de soie. Enfin, poudrez légèrement un épiderme qui pour lors est doux comme un zéphyr, souple comme un roseau et rosé comme le vin d'Anjou qu'on vous offrira certainement.

???

Un pardessus en shetland d'origine, d'un dessin discret s'harmonisant avec le brun est exposé par Lass en sa vitrine-exposition, 10, rue Tabora. Son prix? 895 fr. seulement.

???

Au cours de la soirée de gala, vous verrez probablement des crânes chauves sur lesquels il y a peu à dire, sinon qu'ils manquent de cheveu.

Par opposition, le clan artistique que doit obligatoirement compter toute réception mondaine digne de ce qualificatif, vous découvre des toisons opulentes, impondérables ou solennellement et orgueilleusement impondérées.

La tête démesurément agrandie par cette auréole paraît

Pour rester svelte !
L'APPAREIL A RAMER
TERRY
Catalogue et
adresse de
votre distributeur local
à l'Agent
Général :

H.-B. BOVENS, 59, r. de Ruysbroeck, Brux.

alors prédominante dans la personnalité de ces gens. C'est l'effet qu'ils recherchent. Nous ne nous laisserons pas prêter par cette mise en scène encéphalique et nous penserons qu'une terre bien cultivée n'eût pu donner naissance à une telle abondance d'herbes folles.

Moins critiquables sont ces jeunes têtes bien garnies qui pour discipliner leur fougueuse chevelure, ont recours aux fixateurs et brillantines plaquantes et lustrantes. L'ordonnance obtenue est certes louable, encore que souvent elle soit par trop rigide et luisante. Cela nous fait penser à certaines rotondités féminines que, pour punir de leur générosité expansive, on emprisonne et déforme dans d'étroits corsets. — Les cheveux aussi sont choses vivantes auxquelles il faut garder la souplesse et une certaine liberté de mouvement.

Les produits disciplinants, au contraire de ce qu'on pourrait croire, sont rarement responsables du mauvais résultat obtenu.

Le plus souvent c'est qu'on en abuse et qu'on en use mal.

Il faut bien se garder de les appliquer sur des cheveux abondamment mouillés. Si, pour tracer la ligne et mettre de l'ordre dans le parterre chevelu, l'humidification est indispensable, procédons-y avec discrétion, puis laissons sécher. L'emploi de liquides alcoolisés donne une évaporation plus rapide que l'eau, en même temps que l'alcool dégraisse les cheveux et enlève le résidu des applications antérieures de fixateurs et brillantines.

Quand les cheveux sont quasiment secs, la ligne ayant été tracée, enduisez de brillantine ou de fixateur la paume de mains et carressons-nous les cheveux dans le sens de la partition, de telle façon que le produit reste en surface. Après, peignons et repignons avec ardeur.

???

Un pardessus de style, croisé, double rangée de quatre boutons, dont deux postiches, un pardessus réellement coupé dans un mouchoir sur fond chevron une belle étoffe chaude et solide... n'en jetons plus Tel est cependant un pardessus que vous offre le Bon Marché pour le prix très raisonnable de 690 francs. Voyez ce pardessus à l'étalage gauche de l'entrée principale du Botanique.

Le Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles

???

Dans ma chronique dernière, je donnais les avantages d'un pardessus à une seule rangée de boutons et j'appuyais mon description sur un dessin publicitaire qui, malheureusement, parvint trop tard pour être inséré. Il paraît aujourd'hui que j'espère que mes lecteurs n'auront aucune peine, en l'étudiant, à se reporter à mes commentaires précédents. Aux lecteurs qui m'ont écrit à ce sujet reçoivent satisfaction.

Un correspondant qui, généralement, a recours au service d'un tailleur excellent mais assez coûteux me demande de le conseiller dans l'achat d'un costume d'usage.

Par là, il faut sans doute entendre un complet d'un prix réduit qu'on porte en semaine pour le travail. Mon correspondant, en ces cas, est lui-même inspiré en me disant la nature de ses occupations. Cela m'eût permis de juger standard d'élégance qu'il était judicieux d'atteindre.

J'ai toujours défendu l'idée d'une garde-robe contenant une variété de costumes qui se prêtent à chaque fonction.

Le costume du dimanche est un non-sens pour le costume de travail depuis que le week-end se passe à la campagne ou à quelque réunion sportive.

Je prévois aussi l'évolution sociale et productive, l'automatisation de la main-d'œuvre qui supprimera la production, sur mesures, de complets en tissus médiocres, dans les prix de 500 à 600 francs.

Avant longtemps, on paiera au moins 900 francs pour un complet sur mesures façon main; on n'aura plus recours au tailleur que pour le costume habillé coupé dans un tissu de très bonne qualité.

Pour le complet d'usage, on se rejettera sur la confection dans laquelle l'économie de main-d'œuvre permettra d'augmenter la qualité des tissus employés.

On trouve dès à présent des complets « tout faits » et

POURQUOI PAS ?

valent infiniment mieux que la « mesure » bon marché. Au lieu d'être coupé dans des peignés de qualité médiocre, les confectionneurs utilisent des cardés excellents qui donneront bien plus d'usage que les premiers.

Notons donc premièrement que les tweeds sont plus avantageux (plus solides, résistants moins vite) à prix égal que les peignés et que cela nous console de ce que le tweed fait moins habillé que le peigné.

Ceux qui recherchent la qualité à bon marché devraient encore se rappeler que la fantaisie à dessins et couleurs coûte moins cher. A prix égal, une cheviote ou un peigné uni sont 20 à 30 p.c. moins coûteux que leur correspondants dits « de fantaisie ».

Ceci devrait nous induire à revenir au complet de cheviote ou de serge bleu-marine ou brune, cette dernière s'annonçant bien en place dans la mode de cette saison. Dans les unis, je place les dessins, ton sur ton, comme l'arête de poisson, les gris mouchetés et les « cléricaux anglais » gris dont se vêtent les pasteurs anglicans.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

Petite correspondance

S. M. 42. — Jaquette, avec col double si vous voulez.

N. R. 56. — Echantillon reçu; peu recommandable; dans ce genre de tissu il faut qualité.

S. V. Anv. — Volontiers. Qu'appellez-vous prix moyen ?

319. — L'habit me semble indiqué. Vous enverrai sous peu les échantillons demandés.

Don Juan 348.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.



Petite Correspondance

René Q... Uccle. — Votre lettre au ministre est assurément tapée, mais l'incident est bien mince pour la place qu'il occuperait dans nos colonnes au moment où le cadre du journal craque sous l'abondance de la « copie ».

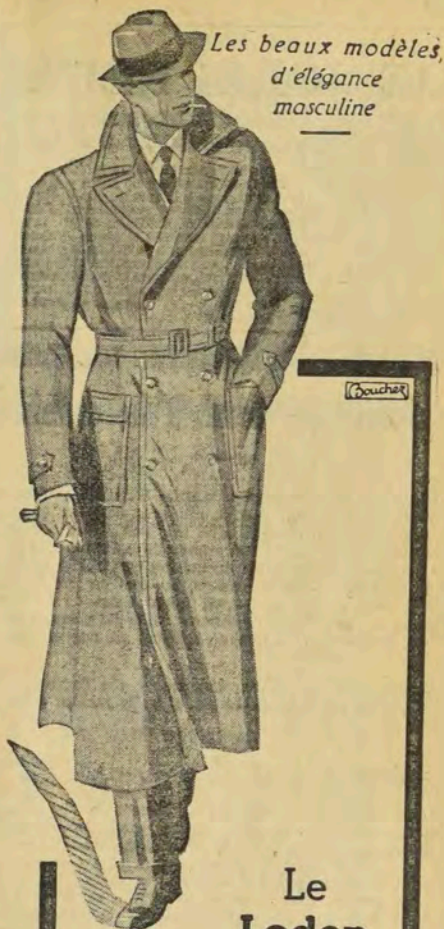
P. F., Pâturages. — Mille regrets; tout à fait impossible...

Vve E. F., à Z. — Avons transmis votre lettre à l'auteur de l'article.

Un groupe de Français. — Un conseil: lisez ce journal plus régulièrement; voyez, par exemple, le numéro du 8 septembre.

J. J. C., Izelles. — Tellement médiocre de fond et de forme que nous ne pouvons même pas vous engager à reclasser...

Étiquettes en relief G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



Les beaux modèles,
d'élégance
masculine

(Douchet)

Le
Loden
de l'homme
distingué

en tissu de Bohême,
chaud, léger, imperméable,
coupé à la perfection dans
un de nos modèles exclusifs,
vous est offert aux prix inté-
ressants de 350 et 495 frs.

LES GALERIES NATIONALES

1, Place St. Jean 40, Place Verte
BRUXELLES ANVERS

Tournai - Turnhout - La Louvière - Esch

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 86, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

Faisons un tour à la cuisine

La valeur d'une ménagère, affirme Echalote, se mesure à sa compétence dans l'art de mitonner des mets simples et peu coûteux. Il n'est en effet pas bien difficile de produire un fin déjeuner si l'on dispose de beaucoup d'argent. Mais n'avoir, sur la table de cuisine, qu'un kilo de poitrine de bœuf, quelques oignons, un clou de girofle, une gousse d'ail, du sel, du poivre, des pommes de terre et trois ou quatre poignées de sarrasin, voilà qui pourrait faire douter du festin, et pourtant, Echalote en fait une merveille.

Le plat n'est pas de son invention : elle l'a emprunté à la cuisine des Juifs de Russie. C'est le fameux « tcholent ».

Tcholent

C'est le plat caractéristique du samedi. On le prépare dès la veille et on le place dans le « four fermé » où il demeure jusqu'au lendemain. On met dans une casserole de terre vernie tous les éléments cités plus haut et l'on mouille d'eau jusqu'à hauteur. On ferme bien la casserole et au besoin on la cale, puis on enfourne. A la chaleur d'un four très doux, la viande cuit doucement ; une chimie délectable s'opère au sein de la casserole et, lorsqu'on soulèvera le couvercle, un parfum délicieux vient chatouiller les narines. Les gourmands à la page ajoutent un peu de Bovril. En présence de ce ragoût, merveilleux, la grippe n'a plus qu'à bien se tenir.

Mayonnaise au chocolat

Ne criez pas : « Fi quelle horreur ! », lisez plutôt : Il faut, par personne, 1 bâton de chocolat sec, 1 œuf, une cuillerée à café de sucre râpé. On prépare de la manière suivante : tourner assez longtemps avec les jaunes d'œuf, le chocolat préalablement ramolli, ajouter alternativement une cuillerée de sucre et de blanc d'œuf battu en neige. Laisser refroidir. Tourner avec la même conscience qu'une mayonnaise ordinaire. Avec des biscuits rendus fins et légers par l'emploi de la Levure en Poudre Borwick, c'est un dessert dont vous direz des nouvelles à ECHALOTE.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE Ed. BOIZEL & Cie — Epernay

Maison fondée en 1834

Agents généraux: BEELI PERE & FILS

BRUXELLES: 33, rue Berckmans - Téléphone: 12.40.27



on nous écrit ..

Pour des enfants

Que la censure empêche de voir Laurel et Hardy

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Comme membre du « Club Laurel et Hardy » je me vois dans l'obligation de faire connaître au public, par la voie de votre hebdomadaire, ce qui suit :

La délégation belge de ce club a assisté, à Paris, le mois dernier, à la représentation du film « La Bohémienne », réalisé par nos joyeux compères. Nous, petits enfants de Belgique, nous nous voyons refuser par la « Commission de censure » la projection de ce film spécialement destiné à nous. N'est-ce pas renversant ? Nos petits amis français bénéficient de cette faveur alors que chez nous elle nous est refusée. Pourquoi ces deux poids... ces deux mesures ?

A mon avis, la censure ferait bien d'ouvrir les yeux du côté théâtral, là où certaines scènes attendent à la pudeur. Bref, nous comptons sur qui de droit pour avoir la levée de cette sanction draconienne.

Recevez, cher « Pourquoi Pas ? »...

Un membre « Toboggan ».

Nous avons reçu dix-huit lettres analogues, signées les unes de trois noms, les autres de six, la dernière en date se terminant par quatorze signatures. Au total, 82 moins 16 seize ans, la plupart de l'agglomération bruxelloise, protestent contre la décision de la censure belge et nous prient de le proclamer très haut et très fort. Proclamons ! Et demandons pourquoi Anastasie la Bruzelloise croit devoir être plus farouche que sa sœur la Parisienne !

Le drame de la rentrée des classes

Drame économique... On pourrait y remédier par un système officiel de prêt de livres.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Cette lettre peut être considérée, je pense, comme émanant de centaines de parents.

Ma fille entre en 2^e gréco-latine d'un lycée de l'agglomération. Ci-joint (en annexe) la liste des livres qui lui sont nécessaires cette année, ainsi que leur prix en librairie.

Je ne critique pas cette liste, bien au contraire, *chacun des livres est indispensable*. J'admets aussi que je me trouve dans une situation particulièrement défavorable, ma fille ayant dû changer d'école pour des raisons de facilité locale et étant ainsi condamnée à acheter tous les livres, J'ajoute que les deux dictionnaires (latin et grec) ne sont nullement imposés à l'élève, mais chacun sait que si on a pu s'en passer jusqu'en poésie, ils deviennent à ce moment indispensables.

La liste. — Elle donne l'impressionnant total de 1.250 fr. (je dis bien douze cent cinquante francs, et vous pouvez vérifier qu'elle est établie loyalement).

Ce que j'ai fait. — Avant la rentrée, j'ai visité les sept bouquinistes que je connais dans Bruxelles et qui, dans l'état actuel des choses, rendent de fameux services. Je m'y suis procuré une partie des livres relativement à bon compte; coût, microbes compris: 320 francs. J'ai acheté

l'horriblement restant en librairie; coût: fr. 700.65. Je ne m'achèterai pas de manteau d'hiver.

Remède existant. — Le prêt de livres, dû à l'initiative privée, qui fonctionne d'ailleurs dans le lycée dont je parle. Inconvénients: 1° Atteinte grave à l'amour-propre de l'enfant; 2° Ne parvient pas à procurer tous les livres ni des livres à tous.

Le remède, selon moi. — Organiser officiellement le prêt de livres, chose qui ne paraît pas difficile et qui n'entraînerait comme dépense qu'une mise de fonds initiale. Tous les livres prêtés à tous les élèves, sauf à ceux qui les refusent. Rentrée de ces livres à la veille des grandes vacances. Désinfection pendant les vacances. Paiement par les élèves des livres perdus ou détériorés. Je le répète, sauf la dépense initiale, un faible budget suffirait à l'entretien du stock.

L'expérience n'est-elle pas à tenter par l'une de nos grandes communes?

Ou bien quel est l'autre remède meilleur? Car enfin, il faut convenir qu'il est tragique d'avoir à déboursier *auze cent cinquante francs* au début d'une année scolaire et qu'après de cela le minerval que l'on paie tous les trois mois n'est vraiment rien. On peut décréter la gratuité de l'enseignement moyen. On n'aura rien fait si on ne décrète pas la gratuité des livres.

Mes excuses, cher « Pourquoi Pas? », vieux consolateur, d'avoir été si long — mais tu peux bien me lire un peu, je t'ai tant lu depuis 1910!

M. D.

A tout coup, le fisc gagne

Et le contribuable trinque.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un de mes amis, habitant une commune du sud-ouest de Bruxelles, y payait, depuis nombre d'années, régulièrement ses contributions, y compris sa taxe professionnelle, et on acceptait avec la même régularité son argent, malgré l'indication du lieu de son travail, qui se trouve à Bruxelles.

Il eût été facile de lui signaler que sa taxe professionnelle devait être versée à Bruxelles; au besoin, le bureau des contributions aurait pu lui-même virer la somme qu'il recevait indument. Mais on n'y songea pas...

Un jour, il reçoit d'une perception, de Bruxelles, cette fois, un avis lui signalant qu'il n'avait pas payé sa taxe professionnelle. Fort d'avoir payé, il se dit qu'il y avait erreur et ne bougea pas.

Deux mois après, avis de contrainte à payer dans les cinq jours et immédiatement après, saisie, etc. Il se rend chez le receveur et lui montre que la somme a déjà été payée. Réponse: « Cela ne nous regarde pas, car elle n'a pas été payée au lieu du travail. C'est la loi. Inutile de discuter, il faut payer. » On lui prélève 800 francs, alors qu'il en avait déjà versé 600 dans sa commune. Il introduit une plainte. On lui répond qu'elle arrive trop tard, il n'y a plus aucun recours... et le fisc a encaissé deux fois la taxe professionnelle et les frais.

Or, voici que l'aventure inverse lui arrive. Le receveur de sa commune le taxe d'office, sans lui avoir demandé de faire sa déclaration de revenus et lui réclame une somme de 801 francs sur les sommes qu'il a inscrites lui-même sur les feuilles de contribution. Se considérant en règle après une première épreuve coûteuse et puisque les taxes sont retenues à la source, il écrit une lettre polie au receveur et lui envoie le relevé des sommes pour lesquels il a payé. Le receveur ne répond pas... sauf par un avis de contrainte!

Or, par suite de la crise, l'ensemble de ses revenus ne relève qu'à 12.000 francs sur lesquels il a versé conformément au tarif 288 francs. On le contraint donc à verser une somme de 1.089 francs, soit plus d'un mois de ses revenus.

Armé de son arsenal d'arrêtés et d'interprétations contradictoires, le receveur vous démontrera évidemment que vous avez tort de réclamer et que vous pouvez vous estimer heureux d'en sortir à si bon compte. Mais que pense le ministre de la simplification fiscale?

P. D.

Chaque Samedi

Les feuillets bleus

Publication littéraire

Romans • Contes • Nouvelles
Théâtre — Poésies — Variétés

Toutes les œuvres, succès
Tous les Grands Écrivains En vente partout 1,25

L'ILE VERTE

LE CHEF-D'ŒUVRE DE PIERRE BENOIT.

AMBASSADOR

(BOURSE)

7. RUE AUGUSTE ORTS

Ouverture de la saison d'hiver
avec le plus grand
SUCCES DU JOUR

PRETE MOI TA FEMME

avec

Pierre BRASSEUR
LARQUEY
Colette DARFEUIL

LE RECORD
DU RIRE

PAS POUR
ENFANTS

Etude du Notaire VANDER ELST
A UCCLE, AVENUE BRUGMANN, 591. — TEL.: 44.01.40

LUNDI 5 OCTOBRE 1936
VENTE PUBLIQUE DE:

Commune d'Ixelles

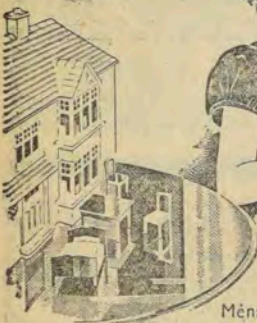
UN PETIT HOTEL DE MAITRE

DE CONSTRUCTION RECENTE

STYLE LOUIS XIV, SIS AVENUE MOLIERE, N° 506,
FACADE DE 7 METRES, CONT. 281 M2 05, 3 ETAGES,
JARDIN, TOUT CONFORT MODERNE, OCCUPE PAR
PROPRIETAIRE. — VISITES: LUNDI ET VENDREDI,
DE 14 A 16 HEURES.

"Moi aussi j'aime ...
Polyflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Polyflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

Pensions, encore

Remarques sur le nouveau régime des pensions
aux veuves d'agents de l'Etat.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Lorsque l'Etat a repris les caisses des veuves et orphelins des différents départements, il a fait procéder par la Commission des pensions (composée de hauts fonctionnaires) à l'élaboration d'un avant-projet d'arrêté-loi réglant lesdites pensions.

D'après cet avant-projet, les pensions des veuves des plus hauts fonctionnaires furent portées à 31.000 francs, de 25.000 qu'elles étaient sous l'ancien régime. Il fut accordé une demi-pension aux veuves des agents de l'Etat mariés ou remarqués après leur admission à la retraite.

Le plus grand nombre des agents de l'Etat mariés après leur mise à la pension sont de condition modeste. La plupart se sont mariés sur le tard pour des raisons de famille; soutien de vieux parents, etc. Or, le département des Finances ayant calculé la dépense occasionnée par ce nouveau régime des pensions des veuves, renvoya l'avant-projet à la Commission des hauts fonctionnaires pour opérer des réductions.

Vous pensez sans doute que ces messieurs réduisirent proportionnellement toutes les pensions en commençant par les plus plantureuses? Détrompez-vous. Les pensions de 31.000 francs ne furent pas réduites, mais les demi-pensions accordées aux veuves des agents modestes furent supprimées.

Il en résulte que les retenues opérées sur les traitements et les pensions des humbles servent à maintenir à un taux élevé les pensions des veuves éventuelles de ces messieurs qui ont élaboré l'arrêté-loi....

X.

A Bastogne, il y a une église

Une église qui est très belle, mais dont on dissimule soigneusement les beautés.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

L'autre dimanche, j'ai visité Bastogne, le patelin aux deux gares. L'église en est curieuse, très curieuse!

Tout d'abord son clocher: ancienne tour datant des Romains, contre laquelle l'église fut bâtie.

A l'intérieur, les voûtes sont ornées de fresques du XV^e siècle, gage évident de la valeur de cette construction. Mais les murs! Bon Dieu! Quelle idée a-t-on eue de les revêtir de ce rose fade, alors qu'il était si simple de les dérocher proprement, d'en mettre les pierres à nu: d'autant plus que les colonnes bordant la nef centrale sont laissées telles quelles, sans peinture aucune. En corrigeant cela, c'est du 75 p.c. à gagner au point de vue cachet artistique et harmonie. Hélas! j'ai remarqué dans le fond de l'église une peinture plus fraîche, ce qui veut sans doute dire que l'on fait peindre à nouveau!

Le lustre central, formé de deux couronnes est une ferronnerie d'art de grande valeur; il figure d'ailleurs à toutes les expositions. Eh bien! bêtement, au milieu, pend une lampe surmontée d'un abat-jour en porcelaine vulgaire. Comme mise en valeur c'est piètre! alors qu'il eût été si simple de border la grande couronne inférieure par de petites bougies électriques, imitation cire.

A droite, dans le fond de l'église, un ancien baptistère en pierre sculptée: qu'on en défende l'accès, soit, mais qu'on ne le cloître pas derrière cette vieille porte qui oblige l'artiste curieux à monter sur une chaise!

Il y a dans le fond de l'église, au-dessous du jubé, un trou obscur. J'ai pris une bougie... et j'ai vu, dans la poussière et les toiles d'araignée, un ensemble de statues de bois sculpté représentant une scène du Calvaire: le Christ au tombeau entouré des saintes femmes en pleurs. Et cet ensemble m'a paru remarquable, digne de paraître au jour et même dans l'endroit le plus exposé à la vue des fidèles. Celui qui a fait cet ouvrage d'art, n'était pas un imbécile et celui-là n'est pas de ce siècle-ci!

C'est tout... Je m'excuse d'avoir été long, mais un ami des arts ne pouvait passer de telles choses sous silence.

René T..., Liège.

Un chômeur s'étonne

Qu'un autre chômeur ait pu refuser un salaire
de 40 francs par jour.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un correspondant a relaté, dans votre numéro du 25 septembre, une petite histoire de chômeurs qui m'a laissé rêveur. Avant tout, j'aimerais savoir si le patron tapissier offrait un travail journalier de huit heures et pour combien de jours. Si la besogne offerte au chômeur était pour une certaine durée et que celui-ci a refusé, c'est un fait. Si, par contre, le travail ne comportait que quelques heures, le chômeur qui a décliné l'offre n'est pas à blâmer. Qui donc voudrait travailler pour un salaire global moindre que son indemnité de chômage?

Mais voici ce qui me laisse le plus rêveur. Le patron

"SONOTONE"

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
SOURDS. faites un essai SANS ENGAGEMENT
F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
Documentation et références sur demande.

offrait 5 francs de l'heure, donc, pour huit heures de travail, la somme de 40 francs. Je voudrais bien savoir combien de chômeurs touchent 40 francs par jour d'allocation, à moins d'avoir une kyrielle de gosses ! Je suis chômeur, et je touche, pour moi, ma femme et mon enfant, la somme de fr. 21.55 par jour ouvrable.

Conclusion : Si le chômeur a refusé de travailler pour un salaire de 40 francs par jour (en supposant qu'on lui offrait huit heures de travail), c'est qu'un pain ne lui coûte pas fr. 2.10 comme aux autres.

Recevez, etc.

Philippe L., chômeur qui se fend encore volontiers d'un franc par semaine pour lire « Pourquoi Pas ? ».

La mer est-elle à tout le monde ?

Ce lecteur conteste.

Mon cher Pourquoi Pas ?

J'ai passé mes vacances au Zoute (1 1/2 mois, s'il vous plaît) et j'ai lu la lettre: « La mer libre » aux initiales H. B.; je voudrais y répondre.

Les personnes plus ou moins officielles à qui j'ai demandé s'il était vrai que l'exploitation des bains avait été cédée à M. Lippens, m'ont donné comme réponse: « C'est de la proderie fantaisiste ». Personnellement, je le crois aussi. Mais il se pourrait que les nouvelles installations du Zoute (qui sont merveilleuses) soient exploitées par la Compagnie Immobilière du Zoute, qu'on appelle agréablement la Compagnie Lippens. Rendons à César ce qui appartient à César: Le Zoute (et Knocke) sont les plages magnifiques et uniques sur le littoral belge qu'elles sont actuellement, c'est grâce à M. Lippens.

D'autre part, si on fait payer les bains, c'est parce que la recette doit servir à l'embellissement de la commune balnéaire (cherchez-en une aussi belle que Le Zoute). Que B. voie certaines autres plages où les bains sont gratuits; il devra prendre un bain de baignoire immédiatement après le bain de mer et enlever avec une brosse en pliant la boue salée qui lui collera à la peau.

Si on ne permet plus de prendre des bains depuis Knocke jusqu'à la frontière hollandaise, c'est une très bonne chose; il y a déjà assez d'accidents causés par imprudence.

Les enfants de 3 et 5 ans doivent payer 2 francs pour faire trempette. C'est là un comte de resquilleur. Les enfants, même de 8 à 10 ans, qui courent le long de la plage en faisant trempette ne paient rien du tout.

Quant aux procès-verbaux, rapports, signalements, cartes d'identité, laissez-moi rire. Il faut croire que les paroles dressées au préposé à la casquette à bande rouge étaient bien désagréables. Car, en général, ce sont de bons « zig ».

En somme, on peut exploiter un bout de mer tout comme on exploite un bout de terre. H. B. semble l'ignorer, mais de quelqu'un s'avise de venir jouer aux billes chez lui sans y être autorisé ! La mer est à tout le monde, là où il y a pas d'exploitation de bain, tout comme la terre où il y a pas de propriétaire.

Veuillez recevoir, etc.

P. D. U.

La croix des évadés

L'auront-ils? Ils ne l'auraient pas voéé!...

Mon cher Pourquoi Pas ?

L'idée de donner une distinction honorifique aux évadés Allemands n'ayant pas réussi dans leur tentative (et pourquoi pas aussi à ceux qui ont réussi), semble prendre corps, mais, bien que les intéressés puissent facilement être repérés par le dossier que chaque prisonnier possède à l'Office de la rue des Ursulines à Bruxelles, je ne crois pas que ces évadés obtiennent jamais satisfaction. Ils sont trop peu nombreux.

Je m'étonne cependant de la carence de l'autorité qui a

La plus belle référence

- M. E. Henriot, administrateur du Champagne Doyen, a été exclu du Syndicat du Commerce des Vins de Champagne de France parce que le Champagne Doyen vendrait ses grands vins trop bon marché.
- M. Henriot est le plus important propriétaire de grands premiers crus de toute la Champagne.



Leçon d'Henriot

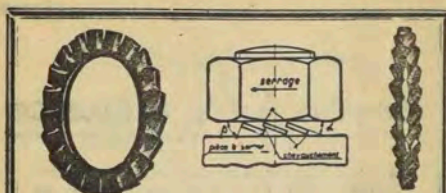
IV.

Le Champagne est doux ou demi-sec (très sucré), sec (sucré), extra-sec ou brut (non sucré). C'est l'affaire de préférence, non de qualité. Au cours du repas, le Champagne brut; le demi-sec, parce qu'il est sucré, au dessert. C'est la gamme du Champagne Henriot, Reims. Attention! Un « brut » de qualité est harmonieux, un vin brutal, « aigre » est sûrement mauvais. Actuellement, le « Souverain 1929 » Henriot est le vin le plus brut, le plus réussi du marché.



27. RUE LAEKENVELD. 27

TELEPHONE : 26.55.28



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR
est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA
pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles.
Téléphone: 34 14.52

fait tant pour des mauvais serviteurs (réhabilitation — amnistie — récupération des droits aux chevrons et aux distinctions, etc., etc.). Mais je suis certain que personne ne connaît les difficultés sans nombre qu'éprouveront ceux qui tenteront de s'échapper d'Allemagne. Se rend-on compte de ce qu'était ce trajet de 300 à 400 km. en pays ennemi, sans connaître la langue, à faire généralement la nuit à la lueur des étoiles en évitant : agglomérations, grandes routes, étres humains, chiens. Et les chutes dans les fossés pleins d'eau, les ruisselets à traverser en pataugeant ou à la nage et devoir continuer, transi de froid, avec des vêtements mouillés. Le danger et la fatigue des voyages, accroupi ou accroché à des wagons, à la merci d'un choc violent ou risquant d'être arraché à entre-voie par des trains venant en sens inverse, monter ou descendre de ces trains en pleine vitesse. Et je ne parle pas du problème des vivres.

Et ce n'est pas tout, celui qui avait le malheur d'être pincé recevait comme récompense : quelques passages à tabac pépères où la crosse du fusil ou les souliers ferrés remplaçaient généralement les poings, de nombreuses semaines de cabot noir où il était dévoré par les parasites, quelques séances de poteau...

Si par impossible l'autorité voulait faire ce que d'autres pays ont fait pour les évadés ayant réussi ou non, et créer

LOCATAIRES !.....

Il suffit que vous formiez, dans le délai où vos moyens le permettront, les 20 p. c. du capital qu'il vous faudrait, pour acheter ou construire votre maison (ou rembourser une hypothèque onéreuse) et nous vous prêterons les 80 p. c. restants, moyennant un intérêt annuel de 1.75 p. c. seulement!...

Le capital prêté et les intérêts s'amortiront entièrement en vingt ans, par exemple, par des versements annuels de fr. 67.50 par MILLE francs de capital obtenu!

Exposez immédiatement votre cas, sans engagement aucun pour vous à l'UNION « NOTRE BIEN », a. s. b. l., avenue Maurice Maeterlinck, 63, Schaerbeek, Bruxelles. — Bureaux ouverts pour renseignements, mardi, mercredi et vendredi, de 2 à 4 h. et sur rendez-vous. — Téléphone: 15.34.91.

Agences Régionales réservées à collaborateurs honorablement connus et actifs.

cette distinction, je vous prie de croire qu'elle serait fièrement portée par ceux à qui elle serait remise.

Je vous remercie cordialement en mon nom et en celui des braves à qui cette lecture fera plaisir.

J. L.

La grammaire amusante

L'excès en tout... et particulièrement en pédagogie,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On peut s'amuser un brin en parcourant la grammaire qu'un athénien du haut de l'agglomération bruxelloise m'entre les mains de ses élèves francophones. On y apprend entre autres choses « qu'en français, il y a 15 voyelles 20 consonnes » (p. 4). Comme tout augmente! Page 1: un garni s'appelle aussi garni (1) et, page 18, on vous apprend qu'on ne dit pas « jeune et (t') aimable », que mot besoin se prononce « besivé » et le verbe voir : « vwar ».

Heureusement, p. 14, l'auteur nous a averti que « la langue parlée et, d'autre part, le système très compliqué de transcription de ces sons dans la langue écrite, montre combien l'orthographe française est loin d'atteindre l'idéal rationnel dont se rapprochent d'autres langues, et veut qu'on n'écrive rien qui ne se prononce. « Oskifécho à lire cette prose !... »

L'auteur parle ensuite de la prononciation. Je vous suggère à vous placer devant une glace pour exécuter les conseils donnés, page 5, par exemple : « Quand on prononce les voyelles a, o, u, la partie postérieure de la langue relève graduellement dans la direction du palais mou, les lèvres s'avancent en tuyau. Quand on prononce a, e, la partie antérieure de la langue se rapproche graduellement du palais dur et les lèvres s'écartent en fente horizontale. » Quant à la prononciation des consonnes, les p, m, n, le canal vocal etc., sont mis à la torture, et il faut aussi savoir faire vibrer... sa luette!

Un lecteur éberlué.

(1) « Piole » fait cependant plus distingué.

Pour l'histoire du théâtre à Bruxelles

Souvenirs de l'occupation.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans une récente histoire du théâtre flamand de la 1^{re} des Croisades, on vous fait dire : « Jadis on y jouait des pièces françaises, et l'on s'efforçait de faire mondain, ça n'a pas pris, l'atmosphère n'y était pas. » Je rectifie : de 1810 à commencement 1918, le théâtre était sous la direction M. Polet; on y a joué tout d'abord l'opérette française, et le répertoire, ancien et moderne, avec un succès sans précédent; la salle était pleine tous les soirs, la troupe, homogène, était composée de Belges, dont la plupart jouent encore. Mais en 17, l'« occupant » inspiré par je ne sais qui, est venu exiger de M. Polet, qu'il fasse jouer en flamand. Le directeur a eu beau protester, disant que le théâtre de la rue de Laeken était disponible, il n'y a rien à faire, il a dû constituer une troupe et faire traduire certaines pièces. A partir de ce moment-là, on joua devant des salles aux trois quarts vides.

On avait dû licencier la troupe d'expression française, M. Polet dut faire place à M. Kinderman, qui avait une troupe toute prête.

Tout cela fit à l'époque beaucoup de bruit dans cabotville.

Recevez, etc.

A. C.

Timbres illustrés, catalogues, prix courants : GÉRAL DEVEY, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâteau, Bruxelles. Tél. 37.39.59.

Sur l'accident de Lichtervelde

Pour en finir.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pour la toute dernière fois — je le promets formellement — je fais appel à votre bonté pour me permettre de répondre à la S.N.C.B. :

Qu'il est donc acquis que nous restons chacun sur nos positions respectives et que nous laissons le soin d'interroger les témoins de la catastrophe;

Qu'à la page 2774 du P.P. ? du 25 courant, il est raconté une histoire qui semble confirmer singulièrement tout ce que j'ai avancé. Notons que le fait qui y est rapporté s'est passé dans une gare de la Capitale... tandis que Lichtervelde n'est qu'un petit patelin;

Que je ne vois absolument pas pourquoi on doute de mon désintéressement;

Que je n'ai jamais jeté la suspicion sur les services médicaux de la S. N. Ils sont restés hors cause, J'ai simplement dit que pendant la première semaine, la S. N. n'a même pas pensé à prendre des nouvelles des blessés. La S. N. sait très bien que cela est exact et que toutes ses excuses ne valent rien.

Un point, c'est tout...

Très cordialement.

L'Anti-Rail.

Cuisine russe

Au temps des tzars.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Quelqu'un parlait, dans votre avant-dernier numéro, de la cuisine russe. Et il vantait notamment le restaurant Dagmard. Ce dernier, en effet, était réputé mais c'était plutôt une manière de pension de famille où descendaient surtout des artistes, français et autres. Il se trouvait d'ailleurs, non à Moscou mais à Saint-Petersbourg, rue Sadowa, et il était tenu par mon beau-père, M. V. Micaud. Les grands restaurants de Moscou étaient l'« Ours », « Cubat », « Contant », ou la cuisine était tout à fait russe. Les « Vard », « Aquarium », « Maxim » étaient uniques au monde. Quant aux pièces en graisse, riz et pastillage, elles ne se faisaient que pour les grandes maisons, le palais de la Reine-Mère, par exemple, les Grands-Ducs ou Nobel. Ces pièces étaient exécutées par des modèles fameux, dont le meilleur était un Français, M. Cotte. Il est parfaitement vrai que, pour ce qui concerne la cuisine, la Russie était incomparable.

Veillez croire, etc.

H. Delimoy, Bierges,

Ancien sous-chef des cuisines impériales, ancien chef chez M. E. Nobel, etc.

A propos d'abeilles « sucrées »

Un apiculteur du Brabant wallon nous prie de dire

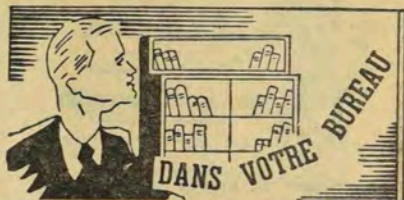
Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un mot à propos de l'article, « Abeilles sucrées » (numéro du 18 septembre).

L'apiculteur peut recevoir, par an, 10 kg. de sucre dénaturé à la ruche; 100 kg. de ce sucre contiennent 1 kg. de sable et 1 gr. de bleu de méthyle qui donne au sirop que l'on fait une teinte du plus beau violet. L'Etat, en nous donnant ce sucre, aide l'apiculture et met le consommateur à l'abri des falsifications.

Vous figurez-vous la couleur d'un miel avec un pareil sucre ? L'apiculteur ne vendrait jamais plus 1 gr. de miel il s'en servait dans le but d'en faire du miel !

Quant à dire que l'abeille ne doit pas être aidée, je vais vous montrer le contraire. Ce qui fait la valeur d'une colonie, c'est le grand nombre d'abeilles et l'apiculteur qui lit ses revues apicoles stimule ses abeilles. Pour cela, vers la



vous maintiendrez un ordre rigoureux grâce aux éléments si pratiques des meubles Emce: au fur et à mesure de vos besoins, vous étendez et vous agencerez à votre convenance, vos bibliothèques et classeurs. A tout moment, vous pourrez restreindre vos achats de meubles au strict nécessaire. Allez donc voir l'exposition si intéressante du meuble combiné au 58 Ravenstein

Brochure illustrée sur demande.

EMCÉ

MEUBLES COMBINÉS

le sens de la mesure et de la beauté

58, RAVENSTEIN

Bruxelles

mi-mars, il donne à chaque colonie 50 à 75 gr. de sirop de sucre, dénaturé ou non, auquel on a ajouté un peu de miel; ces quantités augmentent progressivement pour arriver à 500 gr. par jour et par ruche. Pendant cette période de nourrissage, les abeilles croient à la miellée, nourrissent leur reine davantage, celle-ci pond de plus en plus et au début de mai, les colonies sont capables d'emmagasiner les miels des arbres fruitiers (miel fin et parfumé que beaucoup d'apiculteurs gardent pour eux).

Soyez certains que le sucre donné, est mangé au fur et à mesure qu'on le donne, les besoins d'élevage étant de beaucoup plus importants à ce qu'on donne, car en mars et avril, les abeilles ont déjà les fleurs de tissilage et de saule-Marsault.

Voilà ce que font les apiculteurs avec ce sucre dénaturé: compléter les provisions d'hiver et stimuler au printemps. Et voilà la vérité.

C. G.

L'AGREABLE PASSAGE A TABAC

Loin d'être un supplice, devient un plaisir lorsque le pollasteur vous offre, en guise de tabac l'exquise cigarette Nestor Gianacis. Toute la science des cigarettiers, orientaux tout l'arôme discret des plus fins tabacs, voilà ce que toutes les bourses peuvent se procurer, grâce à la cigarette Nestor Gianacis. — Ronde, fr. 2.25; Contract, fr. 3.— Royal, (25 et 1) — 3.75 Lord, fr. 4.— Queen (pour dames), fr. 3.—

Cigarette
NESTOR GIANACIS

— Le fumeur répond: Bis!

132, rue Gaucheret, Bruxelles - Tél. 15.67.41



Caves
St. Martin
Fondéeur de la Cave
Therich (Luxembourg)
Gds VINS CHAMPAGNISÉS
(Méthode Champenoise)
EN VENTE PARTOUT
Agent général:
C. ATTOUT, NAMUR, Tél. 795

Sur le même sujet

Le secrétaire de la section apicole Arlon-Messancy nous signale d'autre part :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

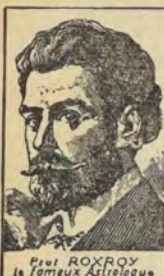
La loi du 9 juillet 1934, dit en toutes lettres : « Le sucre destiné à l'alimentation des abeilles est dénaturé en y mélangeant progressivement et intimement, par 100 kg de sucre, en présence des employés des acclises: a) 3 p. c. de sable, et b) 1 gramme de violet de méthyle ou 50 grammes d'un mélange intime de sucre en poudre et de fluo-esceline, ce mélange devant comprendre au minimum 1 gramme de ce dernier produit. »

Croyez bien que les apiculteurs qui nourrissent leurs abeilles de sucre dénaturé ne sont pas dénués de scrupules. Au contraire, ce sont de véritables apiculteurs fiers de leur miel. Ils sont, très sûrs de l'absence de sucre dans le miel qu'ils récoltent. Ils prennent leurs précautions à cette fin. La moindre trace de sucre dénaturé dans le miel s'y révèle par la coloration violette qui le caractérise.

J. Deicorps.

La Vérité dans Votre Horoscope

Laissez-moi vous dire gratuitement certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez, et d'autres renseignements confidentiels. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.



Prof. ROXROY
le Verveux Astrologue.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement et de votre propre main, et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre Fr. 3.— pour les frais de correspondance.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser : R. ROXROY, Dpt. 2240 U, Emmastraat, 42. La Haye (Hollande) Affranchir les lettres à fr. 1.50.

Remarque : Le professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.

Et encore sur le même sujet

Mon cher Pourquoi Pas ?

Enfin, le président de la Société d'apiculture de Bruxelles donne à son tour ces précisions :

Les abeilles ont besoin de 15 kg. de vivres pour passer l'hiver et atteindre le 15 avril. Les 10 kg. de sucre auxquelles ont droit les apiculteurs, sont donc un complément dont on ne trouve plus la moindre trace au moment où apparaissent les premières fleurs. En conséquence, le « miel ainsi récolté » dont parlait votre correspondant n'existe pas. D'ailleurs, ce ne serait pas du miel.

Nos apiculteurs belges, au surplus, sont trop stricts dans la conduite de leurs ruches que pour être taxés de tromperie et si, parmi les dix mille que nous sommes, il y a une brebis galeuse, dénoncez-la, vous nous rendrez service.

Pensez aussi que le miel belge est le meilleur, étant butiné sur les fleurs de quantité d'essences différentes de plantes, ce qui en fait un « thé de mille fleurs ». Trop de miels étrangers ont une réputation due uniquement à une réclame forcée et tapageuse.

E. De Meyer.

D'où viennent les citrons ?

Petit problème d'économie ménagère

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je viens de passer la saison à La Panne et je suis assez enchanté de mon séjour. Mais que de choses curieuses on a vues cette année. Ainsi...

Quand on va à la mer, c'est pour manger du poisson. Or, le poisson, une fois cuit « réclame » du citron.

Au début de mon arrivée à La Panne, il n'était pas difficile d'en trouver, des citrons, mais au bout de quelques jours on n'en trouva plus nulle part.

Je me rendis chez le marchand de primeurs qui me fit savoir qu'aussi longtemps que dureraient les hostilités en Espagne, il n'y aurait plus de citrons en Belgique. Je lui conseillai d'envoyer un mot à Kairouan (Tunisie), il y en avait pour toute l'Europe.

Mais à ma grande surprise, quelques jours plus tard, le citron avait reparu.

Il y avait pour tant quelque chose de changé : le prix de vente qui de 0.80 fr., avait sauté à 1.30 fr.

Et vous rappelez-vous que la même aventure nous est advenue lors de la guerre Italo-abyssine ?

M. de N.

Soyons bons pour les animaux

Et philosophons.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je m'en voudrais de tracer de faciles parallèles entre les actuels événements d'Espagne et le goût qu'éprouvent les Espagnols pour les spectacles de tauromachie.

Henry de Montherlant, dans son habile plaidoyer, semble donner un cadre assez singulier au courage humain. Ces appréciations, qui trouvent un écho souvent favorable, ne paraissent spécieuses. Le courage, à mon sens, ne doit pas nécessairement se doubler de brutalité. Qu'un homme se donne en spectacle, qu'il y risque sa vie, qu'en plus il combatte une force instinctive, qu'il engage son honneur. Je ne vois là qu'une démonstration fort rudimentaire où le courage ne peut tenir qu'une place d'arrière-plan.

Il est dangereux d'exalter cette forme de courage dont les éléments sont formes de sentiments plutôt vulgaires. Sentiments d'orgueil où il entre beaucoup de fatuité et de cabotinage. A quoi sert de vaincre une bête, l'épée en main, quand, en soi, galopent des passions relâchées. Le vrai courage est une vertu obscure, qui ne se souille de sang ni ne s'embarrasse de spectacles. Ce serait trop facile s'il en allait autrement. A ce titre, sans trop faire les difficiles, nous découvririons du courage même dans les excès des hordes envahissantes.

La violence dans le courage est comme un ver dans le fruit, qui rongé ce qu'il contient de meilleur. Et je ne sais ce qu'il faut craindre le plus : de ces âmes sensibles que



Pour tous vos **Clichés**

en similitravure, trait, trichromie
zinc ou cuivre

adressez-vous à **L'Atelier**
Photomécanique
de la Presse

82^e, rue d'Anderlecht, Bruxelles
Téléphone: 12.60.90

Dessins, créations
rapidité, soin, ponctualité

On nous écrit encore

Une polémique a eu lieu dans votre journal, au sujet du personnel enseignant féminin des écoles de la Ville de Bruxelles, qui se plaignait de voir son congé pour accouchement réduit à 1 mois ou supprimé. Mais ce qui est incroyable c'est que personne des services intéressés ne puisse s'occuper du personnel sur les formalités à remplir pour obtenir le congé réglementaire. Les dames venant solliciter des renseignements sont envoyées aux consultations gynécologiques devant un médecin quelconque, devant qui il leur faut se déshabiller, et qui ne plaie pas toujours à l'intention. Le certificat du médecin traitant ne suffit donc pas. Ne pourrait-on remettre une réglementation aux services des établissements enseignants? Celles-ci pourraient alors guider leur personnel dans les formalités requises. Merci au nom de tous mes collègues se trouvant dans la même situation. — *J. D., Liège.*

Acoustique. Huy. — Qu'il imbibe de cire un petit tamponnet et qu'il le mette dans ses oreilles après l'avoir lavé dans la main. Le seul moyen de dormir d'après votre marraine, dont le mari, toutes les nuits, sciait à l'oreille avec beaucoup de noeuds dedans. — *Cinçière.*

L'honorable Anglo-Belge qui compare nos porteurs de valises, en particulier ceux d'Ostende-Meritime, aux porteurs du L.N.E.R. me permettra-t-il de lui faire remarquer que, à Dover-Marine, les porteurs font l'abordage de notre petite malle belge, et ce, par la passerelle des secon-

des classes, en bousculant les passagers de façon brutale et grossière. Un « abordage » enfin. Habitué de la ligne, j'aime de mettre les choses au point. — *Un Belge, tout simplement.*

— Vous aurez lu, dans le compte rendu de la séance tenue le 8 septembre par la Commission mixte de la Défense Nationale, que, selon le général Termonia, l'office créé en vue d'assurer la protection du « civil » contre les gaz, a réuni 2.300 volontaires, alors qu'il en faudrait 100.000! Les « anciens » des services de l'arrière ont « donné » paraît-il. Mais comment s'expliquer l'attitude passive des vrais « anciens combattants »? Il est vrai que ceux de moins de 45 ans sont encore rappelables. Mais les autres? Les plus de 45 ans? Qu'y a-t-il qui ne va pas? — *J. T.*

— Un abonné insiste pour que le pensionné, veuf, à qui est accordé un permis de dix voyages gratuits par an sur les chemins de fer, puisse disposer de cinq de ses billets en faveur d'un de ses enfants qui pourrait ainsi l'accompagner et veiller à sa sécurité.

— J'approuve, des deux mains la création d'un « Castel Pourquoi Pas? » sur les rives de la Lesse. Nourriture belge et service anglais. — *Une lectrice d'outre-Manche.*

— Est-il exact que, dans une de nos plus grandes communes de l'agglomération bruxelloise, un invalide de guerre chevalier de l'Ordre de Léopold II, croix de feu, huit chevrons de front, volontaire de guerre engagé le 6 août 1914 à l'âge de seize ans et deux mois, n'obtient pas les bonifications de ses années de guerre, sous prétexte qu'un article du règlement organique n'accorde ces avantages qu'aux combattants âgés de vingt et un ans et plus en 1914? Ce jeune volontaire n'a donc pas fait son devoir? — *J.*

— Pourquoi y a-t-il tant de dévoyés, voire de criminels? Je pense qu'il faut en chercher la raison dans l'insuffisance des salaires et des appointements. Les jeunes gens ne peuvent se marier, faute de moyens; ils perdent leur gaieté, deviennent sceptiques et cherchent des distractions parfois

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE
GARDE OU TERRIERS DE
TOUTES VARIÉTÉS
S'ACHÈTE DANS LE SEUL
ÉLEVAGE DE CONFIANCE

**CHENIL
CONTINENTAL**
9, AVENUE HAMOIR
UCCLE - Tél. 43.06.93
CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



funestes. Il serait du devoir des chefs d'entreprise de réfléchir à cette situation. — G. B. E.

???

— Nos appels en faveur de M. J. S., 37 ans, comptable, quatre langues commerciales, et de son épouse, aide-pharmacienne, sont restés jusqu'à ce jour sans écho. Le mari s'offre au besoin à exécuter soigneusement et à prix raisonnable le cannage de sièges qu'il apprit au cours de sa captivité en Allemagne. L'homme est débrouillard, sérieux et intelligent et mériterait un emploi stable qui le sauve de la misère et du découragement.

— Un père de famille, J.-B. Dors, 45 ans, deux enfants, dont un vient de subir l'opération de la mastoïdite, employé pendant 25 ans dans une petite banque qui a disparu dans la débâcle financière, cherche à gagner sa vie. Aptitudes pour postes d'économiste, archiviste, service d'entretien : peinture, tapisserie, menuiserie.

— Un autre employé de banque, J. G., 40 ans, père de famille, également sur le pavé par suite de la crise, avec un genou ankylosé par accident, cherche un emploi, même temporaire ou irrégulier. Excellents certificats.

Nous avons reçu :

Anon. de Wanze, pour nos bonnes œuvres, 10 fr.; de Bracquegnies, un habit; Renolrte, Charleroi, un complet-veston; Delstanche, deux complets-veston, deux robes, diverses chaussures; Devos, un habit; de la part de « Parrain », un habit pour l'ancien portier; Anon. de Bruxelles, paletot, robe velours et laine, gants et bonnet pour fillette; Anon. de Verviers, 100 fr.; Plichot, un gros paquet de vêtements pour la fille de 9 ans; Anon. d'Ixelles, 50 fr. pour la jeune fille tuberculeuse, en souvenir de Mme V.; Anon. de Gand, bérêts et chapeaux, gants, écharpes, deux pyjamas, une jupe, trois blouses, deux robes enfants, un habit, un peloton velours; Amenl Masanga, un complet-veston.

Merci à tous !

Il ne connaît pas le bon moyen

DE SUPPRIMER SON MAL
TURIOSAL

SEL AUX HUILES DE
SAPIN POUR BAIN DE
PIEDS, SOULAGE
SOUVERAINEMENT

**Fatigue,
Echauffement,
Transpiration,
Engelures, etc.
des pieds.**

TOUTES PHARMACIES :
Fr. 1.50, 10 et 18



De l'Indépendance, 19 septembre :

...deux automobiles entraient en collision. Trois hommes et une femme qui occupaient l'une des voitures prirent la fuite. L'un des hommes, Louis Raggio, parvint à être arrêté.

Ce n'est pourtant pas si difficile : il suffit de s'adresser à un agent et de lui dire : « Mort aux vaches ! »

???

De la Meuse, 23 septembre, ce titre en caractères considérables :

Par plusieurs importants insuccès, les insurgés espagnols se sont ouverts les chemins de Madrid et de Tolède.

Encore quelques insuccès de même importance, et ils seront ouvert (s) le chemin de la victoire finale.

???

RADIAN-B Le liniment qui soulage instantanément les Douleurs **RHUMATISME**

???

Du Soir, 24 septembre :

Un camion chargé de lampes descendait la rue du Mour à Saint-Josse-ten-Noode, lorsque, au coin de la rue des Teaux, il fut tamponné par un tram n. 5 venant de la place de Saint-Josse où il a succombé.

Infortuné camion.

???

Du Soir, 25 septembre :

M. Mertol, ministre des Travaux publics et de la Réfection du chômage, a présidé vendredi une réunion...

Pourquoi M. Van Zeeland nous avait-il toujours caché l'existence de ce nouveau ministre ?

???

Du Jour, de Verviers, 22 septembre :

Deux photos exactement semblables — sauf les dimensions — portent ces légendes; l'une :

L'assassin présumé est amené au Palais de Justice de Verviers sous la garde de la gendarmerie.

Et l'autre :

...Et voici l'inculpé au moment où il quitte le cabinet du Juge.

Cela s'appelle reprendre la pose avec une perfection « midable ».

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles — 350.000 volumes de lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du Telegraaf, d'Amsterdam, 19 septembre (interview Léon Degrelle) :

— Wien houdt u voor Europa's grootsten staatsman ? — Als Europa's grootste staatslieden beschouw ik Mussolini, Hitler en mijzelf.

Traduisons :

— Qui tenez-vous pour le plus grand homme d'Etat d'Europe ?

— Les plus grands hommes d'Etat d'Europe, je considère que ce sont Mussolini, Hitler et moi.

Et constatons qu'on n'est jamais si bien servi que soi-même.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

du Pays Réel, 23 septembre :

ans son numéro de septembre 1936, « Vomissement de
rs avantages. Ne pouvait tre Beauté » publie une photo
charmante il est vrai...
fék... renacle Félicie !

???

de la Flandre Libérale, 23 septembre (titre) :

Un incendie dans un cercle.

es pompiers, sans doute, ont pu circonscrire le feu assez
dément.

???

de Hebdo, 18 septembre :

N. R. Français. — 13 h, 10, Orchestre... Hymne snss snss
arssiss 106,
arssiss ?

Correspondance du Pion

ON REPOND

- P. A. S. — Le « cognou », qui n'a rien de commun
le « cognoul » ou « coignouille », se fabrique encore
ourd'hui, même à Bruxelles. C'est toujours le même
eau, farine, beurre et œufs; la même forme, une ma-
re de bonhomme à deux têtes plus petites que le ventre,
une pastille de plâtre ou de sucre coloré au millieu.

A G. M., Courtrai. — Pierre Mac-Orlan a écrit un pe-
uvre : « La Légion étrangère », où il consacre tout un
ptre à la clique de la Légion étrangère et ses diffé-
s marches. Ce serait trop long d'exposer cela en quel-
s lignes. — J. M. G.

- Lectrice d'outre-Manche. — On dit parfaitement : me
pé-je ? à l'indicatif présent. La forme : me trompai-je ?
le passé. Et c'est vous qui avez raison.

- Prophétie de saint Malachie. — J'en possède plusieurs
ons, dont une de 1690. Je la communiquerai volontiers
ut visiteur. — Dr Colbert de Beaulieu, 51, avenue du
tel. 37.37.36.

Pour répondre à Françoise, voici mon avis sur le mot
oug » dans le sens de trouper : Bien des années avant
éjour aux rives du glorieux Yser, je l'ai entendu dans
casernes ! Ce n'est donc pas la fréquentation des Bre-
qui l'a introduit dans le jargon militaire belge. A no-
tout d'abord qu'il était plutôt utilisé par les Flamands.
e armée, lors de la Révolution de l'Indépendance, était
que entièrement formée d'hommes du peuple, et par-
lèrement de cultivateurs. C'étaient des paysans, des
rustiques, pour ne pas dire balourds. C'est assez dire
hal qu'on avait pour les instruire dans le métier des
es. Bien souvent, à l'exercice ou autre service, le gra-
et même le soldat traitaient de « paysan » ou de
er » celui qui faisait par trop preuve de gaucherie.
« boer » on est rapidement passé au mot « ploeg »
rrue) laquelle représente la culture et, par extension,
ultivateur lui-même. Bientôt de « ploeg » on fit
oug » et même « piouc » ce qui sonnait mieux. Cette
pète est peut-être vieille comme la Flandre. — Cdt C.
rent, Tournai.

ON DEMANDE

Je retrouve chez moi un volume « Elzévir », le « Cor-
Juris Civilis » entièrement en latin et datant de 1664
sterdam). Quelle est à peu près la valeur de ce bou-
? — A. M., Liège.

— Est-il exact qu'il soit impoli, sinon grossier, de « déca-
piter » les œufs à la coque, lorsqu'on dine chez quelqu'un ?
Sans vouloir faire naître un conflit sur la manière de casser
les œufs, comme dans le voyage de Gulliver, je serais heu-
reux d'avoir votre avis ou celui d'un de vos sagaces lecteurs.
Merci d'avance. — J. M. G.

— Un de vos lecteurs pourrait-il me procurer (paroles et
musique, mais sans accompagnement) une chanson dont
la fin du refrain était :

Et l'on revient toujours

A ses premières amours...

Il paraît qu'elle est introuvable dans le commerce. — L. V.

— Je remercie bien sincèrement les lecteurs qui ont eu
l'amabilité de me renseigner au sujet du « Tyrannosaurius
rex » et de l'abréviation P. C. N. S'ils me le permettent,
je vais continuer mon questionnaire.

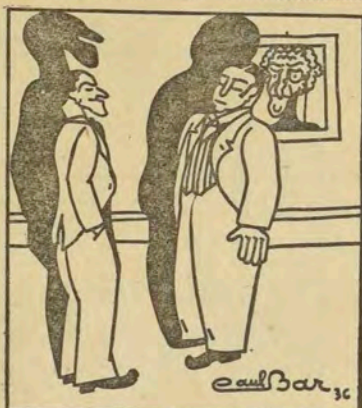
1° Qu'est-ce que le « Vert de Paris » (Produit chimi-
que) ?

2° Dans une correspondance de novembre-décembre 1925
du « Larousse Mensuel illustré » (actuellement à son IXe
volume) je lis :

« On désigne sous le nom de « Cévienne » d'un triangle
toute droite joignant le sommet à un point du côté op-
posé. » Quelqu'un peut-il me renseigner sur « Cévienne »,
son origine, son genre, etc. ?

3° J'ai remarqué dans un vieil ouvrage grec (Planche
1,824) un tau (T) représenté ainsi : c'est à proprement
parler, une droite déliée, inclinée à droite de la verticale
de 5° et surmontée, à gauche, d'un tilde espagnol. C'est
en somme une petite lance sans fer avec sa flamme ten-
due à gauche. Quelqu'un a-t-il déjà rencontré le t grec
sous cette forme ? — Ct C. Laurent, Tournai.

L'abréviation s. l. n. d., veut dire : sans lieu ni date
(d'édition).



— Joseph, j'augmente vos gages de 50 francs.

— 111...

— Oui, j'ai gagné à la Loterie Coloniale. C'est
pour vous permettre d'acheter chaque mois
votre billet et de gagner aussi.

LE COMPTABLE EXPERT P. J. FRENAY ORGANISATIONS EXPERTISES, BILANS LIQUIDATIONS 76, RUE VICTOR ALLARD UCCLE TEL. 44.97.46	SON SERVICE MENSUEL DE CENTRALISATION CONTRÔLE VOUS ASSURERA LE MAXIMUM DE SÉCURITÉ, LA RÉGULARITÉ DES DENRÉES ET LA TAXATION FISCALE MINIMUM 25 ANNÉES D'EXPÉRIENCE
--	--

HOMONYMES

— Puisqu'on parla d'organiser un concours d'homonymes, je me suis esquivé à en trouver quelques-uns :

En général, le tambour bat la générale quand vient le général avec la générale. — Ce lustre perdit son lustre en un lustre. — Dans ce café, qu'a fait cette balle de café? — Nous violons le silence en jouant du violon : on nous mettra au violon. — La vieille veille la veille du départ en jouant de la vieille. — Mais, mets mes mets sur la table. — Qui se lamente? Cette femme : l'amende pour l'amande volée et pour la menthe cachée sous les plis de la mante de sa sœur fut trop forte; ne l'écoutez pas, que celle-là mente, rien d'étonnant : c'est comme un mauvais sol, il faut bien qu'on l'amande. — L. B., *Ecaussannes*.

SI DJ'ESTAIS P'TIT PIERROT

M. l'ingénieur Noël Mestré, de Courcelles, veut bien nous communiquer les paroles de la chanson demandée par L. L. de La Louvière. Cette chanson, nous dit-il, n'est pas namuroise; son auteur, Ernest Legat, passa une bonne moitié de sa vie à Courcelles et le reste à Fontaine-l'Évêque, où il mourut il y a quelques années. Le texte est d'ailleurs du meilleur wallon de Charleroi.

Paroles d'Ernest Legat.

Musique de L. V. Negro.

I

Si dj'estais in bia p'tit pierrot
 Qui vol' dins les gouttières,
 Ou bin soit-i in pierrot d'bos,
 — Dji s'rais joliment fier
 Quand j'vos virais passer l'matin
 Du dimanche, pou l'grand messe;
 P'tette b'n qui dj'disquindrais, matin,
 Pou vo jé enn' caresse,
 Si dj'estais in bia petit pierrot,
 Qui vol' dins les gouttières!

II

Vos savez bin qu'dji n'sais tchanter
 Qu'in u'til coup, enn' miette,
 Dji frais tchipt-tchipt pou vo charmer,
 Savez, m'p'tit Riette.
 Gna des coups qui dj' frais tchap, tchap, tchap
 Pou candji l'arguedennes
 Ça n' mi gèn'rais né qu'vo m'attrappe
 Pou cinq ou chîr samoènes.
 Si dj'estais in bia petit pierrot,
 Qui vol' dins les gouttières!

III

Si dj'estais in bia p'tit pierrot
 Dj'vos contr'rais des histoères
 Qu' vos ari fred s'qu'd din vos dos,
 Et qu' vos n'vouvi né m' croère.
 Dj' vos dirais qui dj'vos velt wélt;
 Avet mes p'tites plumes
 Dj' vos acquirais squ'à dins vos us,
 Vos d'attrapis in rhume!
 Si dj'estais in bia petit pierrot,
 Qui vol' dins les gouttières!

Leballance. Lancement de tous produits et spécialités.
 le meilleur rendement, les prix les plus bas.
 GERARD
 DEV&T, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

IV

Dj'interrais djusqu'à dins vos tchœur,
 C'est ça qui s'rait bin drôle!
 Et dji m'much'rais intret vos deux (b)
 Qué belle p'tit' gaiote! (d'betol)
 Dji vos bécoit'rais dins vos cou,
 Su vos nez, vos oreilles,
 Dju vos donn'rais des betch' partout,
 Qué ducass' sans pareille!
 Si dj'estais in bia petit pierrot,
 Qui vol' dins les gouttières!

V

Dji n'sus né pierrot, qué malheur,
 Comment fait pou vos plaire?
 Dji voudrais tant jé vo bonheur,
 Iesse obl'dji di m'taire!
 Faut-i, comme el p'tit pierrot,
 Vos donner in gros betche,
 Ré qu'ium, Riette, mais s'ra in gros!
 Ré qu'di sondji d'j'merlethe!
 Dj'in 'sus né in bia p'tit pierrot
 Qui vol' dins les gouttières!

???

LA DRACHE, ENCORE

Mon cher Pourquoi Pas?,

Permettez à un Wallon 100 p. c. de répondre aux affirmations du dogmatique bon Brusseleer.

Si les souvenirs de ce dernier ne remontent qu'à trois ans, il est excusable... c'est jeune et ça ne sait pas!

Mais mes souvenirs, à moi, vieux d'un demi-siècle, me permettent d'affirmer qu'en ce temps-là déjà (et bien avant sans doute), mes aînés disaient : « Ça tché comme del d'che! » quand tombait une averse copieuse.

Si le mot n'a pris son essor à Bruxelles que depuis les fêtes du 75e anniversaire, c'est que quelque bon Wallon égaré à Bruxelles pendant ces fêtes, l'aura laissé échapper au profit des bons Brusseleers.

Éyé ainsi, il a co falu qu'in Wallon tire ça hoûr dès c'tiesse pour l'mète din l'bouche de Brusseleers.

Chacun sait, d'ailleurs, que le patois bruxellois n'est qu'une mixture de mots français, wallons et flamands, prononcés avec le savoureux accent qu'en France on appelle l'accent belge!

Quant à « trash et drench, begging Mr Arckay's » pardon, je ne pense pas que l'expression « rain is thrashing » soit courante, car j'ai résidé huit ans en Angleterre et me souviens pas l'avoir entendue. On dit « thrashing machine » pour batteuse; on dit souvent qu'un team de football « has been thrashed out » ou qu'il « has got a thrashing », mais cela n'a rien à voir avec la pluie.

De même, on dit « drenched to the bones » (mouillé jusqu'au os), mais je n'ai jamais entendu désigner l'averse par « drench ». On l'écrit peut-être, mais alors... c'est la littérature.

Si, d'ailleurs, une légère similitude suffisait pour imputer une origine germanique, que dire des mots ci-après?

Au bon vi pais d'Lidge, on dit : louk; en Angleterre, look (même prononciation, même signification); à Charleroi, wet, on dit : Waité n'minute; en Angleterre : Wait a minute.

Ici, dans le Centre, on dit « sprôtes » pour choux de Bruxelles; en Angleterre, on dit « Brussels sprouts ».

Enfin, pour terminer cette trop longue épitre : en wallon on dit « cane à l'huile »; en anglais... oil can.

Et le plus beau, c'est que cane, en wallon a une autre signification et que le mot can, en anglais, a aussi cette signification, et c'est ainsi qu'on dit là-bas : « Big woman big can; little woman, all can ». Est-ce que, par hasard, toutes ces « cans » auraient aussi une origine germanique?

Je me demande s'il n'y a pas ici une manœuvre familière d'annexion et si mon devoir n'est pas d'aver l'abbé Mathieu?

Drache est et restera : « Wallon toudi! »

Faithfully, Panse à l'drache.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème n° 349

On a envoyé la solution exacte : Mme A. Laude, Schaer-
 1. F. Thielemans, Ath; Ad. Jardin, Moha; Nouvelle ré-
 2. P. Punaise pour Grillon; Mlle G. Vanderlinden,
 3. El coupiche de Saint-Pierre in vu au roucha du
 4. Gros baisers de Jeantje à Cecil, Mimil, Anissette; Ch.
 5. ker, Ethe; A. Dubois, Middelkerke; L. Dangre, La Bou-
 6. Li vécheu di Waharday à s' feume; M. L. Bevel,
 7. xelles; La femme du toubib; A. Van Breedam, Auder-
 8. in; Coq hardy, Andenne; P. E. Reith, Schaerbeek; S.O.S.,
 9. P. Bruno grâce au toubib; Claude et Lucienne; Rien
 10. root résister aux deux Tournisiens, même pos l'Anda-
 11. le; L. Mardulyn, Malines; J. Geradon, Tirlemont; E.
 12. ahn, Bruxelles; P. De Jonghe, Schaerbeek; Mlle M.-L.
 13. ombre, Saint-Trond; J. Suigne, Bruxelles; Estramadure,
 14. hte populare; Fern. Cantraine, Boisfort; L. Lelubre,
 15. invault; Mme F. Dewier, Waterloo; Les coupiches d'Uc-
 16. rtoores; H. Challes, Uccle; Mme Goossens, Xelles; H.
 17. illier, Bracquegnies; Em. Adan, Kernpt; J. Sosson, Was-
 18. -Briffet; Mme Dubois-Holvoet, Xelles; Les trois Gilli-
 19. ns de l'Altitude pensent souvent aux quatre Giliciens
 20. bertville; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mlle H. Chou de
 21. xelles; Ch. Désirant, Saint-Gilles; Mlle M. Clinkemalie,
 22. e; C. Georges, Gembloux; Paul et Fernand, Saintes;
 23. Maillard, Hal; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; Mlle
 24. Stevens, Saint-Gilles; Ne craignez-vous aucune désillu-
 25. à mon sujet, Artillo? l'Andalouse; G. Fagot, Ougrée;
 26. revenant de Hasselt, E. et V.; R. Rocher, Vieux-Ge-
 27. ope; H. B. redit bonjour à Ma-ma, Tournai; One ma-
 28. le di Wibrin; Fr. Cantraine, Wodecq; V. Hoogstoel,
 29. nt-Gilles; Totor, tu t'uses et tu te tues, qu'elle dit Né-
 30. te; Léon, Titine te dit bonjour de Bruxelles; Annie,
 31. nt bijou chéri; Al. Schlessor, Forest; H. Maecq, Molen-
 32. k; Tonton, Ecclo; Fanfarlot et son papa pour la Roin;
 33. plège à loup de la Roin; H. Brees, Anvers; Ch. Férier,
 34. ussinnes; Laure et Joseph, Schaerbeek.

???

réponse exacte au n. 348 : Ch. Désirant, Saint-Gilles.

On s'abonne à « POURQUOI PAS ? »
 dans tous les Bureaux de Poste de Belgique.
 Voir le tarif dans la manchette du titre.

Solution du Problème n° 350

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	C	O	R	U	S	C	A	T	I	O	N
2	A	L	E	R	I	O	N		M	U	A
3	G	E	L	I	N	E		E	P	I	S
4	N	I	E		G	N	O	S	E		A
5	A	N	N	E	A	U		O	R	E	L
6	R	E	T	I	N	R	E	N	T	I	
7	D		D		E	T		I	L	S	
8	I	N	D	E	S		O	E	N	E	E
9	S	A	U	R	E		F	L	E	U	R
10	E	R	E		R	E	F	E	N	D	
11		D		P	A	P	E	E	T	E	

E. P. = Edgar Poe.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 9 octobre.

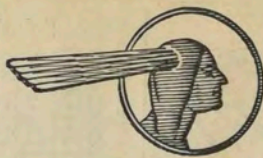
Problème n° 351

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. sorte de bécasse — conjonction;
 2. composée; 3. famille célèbre de Castille — vit dans les
 bois vermouls; 4. aromatiser — proviennent de la dissocia-
 tion d'un électrolyte; 5. fâcheux — pronom démonstr.;
 6. qui ne peut se dire; 7. on s'en sert dans le tissage — ex-
 clamation; 8. meuble — premier mot du titre d'un opéra;
 9. terme géographique — oiseau; 10. pronom — l'iris lui
 doit son odeur; 11. premier terme d'un rapport.

Verticalement : 1. petit crabe des régions tropicales —
 renforce l'affirmation; 2. attache au train la flèche d'une
 voiture — mouche; 3. aura besoin — abréviation d'imprime-
 rie; 4. commune du Luxembourg — terme de boucherie;
 5. abréviation — ingénieur français; 6. affilé à un ordre
 religieux; 7. pronom — général du premier Empire — abré-
 viation; 8. tel est l'œil qui a des filets rouges — bien connu
 des duellistes; 9. ornement sacerdotal — vit dans nos bois;
 10. abréviation géographique — impudence; 11. gros cor-
 don de soie — plante grimpante.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi.
 elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
 — (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».



LA SIX CYLINDRES
PONTIAC

EST LA VOITURE LA PLUS LOURDE DES
6 CYLINDRES AMERICAINES, QUEL QUE
SOIT LE PRIX OU LA CYLINDRÉE

Pour justifier les qualités extraordinaires de cette
voiture la General Motors dit, dans sa publicité,
que « la Pontiac est construite pour durer plus de
100,000 mille (164,000 kilomètres). »

Venez voir et essayer cette voiture qui, au point
de vue technique, est la plus avancée de General
Motors. Sa conduite intérieure grand luxe est
vendue à 39,900 francs.

Que ce soit la qualité qui vous guide et payez
quelques francs de plus pour acheter une Pontiac
6 cylindres.

PAUL-E. COUSIN, S. A.
239, CHAUSSÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES
TÉL. : 37.31.20 (6 LIGNES)

